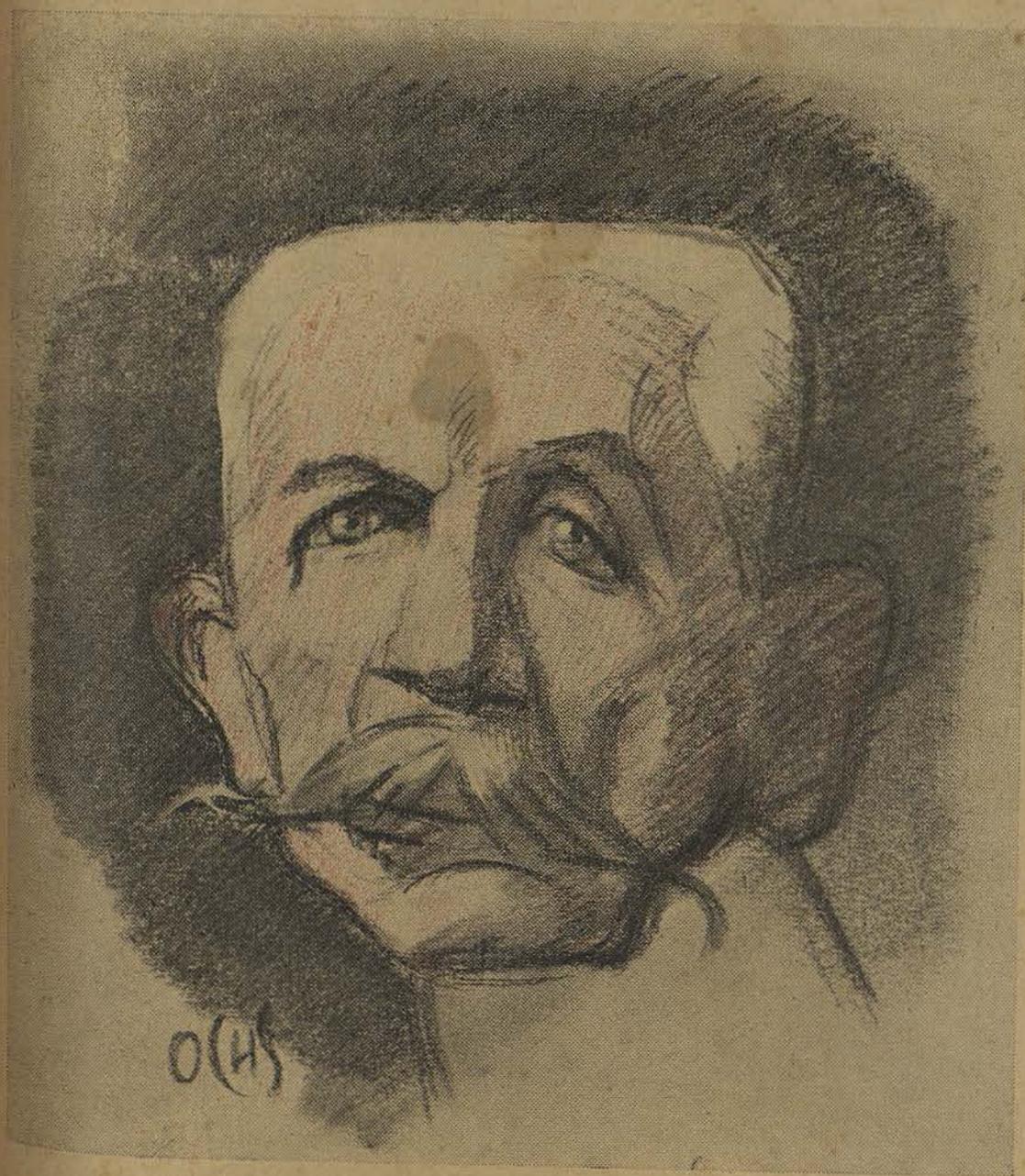


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



Le Maréchal LYAUTEY

DOULEURS ?



Prenez de la *Tubes de 10 & 20 comprimés*

**VERAMONE**



*Pourquoi Pas?*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le Maréchal LYAUTEY

Une exposition, c'est une affaire, une foire, une kermesse, un office de distribution de décorations. C'est aussi, quelquefois, une manifestation d'une portée plus haute et plus générale, une affirmation de puissance et d'espérance, le bilan de tout un passé. Telle est cette exposition coloniale de Vincennes qui vient d'être inaugurée dans les caisses et les gravats comme toutes les expositions du monde et à laquelle la Belgique prend une part si considérable et si brillante, qu'après avoir portraituré le commissaire général, maréchal de France, — à tout seigneur tout honneur, — nous présenterons prochainement à nos lecteurs la commissaire belge adjoint Gaston Périer, le commissaire général Carton ayant déjà été caricaturé à notre première page du temps qu'il était ministre des Colonies.

Affirmation de puissance et d'espérance ! Assurément. L'empire colonial français est une œuvre dont la troisième République a le droit d'être fière. De mauvaises langues diront bien qu'elle fut accomplie, sinon malgré elle, du moins malgré la plupart des politiciens qui paraissaient la diriger et par une poignée d'officiers et de colons d'une foi et d'un désintéressement magnifiques. Peu importe, il est normal et légitime qu'un gouvernement tire gloire de tout ce qui s'est fait de son temps et, pour l'Histoire, la conquête de l'Algérie a beau avoir été commencée par la monarchie, l'expansion coloniale de la France passera pour une œuvre essentiellement républicaine.

Bilan de tout un passé ! C'est ici que le caractère international de l'exposition intervient. Le grand phénomène historique du XIXe siècle, c'est l'expansion de l'Europe, petite péninsule accrochée au continent asiatique, dans le vaste monde, c'est la colonisation. Peut-être le XXe siècle en marquera-t-il le recul. De nombreux prophètes assurent que notre vieux continent, divisé, peuplé de nations jalouses, est sur le point de laisser tomber sa couronne au ruisseau et entonne son chant du cygne. Il est même, parmi nous, des chercheurs, d'ailleurs et d'autre part, qui voient cette déchéance sans frémir et entrevoient de gaieté de cœur que des êtres de race blanche puissent tomber au rang des coolies ou des esclaves : le monde change et la roue tourne... Ils remarquent que l'Angleterre, la première puissance coloniale du monde, mais la plus menacée, est absente de cette exposition. Comment

eût-elle exposé alors que ses plus belles colonies sont devenues des Etats souverains que seul un fragile lien juridico-sentimental attache encore à la mère patrie, alors que l'Inde elle-même... ? L'heure est décisive, en effet, mais c'est à ce moment qu'il est beau que la France pousse le cri de ralliement des races colonisatrices et montre ce qu'elle a fait pour répandre par le monde sa civilisation, notre civilisation. Il est beau aussi que la Belgique soit à ses côtés et mette en lumière des procédés de colonisation qui ont certes leur originalité propre mais qui doivent bien quelque chose aux grands coloniaux français.

???

Parmi ceux-ci, l'homme à qui la République a confié le rôle à la fois décoratif et agissant de commissaire général est un des plus grands.

C'est en vérité une figure captivante et singulière que celle du maréchal Lyautey. De la race guerrière de ces gentilshommes lorrains aventureux, généreux et roublards qui, sous l'ancien régime, mettaient volontiers leur épée au service de n'importe quel prince, il a physiquement l'allure d'un officier du second Empire. On pense à Gallifet, à Canrobert et même à Saint-Arnaud. Il aime le faste, l'élégance, la gloire et l'éclat. En 1917, pendant l'exposition de Rabat, nous le vîmes arriver chaque jour à la foire en franchissant d'un saut un talus de plusieurs mètres et tombant dans la foule comme du ciel suivi de son escorte de spahis. « Je fais le cabotin, nous disait-il en riant : c'est le métier qui veut ça. »

Et le fait est que le maréchal Lyautey manifeste assez volontiers des manières de soudard élégant à la manière d'autrefois. Mais il faudrait être bien naïf pour s'y tromper. A côté du soldat qui a toujours l'air de mener les hommes au pas de charge, il y a un diplomate extrêmement prudent et fin qui sait toujours où il va ; il y a aussi un administrateur qui peut travailler quinze heures de suite et qui possède au suprême degré l'art de faire travailler les autres. Au fond, c'est à cela que se reconnaît le véritable chef, général, ministre ou capitaine d'industrie.

Il y a dans sa carrière comme dans toutes les belles carrières une part de volonté et une part de hasard ; l'art de réussir une belle vie, c'est au fond l'art de savoir saisir sa chance, cette chance qui, comme disent

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

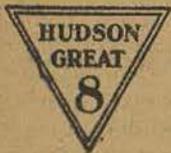
RESTAURANT -- CAFÉ DE PREMIER ORDRE  
 TOUTES SES SPECIALITES AU RESTAURANT  
 ET A DOMICILE



CAVES RENOMMEES ... CHAMPAGNE  
 PRIX COURANT SPECIAL  
 TELEPHONE : 12.76.90

# LONGTEMPS APRÈS L'ACHAT

d'une



# HUDSON

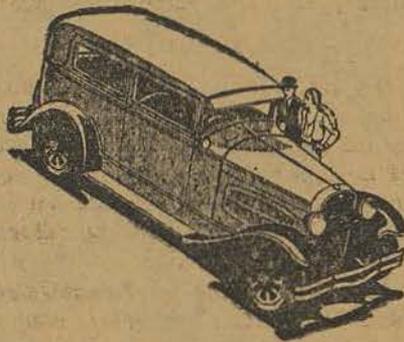
ou d'une



# ESSEX

VOUS SEREZ SATISFAIT D'AVOIR ACQUIS  
LA MEILLEURE VOITURE POUR

## LE PRIX !



### HUDSON

Sedan 5 places .....	fr. 63,000
Brougham .....	65,000

### ESSEX

Coach .....	37,000
Standard Sedan .....	41,000
Touring Sedan .....	44,000
Brougham .....	45,000
Sun Sedan Conv't .....	47,500
Roadster .....	42,500
Phaeton .....	42,000

AGENTS GÉNÉRAUX :

**Anciens Etablissements PILETTE**

15, rue Veydt, BRUXELLES

Exposition : Avenue Louise, 97

**HUDSON-ESSEX-MOTORS S. A.**

609, avenue de Schaerbeek  
**HAREN-NORD**

A DÉCOUPER :  
A RENVoyer aux USINES HUDSON-ESSEX  
à HAREN-NORD

PRÉCISÉ DE NE FAIRE  
PARVENIR LE  
CATALOGUE  
HUDSON 85  
ESSEX 86

les Américains, passe toujours au moins une fois dans la vie d'un homme. Sorti de Saint-Cyr, il avait déjà passé plusieurs années dans les états-majors, publié dans la Revue des Deux Mondes une étude célèbre sur le rôle social de l'officier, commandé comme chef d'escadron, des chasseurs et des hussards, quand il fut affecté au corps expéditionnaire du Tonkin. Galliéni y commandait, Galliéni fut le maître de Lyautey, et celui-ci se plaît à le reconnaître. D'abord, leurs rapports ne furent pas très chauds. Le général se plaisait à blâmer assez rudement le catholicisme militant et le socialisme militaire de son subordonné, mais il n'en avait pas moins reconnu chez lui un caractère de la même trempe que le sien. Il le lança au combat, lui confia des postes difficiles et dangereux. « Selon sa méthode coutumière, il se reposait sur lui de tous les détails », disent Marius Ary Leblond : « Le seul but me concerne, disait-il, les moyens sont votre affaire ». A vous de les tenir toujours prêts. Je vous ai jugé, je crois que ça marchera, mais si ça ne marche pas, je vous lâcherai comme une muscade : dès qu'il s'agit de service, je ne fais jamais de sentiment. »

Un tel homme, de tels principes apprennent à vaincre, à créer. Galliéni, appelé à conquérir Madagascar, manda Lyautey qui abandonna pour le suivre la plus haute situation en Indo-Chine : il lui donna à réduire l'insurrection du Nord, le tumulte sakalave à l'Ouest, l'anarchie du Sud : succès rapides, qui le firent désigner comme général de brigade d'Aln-Sefra, puis de division à Oran. Succès non moins rapides, dans la carrière littéraire : une brochure, un livre le firent élire en 1912 à l'Académie. « Voilà Lyautey qui entre à cheval au Palais Mazarin », dit alors Galliéni.

???

L'Académie française, c'est très joli. Pour un général qui a l'humeur créatrice et conquérante, ce n'est tout de même pas un couronnement de carrière. Lyautey n'était encore qu'au commencement. Les massacres de Fez avaient mis le gouvernement dans un grand embarras. Il fallait ou abandonner le Maroc ou recourir à un chef assez énergique pour rétablir l'ordre, fût-ce par un coup de force, et assez diplomatique pour ne pas brouiller la République avec les puissances, pour déjouer les intrigues allemandes sans provoquer de conflit. Le choix se porta sur Lyautey. Tout de suite, le jeune général fit du Maroc son affaire personnelle. Il vit grand, mais il fut habile. Comprenant admirablement l'indigène, il sut cependant, au début, ménager les colons et les gens d'affaires qui, en ce temps-là, n'étaient pas tous de petits saints. « On ne fait pas des colonies avec des rosières et des prix Montyon », disait philosophiquement le général.

Il organisa donc le protectorat et il le tenait bien en main quand la guerre éclata. C'est alors qu'il eut le trait de hardiesse et de génie qui devait marquer définitivement son type historique. Dans l'affolement qui suivit la défaite de Charleroi, le gouvernement retiré à Bordeaux avait invité le général à envoyer tout ce qu'il pouvait de troupes en France et à se replier sur les côtes. Autant rembarquer tout de suite et laisser le Maroc aux Manessmann. Lyautey ne refusa pas d'obéir, mais il n'obéit pas. Il envoya beaucoup de troupes en France, mais loin de se replier sur les côtes

il continua méthodiquement à développer son plan d'occupation. Son attitude marocaine pendant toute la guerre fut un énorme bluff. Il n'avait pas ou presque pas de soldats ; il faisait semblant d'en avoir, remplaçait, comme il disait, les bataillons par du sucre, c'est-à-dire qu'il s'arrangeait pour que les indigènes n'eussent jamais le sentiment des restrictions du temps de guerre, — organisait des foires, des expositions, des fantasias et donnait si bien l'impression de la force et de la confiance que, malgré tous les efforts des agents allemands, personne ne bougea dans cet empire chrétien tout récemment soumis.

La métropole en fut véritablement éberluée, si éberluée que quand, en 1916, tout alla mal sur le front, Briand, alors président du Conseil, voulut faire de ce miraculeux général un ministre de la Guerre, bien qu'il fût depuis longtemps étiqueté « réactionnaire ». La tentative ne fut pas heureuse. Lyautey n'eut pas le temps de donner sa mesure comme chef de guerre. A peine arrivé, il chut sur une pelure d'orange parlementaire. Cet homme si fin et dont l'autoritarisme foncier sait si bien, quand il le faut, se montrer souple, ne comprit rien aux finesses parlementaires qui sont du reste assez particulières. Pour ce réalisateur, pour cet homme d'action, les mots veulent dire ce qu'ils veulent dire. Il n'en est pas de même pour un véritable représentant du peuple qui connaît le langage particulier des assemblées où l'on peut très bien vilipéner contre les puissances d'argent tout en les défendant et parler le langage le plus démagogique tout en protégeant l'ordre et la propriété. Il voulut traiter la Chambre comme il traitait ses jeunes officiers. Au lieu de lui annoncer qu'il allait tout lui dire, tout en ne lui disant rien, il lui annonça qu'il se verrait forcé de lui cacher ce qui devait être caché, si bien qu'au premier contact il dut donner sa démission. Et il s'en retourna au Maroc parfaire son œuvre...

???

Il y était encore quand survint l'insurrection d'Abd el Krim. Que se passa-t-il alors ? Se laissa-t-il manœuvrer par les politiciens qui l'avaient toujours détesté ? Commit-il les erreurs qui lui furent reprochées plus ou moins ouvertement ? Toujours est-il qu'il donna des prétextes à ses ennemis : il fut rappelé et remplacé par l'illustre Théodore Steeg.

Disgracié ! Il était incontestablement disgracié, mais c'était un disgracié fort gênant pour ceux qui l'avaient



**Gomina Argentine**  
 Fixe les cheveux et leur donne du  
 lustre sans les graisser

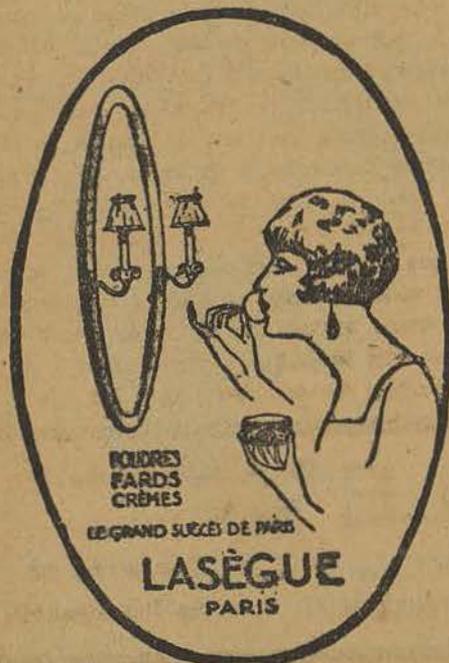
CONCESSION. -  
 E. PATURIEAUX

disgracié. A la fin de la guerre, il avait été nommé maréchal de France. Le poids de ses services passés était écrasant, sa popularité immense. Aussi, son appartement de la rue Bonaparte et son château de Lorraine devinrent-ils des centres d'opposition que le gouvernement en vint à craindre sérieusement. Décidément, il valait mieux avoir ce maréchal avec soi que contre soi. On en fit un président du comité de propagande aéronautique, puis... le commissaire général de l'Exposition coloniale.

C'était en somme la solution élégante, car personne ne pouvait mieux représenter dans cette manifestation internationale l'esprit, le génie de la colonisation française. Le maréchal devenait un symbole...

Et, en effet, le maréchal Lyautey à la tête de l'Exposition coloniale, c'est bien, aussi bien pour la France que pour les pays étrangers, un symbole, le symbole de l'esprit colonial français avec son génie improvisateur, capable de tirer quelque chose de rien, de repêcher par des moyens de fortune les négligences et de laisser aller de l'administration métropolitaine, son panache, sa fantaisie et ce fond de sens pratique qui subsiste toujours chez un peuple d'agriculteurs. Le maréchal Lyautey, c'est un symbole, mais c'est aussi un étonnant animateur. Après une longue carrière coloniale, il est arrivé à l'âge où même un militaire a droit à la vénération. On aurait pu croire que l'on allait voir en lui le patron lointain qu'on révère en le consultant le moins possible. Il n'en a rien été. Il n'a pas tout fait par lui-même comme au temps de sa jeunesse, mais il a tout dirigé, tout animé. Ayant gardé son goût de la jeunesse, il a trouvé moyen de regrouper autour de lui tout un état-major juvénile, car, même ses anciens du Maroc, comme M. Vatin Perrignon, ont gardé leur air de jeunesse, et les nouveaux, comme M. Homo, comme le gouverneur général Ollivier, ont l'allant, la gaieté de cette équipe qui organisa le protectorat marocain, la marque Lyautey...

Toute l'Exposition d'ailleurs a la marque Lyautey. C'est une bonne marque française ...



## A M<sup>r</sup> le docteur Voronoff à Versailles

A cette adresse, nous devrions ajouter la mention (faire suivre), car il n'est pas probable que vous vous attardiez dans cette ville où votre présence nous fut signalée en la journée historique du 13 mai qui donna à la dévorante Marianne un de ces époux qu'elle vide en sept ans et quelquefois plus vide que ça. Alas pour Deschanel? Millerand, Félix Faure, etc., etc.

Vous êtes, Monsieur, fort répandu. Il nous souvient vous avoir aperçu un jour au Maroc où le grand Lyautey avait, disait-on, avec vous des entretiens particuliers; il nous souvient vous avoir vu dinant en grande pompe à Alger, dans un palace de Mustapha, où les autorités vous remerciaient oratoirement au nom des boucs et béliers que vous aviez mûris.

Cet hiver, à la frontière italienne, où des carabiniers d'opéra-comique attestent par leur élégance, leur méticulosité jointe à leur courtoisie, la force du régime mussolinien, on nous indiquait votre château entre les oliviers et les bambous..., un château Grimaldi (ils sont tous grimaldiens en ce pays-là) et entr'aperçu à travers les ramures des cages où remuaient des êtres vivants. Des clients? demandâmes-nous: « On dirait des sénateurs », opina un citoyen goguenard. Un journaliste suggéra: « Je crois reconnaître Clément Vautel ». Ce dit Vautel était, en effet, venu la veille juste qu'à cette frontière, mais n'ayant pu la franchir faute de passeport en règle et demeurant sur le territoire français, ayant dit à l'auditoire qui il était (ah fichtre!), il n'avait pas dissimulé ce qu'il pensait de Mussolini et l'avait même exprimé à haute voix. Un vrai héros, ce Clément Vautel, mais plus prudent que notre Mou-

Quoi qu'il en soit, ce n'étaient ni des sénateurs, ni grand journaliste, ni des clients que vous déteniez en cage, mais des singes. Des singes! vos sujets

expérience, pauvres vieux frères, fournisseurs de bandes... Nous faillîmes nous découvrir... D'ailleurs, ceux d'entre nous qui se sentent glisser vers le fond du toboggan de la vie jetèrent vers votre installation un regard qui en dit long sur les espoirs désespérés des hommes.

Or, le jour où la France s'offrit au vainqueur, vous étiez là. Le vainqueur! Ils étaient deux à combattre. Doumer, Briand, pauvres gens. Qui des deux ferait toucher terre à l'autre des deux épaules? Le match avait lieu dans le cercle enchanté, le demi-cercle du Palais de Versailles. Vous, vous avez déjeuné aux Réservoirs (ce nom a l'air d'un programme) tout comme, sans doute, Mesdames de Noailles, Baker, Sorel, MM. Rostand, Richepin, Guitry et l'orphéon des *tutti quanti* qui sont la gloire et la parure du régime. Ces dames et ces messieurs ont, en pareil jour, des obligations d'Etat; ils se doivent à la France dont ils sont l'éclat, ils constituent le fond-magnifique d'un tableau d'histoire. On voit bien que la loi séculaire de Versailles n'est pas, quoi qu'on pense, périmée, et qu'elle commande encore les hommes. Ceux-ci (et celles-ci) tout naturellement prennent les attitudes figuratives qu'ordonnait jadis autour de lui le roi apollonien. Il pousse des courtisanes à Versailles, comme des petits pois à Clamart, des fraises à Montreuil, des asperges à Argenteuil.

Mais vous, vous, docteur? Que faisiez-vous là? C'est par une aube de printemps où tintaient les cloches, où de jeunes rossignols chantaient au cœur des adolescentes aux jolis tétins, que Faust jeta son appel auquel Méphisto répondit. Ce Méphisto gœthien ou simplement gounodique, vous l'avez rendu ridicule. C'est un fort pauvre diable à côté de vous et qui, de votre temps, ne ferait plus recette. Ayant reçu sur le front le baiser de Marianne, le président Doumer ne se sent-il pas embarrassé (soixante-quatorze ans) par les suites à donner à ces préliminaires? Cria-t-il le « A moi Satan! », à qui vous auriez répondu « Me voici! » avec une voix de baryton (ou de basse?).

Nous n'en savons rien. Votre présence, à vous, espoir des vieillards, donne simplement pour nous un sens plus complet à ces batailles de vieillards. Les régimes qui se méfient des énergies et des caractères puissants mettent à leur tête des vieillards. Il en était ainsi à Venise, où le doge était toujours plus ou moins âgé. En France, Clemenceau interrogé sur son préféré, au matin d'une élection présidentielle, répondait: « Je vote pour le plus bête ». Ce qui était bien dans l'esprit de la Constitution... Mais il semble qu'en général (pas toujours), un âge avancé soit la garantie de cette bêtise où le futur père la Victoire voyait une reposante garantie.

A Rome aussi, le pape, par définition, doit être vieux, très vieux, et ne pas s'oublier sur son trône...

Pie IX, puis Léon XIII furent, par leurs longévités, des exceptions antiprotocolaires.

Il y avait eu par avant de violentes surprises. Ainsi, Sixte-Quint berna le Sacré Collège qui l'avait adopté sur son aspect infirme, béquillard, calamiteux et à peu près moribondard. Elu pape, il jette ses béquilles au diable et entonne un *Te Deum* qui ébranle les vitres et rend sourd le camerlingue...



Avec tout le respect qu'on a — certes aussi de ce côté de la frontière — pour l'austère M. Doumer, on peut se demander si quelque malin ne vota pas pour lui en escomptant que l'âge de l'élu permettrait qu'on revienne bientôt à Versailles.

Que se fût-il passé si M. Doumer, aussitôt élu, avait dansé un rigodon cyclonique et entonné un *Te Deum* ou plutôt une *Marseillaise* à faire péter la verrière de la salle du congrès? Il n'en fut pas ainsi. Mais on sut, on dut savoir que vous étiez là, là tout près, aux Réservoirs (*sic*), avec un singe ou deux, ou trois, munis, eux et vous, de tout ce qu'il fallait. Et votre présence ne fut-elle pas considérée par d'aucuns comme une menace...? Ah Monsieur! ces duels de vieillards aux bords d'une fosse et dans la piste d'un congrès, comme cela prête à de belles considérations! Mais vous, vous en avez de telles à faire tous les jours, même si vous n'êtes qu'un marchand d'illusions.

Avouez que vous êtes venu à Versailles pour les raviver, ces considérations, et assister à un spectacle qu'on vous donne souvent en particulier, mais que la république donnait ce jour-là sur des tréteaux les plus sonores et les plus élevés du monde.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

De la Diplomatie

De la Politique

Des Arts et

de l'Industrie

## AVIS IMPORTANT

A cause de la fête de la Pentecôte — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés **D'AVANCER D'UN JOUR**, pour le numéro prochain, **LEURS COMMUNICATIONS** à la Rédaction ou au **SERVICE DE PUBLICITE**.



## Les Miettes de la Semaine

### « Ego... » Jaspas

« *Glaive du Seigneur, quel coup vous venez de frapper!* »,  
Brent Bossuet et Hugo :

*Tous deux sont morts, Seigneur, votre droite est terrible!*

Et c'est ainsi que ce pauvre Vauthier fut défênéstré, chose molle; que Baels, amputé, branle dans le manche; que Fort-homme s'en va en faisant claquer les portes (il est fichtre temps que quelqu'un fasse claquer les portes...); que Lip-pens... Et Dieu sait si, au moment où nous paraitrons, tous ses grands hommes ne joncheront pas le sol. Un horrible mélange

*De portefeuilles, d'os étendus dans la fange,  
Un beau toupet tout blanc et des membres affreux  
Que des partis grouillants se disputaient entre eux.*

Pour le reste (qui c'est, ça, Petitjean?), voir plus loin le film parlementaire de notre Huissier de salle à qui une longue pratique permet de distinguer ces cocos-là les uns des autres...

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULCERON  
497, avenue Georges Henri, 497

Tél.: 33.71.41

BRUXELLES

### « Avis aux coloniaux »

M. Ch. Donckerwolcke tient en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». T. 11.08.27.

### « Nameur po tot »

Mais c'est ici que nous voulons dire comme nous sommes contents que Bovesse, notre bon ami Bovesse, soit ministre des P. T. T. Nous allons de ce pas acheter une grande quantité de timbres pour l'encourager et mettre des tas de let-

tres à la poste pour faire marcher son commerce. Il peut compter sur nous pour envoyer des télégrammes, et nous allons recommander toutes nos lettres. Ainsi on verra que notre journal soutient les gens pour qui il a de la sympathie. Et qui est plus sympathique que Bovesse?

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1<sup>er</sup> et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

### Gracieuse fontaine onyx clair: beauté!

Marbres d'art: MATHIEU, rue de la Lot, 58.

### Remaniement ministériel

On avait parlé de crise; on avait dit que M. Jaspas avait assez; on avait dit bien d'autres choses encore, mais on avait surtout dit que M. Baels était devenu tout à fait impossible à l'Intérieur et que M. Vauthier avait fait son temps et ses preuves aux Sciences et Arts.

Et il n'y a pas eu de crise, et M. Jaspas n'a pas lâché la rampe. Mais M. Vauthier est liquidé et M. Baels a été mis hors d'état de nuire.

M. Petitjean, jeune député bruxellois, succède à M. Vauthier; il s'est engagé, paraît-il, à réparer toutes les gaffes commises par son prédécesseur, ce qui lui promet beaucoup d'agrément.

M. Baels s'était révélé le plus faible et le plus incapable des ministres de l'Intérieur; sous son règne, les activistes avaient eu beau jeu et en avaient largement profité. M. Jaspas, qui se targue d'être un homme à poigne et prétend faire montre de fermeté, le remplace; mais pour ne pas lui faire trop de peine, il lui laisse son portefeuille de l'Agriculture. Il lui a fait un discours remarquable, le persuadant que c'était là un très grand département qui exigeait l'activité totale d'un homme, et d'un homme à la hauteur; il lui a cité l'exemple de Tardieu, en France, qui de président du conseil, est devenu ministre de l'Agriculture. M. Baels espère bien suivre la filière inverse.

Restait le portefeuille des Colonies, que M. Jaspas s'est décidé enfin à lâcher. Il l'a confié non plus à un politicien, mais à un fonctionnaire, à M. Charles, qui, assure-t-on, est une compétence et qui revient d'un voyage d'inspection au Congo. Le nouveau ministre aura, lui aussi, de la besogne, et ce n'est pas une sinécure qu'on lui offre. Réussira-t-il? M. Charles est très discuté dans les milieux coloniaux; les uns le considèrent comme un as, comme un homme de toute première valeur; les autres comme un incapable. Où est la vérité? Nous ne nous prononcerons pas, attendant de juger le nouveau ministre à l'œuvre.

Mais quelles seront les réactions de ce remaniement? Certains parlementaires qui guignaient ce portefeuille ne seront pas enchantés, et en particulier M. Sap pardonnez-moi difficilement à M. Jaspas de l'avoir, une fois de plus, oublié dans la distribution. Ses amis — et ils sont nombreux — à la Chambre — ne feront rien pour calmer sa colère, et cela ne facilitera pas le vote du projet de loi sur l'emploi des langues en matière administrative.

Accueil empressé, cuisine parfaite, une vieille cave, des chambres ravissantes, des prix doux. Tout ça à l'HOTEL DU LUXEMBOURG, Saint-Hubert.

### Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

### En « stoemelinkx »

M. Jaspas avait remanié son ministère en « stoemelinkx ». Lundi, à 9 heures du soir, certains ministres ignorants encore, à ce qu'on dit, les transformations opérées. M. Fort-homme ne savait absolument rien.

Pour que le mystère restât entier, le Premier avait fait suspendre le service des épreuves du « Moniteur », ainsi les journaux ne furent avertis que le mardi matin... par la lecture de deux feuilles particulièrement favorisées; l'une d'elles aurait été tuyautée par un ministre, l'autre par un employé ou un tylo, on ne sait pas au juste, de l'imprimerie du « Moniteur »!

Les informateurs parlementaires et les secrétaires de rédaction, après s'être fait copieusement enguirlander par leurs patrons, « Comment a-t-on manqué une information pareille! », purent démontrer que le seul responsable était M. Jaspas, qui avait cru devoir envelopper ce remanement, assez quelconque, de toute une atmosphère de conspiration. Cela n'en valait réellement pas la peine et il a réussi à indisposer définitivement toute la presse qui ne lui pardonnera pas ce petit coup-là de sitôt.

Si encore il s'était agit de quelque chose de grave, de capital...

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
N. avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

**Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.**

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses; les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour; Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

**Les mécontents**

Mais les journalistes ne sont pas seuls à être transportés de male rage. Les sénateurs, si calmes d'ordinaire, fulminent, tant libéraux que catholiques.

Comment M. Jaspas a-t-il osé remplacer au ministère un père conscript par un vulgaire député, et par un tout jeune encore?

La gauche du Sénat a voté une motion définitive et sévère. M. Forthomme a rendu son tablier. Le député de Werviers escomptait, assure-t-on, le portefeuille des Colonies, de là son geste de mauvaise humeur; mais M. Forthomme est peut-être un sage, il sent que le bateau fait eau de toutes parts et qu'après les déclarations de M. Jaspas, en ce qui concerne les incompatibilités parlementaires, MM. Lippens et Houtart devront, eux aussi, s'en aller bientôt et qu'alors ce sera le grand chambardement.

Mais à peine M. Forthomme avait-il envoyé sa démission, qu'il était remplacé, au pied levé, par M. Bovesse, le sympathique député de Namur.

Le voici ministre; mais pour combien de temps?

On lui prête ce mot féroce et désabusé: « Je suis boiteux, c'est pour ça qu'on m'a choisi, je suis la personification du Cabinet remanié ».

Ça durera ce que ça durera.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

**L'amour est un enchantement**

Peut-être... Mais le RELAIS NORMANDY est certainement un site idéal. — Hostellerie de premier ordre, 165 hectares de terrain, tous les sports. — A Bouwel, route Lierre-Sarenthal (25 km. d'Anvers).

**Le nouveau président de la République**

La République française a donc un nouveau président. En choisissant M. Paul Doumer, l'Assemblée Nationale a respecté toutes les traditions. Elle a élu le président du Sénat, un « vieux républicain » qui, venu d'un radicalisme

qui jadis passait pour très rouge, s'est fort assagi en prenant de l'âge — il est tout de même assez étrange que, bon gré, mal gré, on ait voulu en faire le candidat des droites!

« Je vote pour le plus bête », disait un jour Clemenceau, qui croyait formuler ainsi la vraie doctrine démocratique et républicaine. M. Doumer, assurément, est loin d'être « le plus bête »; mais c'est un homme politique sans grand relief. Il a été plusieurs fois ministre, gouverneur de l'Indochine, président du Sénat. C'est un grand travailleur dont la vie, parfaitement droite et digne, peut être citée en exemple. Il a perdu quatre fils à la guerre, et, aux heures difficiles de 1914, il montra dans Paris menacé une fermeté tranquille qui manqua à d'autres hommes d'Etat plus éclatants. Il a, de plus, une légende d'austérité et de simplicité qui sert plus qu'on ne croit dans ce pays de l'indulgence et de la facilité qu'est la France républicaine, mais on ne peut attacher son nom à aucune politique bien précise. Il semble qu'il doive reprendre la tradition des présidents décoratifs et un peu incolores que M. Gaston Doumergue avait interrompue.

GISTOUX. — Villa Bon Accueil. — Restaurant  
Site reposant. — Parc 3 ha. — Pension dès 30 francs.

**Contre la constipation**

UN GRAIN DE VALS, laxatif dépuratif composé d'extraits de plantes et de produits opothérapiques, pris au début du repas du soir (résultat le lendemain matin), régularise les fonctions digestives et intestinales. F. 750 le flacon de 50 grains. 5 francs le demi. — Toutes pharmacies.

**L'échec de Briand**

C'est précisément le fait qu'il incarnait une politique trop marquée qui a nuit à la candidature de M. Briand auprès de ceux qui ont voté contre lui sans passion et en raisonnant leur vote. Ils se sont dit: Briand à l'Elysée, c'est l'affirmation que la France entière adopte la politique de rapprochement quand même, de concessions incessantes, de résignation à la revision des traités et d'abandon de la victoire. Que cette politique échoue; qu'une fois de plus l'Allemagne réponde aux avances de la France par des manifestations revanchardes; que quelque grave incident éclate sur la frontière polonaise, l'opinion pourrait bien réagir brusquement et violemment — l'histoire de la France est pleine de ces sautes de vent — et alors l'Elysée serait inévitablement mis en cause. Ce serait une crise de régime...

**AUTOMOBILISTES**

Avez-vous essayé les nouveaux modèles « Chrysler » 4 et 8 cylindres avec châssis surbaissé et inversable, boîte multi 4 vitesses, à partir de 67.500 francs?

165, Chaussée de Charleroi, Bruxelles

**« A l'Ouest, rien de nouveau »**

Nous apprenons à nos charmantes lectrices qu'un bas nouveau, paré de toutes les qualités, le Mireille-Joujou, fera son apparition dans toutes les bonnes maisons.

**La thèse de quelques briandistes**

Ceux qui, décidés à voter pour Briand, n'obéissent pas à un enthousiasme aveugle ou à un pacifisme mystique et verbal, avaient cependant quelques arguments sérieux et d'ordre politique.

« Nous admettons, disaient-ils, que l'accord austro-allemand, prélude de l'Anschluss, ait été, pour la politique briandiste du rapprochement malgré tout et de la concession perpétuelle, un grave échec. Un redressement est nécessaire, mais il est difficile, étant donnée l'humeur de l'Europe qui nous regarde avec méfiance. Ce redressement,

Briand lui-même est assez peu qualifié pour l'opérer; mais il serait habile de l'opérer sous son égide. Il rassure l'Europe. Briand à la présidence de la République permettrait de ménager les transitions et de faire peu à peu, sans que l'Europe s'en aperçoive, une politique qui finirait par être presque le contraire de la sienne »

Pour valable qu'il soit, ce raisonnement était un peu subtil pour une assemblée. Le zèle intempestif des amis du ministre des Affaires étrangères l'a d'ailleurs rendu tout à fait inutile.

#### DEKOSTER & WOEMBERGHE

Tailleurs civils et militaires.

Fournisseurs de l'Ecole Militaire.

39, rue Lebeau, Bruxelles. — Téléphone : 12.23.49.

### Dernières de « Flagrant délit »

Ce film gai et plein d'esprit, que beaucoup préfèrent au *Chemin du Paradis* de triomphale mémoire, commence sa sixième et dernière semaine aux CINEMAS VICTORIA et MONNAIE.

### Le patronage socialiste

On prête à Aristide Briand, quittant le Congrès de Versailles, cette parole dont on ne saura jamais si elle fut authentiquement prononcée ou si elle provient de la grande fabrique de mots historiques qui doit exister quelque part dans le monde, mais qui est très vraisemblable : « J'ai été roulé par Léon Blum ! »

C'est en effet le patronage socialiste qui a fait le plus de tort à la candidature Briand. Même discret, ce patronage eût été compromettant; or, il n'a pas été discret du tout. A Versailles, les S.F.I.O. ont fait une campagne violente pour l'homme que, jadis, ils « vomissaient ». Véritable campagne de menace et de chantage. On eût dit, à les entendre, que si Briand n'était pas élu, ce serait la guerre à bref délai. Comme M. Doumer sortait de l'Assemblée, nous entendîmes un énergumène crier : « A bas Doumer! Vive la paix! », comme si le pauvre président avait été prêt à monter à cheval pour mener ses armées à la frontière!

Bref, ils ont dépassé la mesure. Ce chantage à la paix, cette oppression, cette volonté brutalement affirmée par une minorité turbulente, de mettre la main sur l'Elysée, ont exaspéré bon nombre de radicaux, jusque-là briandistes convaincus. Et maintenant, parmi les amis de Briand, on dit que M. Léon Blum l'a fait expres...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

### « Ne ponimäi po rousski »

Vous ne comprenez pas le russe? Cela ne doit pas vous empêcher d'aller goûter les délicieuses spécialités du Restaurant Russe, *Au Gourmet d'Orient*, 45, rue Henri-Maus (Bourse), 1er étage.

Tous les soirs, musique et chœurs russes

### Briand et les socialistes

Briand, candidat des socialistes, et à ce point-là, c'était tout de même assez comique. Les chefs du parti, qui ne sont pas tous nés d'hier, pouvaient se souvenir de ce que Jaurès, le grand saint de la nouvelle Eglise, écrivait sur Briand peu avant la guerre :

« Cet homme a menti à la France. Il ne lui reste plus que la ressource des paresseux et des impuissants : la violence. Dans ce ministère, à la fois scélérat et ridicule, il n'y a qu'un homme et qui est un forban. »

Léon Daudet n'a jamais été plus violent. C'était d'ailleurs

fort injuste; mais qui eût cru que les socialistes, pour qu'en ce temps-là Aristide Briand était le dernier des traîtres, tueraient tant de veaux gras pour le retour, d'ailleurs hésitant et réticent, de l'enfant prodige?

L'EAU du Pion,

C'est le CHEVRON.

### Attention, s. v. p. Vous verrez ce jour,

se promener en ville un « BULTE-SPORT », beau comme MARS. Une heure après, il vous saluera d'en HAUT!

### Pavés d'ours

L'amateur de jardins qu'est M. Briand a le malheur de compter, parmi ses amis, quelques ours fort distingués. M. Curtius, faisant son éloge dans un discours éloquent, lui a lancé un premier pavé. Mais c'est le bon M. Henderson qui l'a achevé. Le jour même de l'élection, il a envoyé au candidat un télégramme de sympathie que M. Briand ou ses amis ont commis l'insigne maladresse de faire afficher.

La réaction fut immédiate. « Tout de même, nous n'en sommes pas là! », disaient de vieux radicaux. « S'imaginait-il que nous sommes aux ordres de l'étranger? Confond-il la France avec l'ancienne république polonaise, dont les rois étaient élus par les ambassadeurs étrangers? » Et ces briandistes devinrent brusquement nationaux.

Ce bon M. Henderson continue, du reste, à manier le pavé de l'ours. A Genève, n'a-t-il pas appelé M. Briand : « le sublime vieillard »!

#### L'HOTEL DE NORMANDIE

30, avenue du Maréchal, Spa,

se recommande par son confort, sa table et ses vins.

PROPRIETAIRE : X. NARVAEZ.

### Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogeries Fines.

### Effondrement

On a raconté que M. Briand était véritablement effondré dans la voiture qui le ramenait de Versailles à Paris. Le fait est que sa défaite dut lui paraître bien amère. Mais qui donc a été le témoin de cet effondrement, sinon quelques amis intimes, qui n'ont pas dû le raconter?

Par contre, tout le monde a été témoin de l'effondrement du briandisme salonard et journalistique. Le ministre des Affaires étrangères avait — peut-être a-t-il encore — une immense clientèle de journalistes, de diplomates, de femmes du monde et d'hommes d'affaires. Tout ce monde était présent à Versailles, sûr de la victoire. Pas une des charmantes femmes que l'on appelle « les Précieuses de Genève », ne manquait à l'appel. Depuis la comtesse de Noailles jusqu'à la marquise de Crussol, toutes les nobles admiratrices d'un grand démocrate étaient présentes. Quand on connut le résultat du premier tour : une majorité de quarante voix à M. Doumer, ce fut un effondrement; beaucoup de beaux yeux se remplirent de larmes et parmi les journalistes qui escomptaient des honneurs et des subventions, que de visages décomposés! Le spectacle d'une petite ambition qui s'écroule n'est jamais très joli...

### L'ondulation permanente

des cheveux ne peut être traitée en série. Ce travail délicat ne peut s'exécuter parfaitement que par des spécialistes qualifiés. Adressez-vous à PHILIPPE, 144, boulevard Ansbach,

**Les Inconvénients**

**du journalisme téléphonique**

*L'Ami du Peuple*, qui a mené contre la candidature Briand une violente campagne, avait fait, le jour de l'élection, une édition spéciale destinée à Versailles. On y lut avec stupefaction, dans la liste des personnalités présentes, cette phrase : « ...le docteur Voronoff » — est-ce pour greffer M. Briand ?

Même dans *L'Ami du Peuple*, la plaisanterie parut un peu grosse; elle avait du reste sauté dans l'édition suivante.

Voici ce qui s'était passé. Le reporter chargé de la phonographie de la salle, télégraphiant son compte rendu, avait amené un copain qui se trouvait avec lui dans la cabine téléphonique. Il dicte le nom des personnalités présentes: M. Untel... Mme Unetelle... le docteur Voronoff...

— Est-ce pour greffer M. Briand? plaisante le copain. Et, à l'autre bout du fil, la sténo enregistre. On en a bien ri dans les rédactions parisiennes.

**DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE CENTRAL**

497, Avenue Georges Henri, 497

Tél. 33.71.41.

BRUXELLES.

**Farniente**

Les cogitations qui précèdent les grands exodes ont quelque chose d'horrible. Aussi, croyez-nous sur parole, ne vous esquiviez pas à chercher où vous passerez la Pentecôte. Allez lézarder sous les pommiers en fleurs dans les jardins de l'hostellerie Verriest, 30 à 36, rue Longue, à Bruges, et imprégnez-vous du charme unique de la Venise du Nord en logeant dans cette antique abbaye, où vous jouirez de tout le confort moderne, cuisine soignée, patron accueillant et prix doux. Parc gratuit pour autos. Retenez vos chambres immédiatement. Tél. Bruges 397.

**Redressement**

On avait dit, au lendemain de Versailles : « Briand est fini. Maintenant, il n'est plus possible aux Affaires étrangères. C'est l'éroulement d'une politique et d'une carrière. Il ne lui reste plus qu'à aller planter ses choux à Cocherel. » Et cet enterrement se faisait avec une férocité qui manquait de noblesse. Mais ce monstre de souplesse, comme disait Barrès, n'est jamais si bon que quand un péril le menace. Il a fait à Genève une rentrée triomphale, et pour ses débuts à l'Assemblée, il a remporté un joli succès diplomatique.

Par un vote quasi-unanime, la Chambre lui avait, en somme, donné le mandat de repousser l'accord austro-allemand, prélude de l'Anschluss. Mais il y avait la manière... En un excellent discours, extrêmement modéré et courtis dans la forme, mais d'une fermeté de fond qui a étonné de sa part, il a fait savoir à M. Curtius que la France repoussait l'Anschluss et pourquoi elle le repoussait. Il a nettement fait observer que la première cause de la crise générale était dans l'incertitude où vivaient les nations. Il leur faut la sécurité, la tranquillité, le temps de remettre sur pied leur économie nationale. Or, des manœuvres comme celles qui viennent de rapprocher de façon si insolite l'Allemagne et l'Autriche ne peuvent que troubler profondément l'Europe, de même que la campagne contre les traités. Tous les accords sont possibles, mais dans le cadre des traités. M. Curtius a répondu assez faiblement, manifestement désarçonné par cette fermeté, inattendue, de M. Briand. Il a rappelé les tentatives d'union douanière franco-belge, et il a eu, à cette occasion, le... culot de parler de la neutralité belge — chiffon de papier, comme dit Belhmann-Holwegg. Un frisson a passé dans la salle. Là-dessus, M. André François-Poncet, le second délégué de la République, a exposé le plan français. On lui reprochera sans doute, à ce plan, de manquer d'ampleur, mais

c'est une série de suggestions d'ordre pratique dont le but est de porter immédiatement secours aux parties les plus malades de l'économie européenne, une adhésion au régime préférentiel; enfin, une critique purement technique de l'accord austro-allemand, qui n'est possible, a dit M. Poncet, qu'avec un support politique. Et là-dessus, les Italiens, se sont eux aussi prononcés très nettement contre l'Anschluss qui, a dit M. Grandi, ne peut qu'avoir un caractère politique.

Il semble bien que la grande manœuvre allemande ait été déjouée grâce à M. Briand. C'est un joli succès...

**On nous bourre le crâne**

Que signifie le fameux Index en présence des prix pratiqués par le RESTAURANT ANSPACH? Cinq menus de déjeuner, de fr. 6.50 à fr. 22.50. — Plat boursier : 9 francs. — Cuisine de premier ordre et service rapide. — A cent mètres de la Bourse, aux n° 16-26 de la rue Jules Van Praet. — Allez vous y convaincre des folies de l'Index!

**Par ces temps de crise, chassez le cafard!**

et allez entendre aux CINEMAS VICTORIA et MONNAIE *Flagrant Délit*, le délicieux film parlant dont on annonce les dernières représentations.

**La solennité des funérailles**

On vient de faire à Eugène Ysaye les funérailles que méritait son talent universellement célébré. Tout le monde est d'accord pour dire que nul n'a porté plus haut que ce merveilleux instrumentiste la gloire de l'école des violonistes liégeois, qu'ont pourtant illustrée les Léonard, les Vieuxtemps, les Thomson, les Musin...

Les honneurs militaires ont été rendus au grand artiste et nous n'avons garde d'y trouver à redire. Et pourtant, cette pompe nous inspire des réflexions mélancoliques : Albert Giraud avait exprimé le désir qu'une délégation de l'armée accompagnât son cortège funèbre; cet hommage lui fut refusé, sous prétexte qu'il n'était plus accordé qu'aux militaires...

Giraud était Grand Officier de l'ordre de Léopold, comme Eugène Ysaye. Mais il n'était, il est vrai qu'un grand et admirable poète.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

**Militaires en civil**

L'armée belge se civilise mieux qu'avant la guerre, c'est un fait. C'est-à-dire que l'officier belge, le service fini, tend à ne se distinguer en rien de ses contemporains. Le cliché « officier en civil » est en voie de disparition dans la littérature d'aujourd'hui.

Il y a à cela différentes causes. La principale est que la grande majorité des officiers se font habiller, tant pour l'uniforme que pour le civil, dans une maison de confiance qui nous est chère, chez MM. Heldenbergh, Van den Broele et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy.

Ils savent y trouver l'élégance de bon ton qui convient à leur rang social et à leurs habitudes.

**Congrès versaillais**

Sur ces Congrès de Versailles, l'Œil de « Pourquoi Pas ? » se sent un peu blasé... Plus ça change, plus c'est la même chose, comme disait l'autre. A quelques variantes près, toutefois... Il y a vingt-cinq ans, Versailles ne possédait qu'un seul restaurant vraiment chic, l'Hôtel-Restaurant des Réservoirs, qui servit jadis de résidence à la marquise de Pompadour. Ah! le cadre délicat que formaient ces salons avant qu'un marchand de soupe, devenu propriétaire des Réservoirs, au moment de l'inflation, n'en dispersât les

meubles d'époque! Bien que les seigneurs du régime républicain n'aient jamais brillé par le raffinement, ils empruntèrent quelque lustre au décor; et d'autant plus que de jolies mondaines, demi-mondaines et théâtrales tenaient à tradition d'assister à ce déjeuner d'avant-congrès et où, sous peine de perdre sa place dans le Tout-Paris, il fallait avoir été vu.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location.  
76, rue de Brabant, Bruxelles

## Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes

## Mais un palace concurrence les Réservoirs...

Le Trianon Palace, construit au milieu d'un de ces beaux parcs naturels particuliers à l'Île-de-France, concurrence maintenant les Réservoirs. Lutte entre le confort, la poudre aux yeux moderne et des réminiscences historiques qui, du reste, aux Réservoirs, ont été transmises en toc.

Le Trianon Palace fut d'ailleurs le théâtre d'un moment d'histoire, d'histoire récente, encore que de très grande histoire. C'est à Trianon Palace que, selon sa forte expression, Georges Clemenceau fit ployer le genou à l'orgueilleux allemand. Dans la grande salle à manger du restaurant, une inscription lapidaire rappelle le moment pathétique où le Père la Victoire signifia aux délégués de l'Allemagne aplatie les conditions auxquelles les Alliés subordonnaient l'ouverture des négociations de paix.

Cette scène, à laquelle assistait l'Œil de « Pourquoi Pas? », nous ne l'oublierons jamais: le vieux Clemenceau debout; Brockdorf-Rantzau, le jeune Junker, paralysé par l'émotion, ne trouvant pas la force de se soulever de son siège et lisant, assis, un papier sur l'impossibilité où se trouvait l'Allemagne d'accepter des conditions aussi écrasantes.

Alors, Clemenceau, dédaigneux:

— Vous n'avez rien à ajouter?... La séance est levée.

Après les crimes allemands, les Alliés n'entendaient pas discuter avec les Allemands, mais leur imposer leurs conditions.

Brockdorf-Rantzau conta, depuis, qu'en sortant de la salle, il faillit s'évanouir...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Anguilles

C'est une spécialité bien belge, et un de nos amis nous a énuméré successivement les modes de préparation suivants: anguilles à l'escaveche, anguilles au vert, anguilles meunière, anguilles frites sauce tartare, anguilles maison à la crème fraîche, anguilles Pompadour, anguilles fumées, la matelote d'anguilles, etc.

Or, dorénavant, pour 17 fr. 50, au « Globe », place Royale et rue de Namur, les amateurs d'anguilles pourront se gaver de leur légume favori sous toutes les formes mentionnées ci-dessus. Sans compter que les homards, poulets, truites, caviar et autres « délicatessen » des menus à 27 fr. 50, 30 francs et 35 francs sont toujours à leur disposition. Le vin n'est pas obligatoire, et le couvert est gratuit.

## Chose curieuse, l'ambassadeur allemand...

Détail curieux, et qui éclaire d'un jour singulier la psychologie allemande, aux deux derniers congrès de Versailles, c'est à Trianon Palace, et non aux Réservoirs, que déjeuna l'ambassadeur d'Allemagne à Paris.

Pourtant, S. Ex. M. von Hoesch avait le choix... Un autre, à sa place, eût évité le rappel de souvenirs cuisants pour la dignité allemande. Mais les Teutons ne sont pas faits comme nous.

Le plus naturellement du monde, M. von Hoesch et ses attachés se rendirent à Trianon Palace où, effet du hasard ou de la malice d'un maître d'hôtel, une table leur avait été réservée non loin de la plaque qui rappelle la terrible humiliation...

POUR UN REPASSAGE IMPECCABLE,  
le fer électrique

■ ■ ■ ■ ■ **KALORIK** ■ ■ ■ ■ ■  
s'impose.

## La régie des télégraphes et des téléphones

vient d'acquérir plusieurs unités Minerva, destinées au transport de son matériel et de son personnel.

## D'autres attitudes du Tigre

Au cours des scrutins versaillais d'où sortirent successivement les noms de deux autres outsiders: Casimir Périer (dont le caractère autoritaire ne s'accoutuma pas longtemps de la prison dorée de l'Elysée) et de ce paon bavaillant de Félix Faure (il mourut « sur le coup », écrit Clemenceau à propos de sa fin subite autant que galante), le Tigre se trouva mal en point, par suite de disgrâce électorale et n'opéra pas à Versailles, sinon par personne interposée.

Il n'était pas resté sur la scène parlementaire, mais à la suite de l'affaire Dreyfus, il s'était refait une autorité quand il signa son fameux article de *L'Aurore*: « Je vote pour Loubet », qui assura l'élection de ce dernier, bien qu'il se fût gravement compromis au sauvetage de certains panamistes notoires. (Mais en politique, on n'y garde pas de si près!)

Au jour de cette élection, nous déjeunions à Boulogne-sur-Seine, chez Ernest Vaughan, l'ancien directeur de *L'Aurore*, accompagné du Tigre.

Au cours de ce déjeuner, Clemenceau fut étincelant d'éprit. Mais après le café et les liqueurs, il semblait ne plus tenir en place; et bien qu'il déclarât se ficher de ce qui se passait à Versailles, il ne quittait pas le téléphone de l'œil.

Quand enfin lui parvint la nouvelle du succès de « son » candidat, il ne dissimula pas sa joie, et Vaughan comprit que Clemenceau, quoi qu'il en disait, renouerait prochainement avec le Parlement.

Et, en effet, quelques mois plus tard, les électeurs sénatoriaux de l'arrondissement de Toulon l'envoyèrent à Luxembourg. Mais, ingrat, le père Loubet laissa s'écouler son septennat sans offrir le moindre portefeuille ministériel à son grand électeur...

OSTENDE — HOTEL WELLINGTON

le mieux situé face aux bains et au Kursaal  
**RESTAURANT WELLINGTON: ses spécialités:**  
la Sole Maison, le Homard à l'Américaine.  
Son menu à 35 francs avec plats au choix.

**REAL PORT, votre porto de prédilection**

## Papa Fallières, puis Poincaré...

Lors de l'élection de papa Fallières, nous retrouvons Clemenceau aux Réservoirs, un Clemenceau plus que sédiculaire, mais toujours piaffant et plus autoritaire que jamais. Il contribua à enlever le vote. Et, cette fois, le chef de l'Etat lui en sait gré, car c'est à Armand Fallières que Clemenceau dut de pouvoir former son premier ministère.

Mais, en 1913, le vieux lutteur essaya un terrible échec à Versailles, en la personne de son candidat, homme aussi insignifiant que riche, M. Pams.

Comment M. Clemenceau put-il croire que cet obscur politicien l'emporterait sur Raymond Poincaré, alors président du conseil, et qui avait su mettre dans son jeu, par ses déclarations favorables à la représentation proportionnelle, un certain nombre de socialistes (la R. P., ce qu'ils s'en fichent maintenant, les socialistes!).

Et M. Poincaré possédait en la personne d'Aristide Briand un manœuvrier qui, ce jour-là, dama — et comment! — le pion à Clemenceau.

Quand fut proclamée l'élection de M. Raymond Poincaré, Clemenceau, blême de colère, quitta la salle du Congrès en claquant les portes...

Peu après, Raymond Poincaré et Aristide Briand — spectacle plutôt comique! — se donnaient l'accolade.

Mais si l'état de santé de M. Poincaré lui avait permis de participer au dernier Congrès de Versailles, il est bien certain que ce n'est pas pour M. Briand qu'il aurait voté...

Quelle pagaïe tout de même, que la politique!

C'est samedi 23 mai que le célèbre **BOUQUET ROMAIN**, agrandi, ouvre ses nouveaux salons, 126, rue Neuve. Ceci fera la joie des nombreux clients de cette ancienne maison si justement renommée pour ses glaces inégalées. Le même jour s'ouvrent les maisons de Blankenberghe et La Panne.

### Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.  
M. ANDRÉ, Propriétaire.

### Que contenait cette valise?

Où, que contenait-elle? Sombre énigme! M. Briand vint à Versailles porteur d'une valise lourde et redoutable. Contenait-elle les secrets de l'Etat... le plan Young... les menaces de Thoiry? Non pas...

Sachez que le premier geste d'un Français sacré président de la République est d'enlever son veston et de changer de pantalon. Il se met en habit, en tenue de soirée... A moins que, président du Sénat et de l'Assemblée Nationale, il ne porte déjà la tenue sacramentelle.

Sur d'être élu (au fait, le subtil Aristide, mené par ses amis, donnait du nez dans un traquenard), M. Briand était paré, prêt à tout. Il remporta une veste.

L'ouverture à Pâques de l'« **Hostellerie du Cœur Volant** » fut un succès.

Le tout dernier raffinement de confort, dans un luxe incomparable de jolis meubles anciens et d'objets d'art ont émerveillé la clientèle.

Son cordon bleu a réussi à rendre sa table, couverte d'une porcelaine unique, une des meilleures du pays.

Une nursery, annexe de l'Hostellerie, vient d'être aménagée pour y loger les enfants accompagnés de nurses, avec salle à manger et nourriture appropriée aux enfants.

Les appartements sont limités. Prévenez de votre arrivée.

Téléphone 3 ou 92 Coq-sur-Mer.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Quand, à Versailles,

### Clemenceau était maître du bal

Avec ses septante-quatre ans, le nouveau président de la République, M. Paul Doumer (il se prénomme exactement Joseph Athanase), est un des rares parlementaires à même d'évoquer encore les lointains souvenirs des premières élections versaillaises.

Quand M. Doumer entra dans la carrière, sous les auspices du dindonesque Floquet, il était radical à tous crins. Mais ces crins que, Auvergnat tenace, méthodique, acharné à faire sa trouée, il calamitrait d'ailleurs soigneusement),

il fut de ceux qui firent échec, à Versailles, à l'élection de Jules Ferry qui posait sa candidature en remplacement de ce pauvre Jules Grévy, démissionnaire à la suite du scandale provoqué par Wilson, son aîné de gendre.

Pourquoi M. Doumer, comme tant d'autres radicaux, vota-t-il contre M. Jules Ferry, le plus grand homme d'Etat qu'aït produit la IIIe République et dont, au regard de l'opinion publique du temps, l'élection ne semblait devoir faire aucun doute?

C'est qu'à cette époque le suprême manœuvrier des élections à l'Elysée, c'était, tube sur l'oreille, badine à la main, et son torse moule dans un légendaire gilet de cuir, ce casseur d'assiettes de Clemenceau.

Les radicaux marchaient au doigt et à l'œil de Clemenceau, qui excellait à composer des majorités de coalition (cette fois, le Tigre exploita l'antipathie qu'éprouvait la droite pour les lois de laïcisation votée à l'initiative de Jules Ferry).

Au demeurant, le Tigre, qui avait tout du jacobin (plus tard, il devait reconnaître son injustice à l'égard de Jules Ferry) acceptait mal que l'Elysée fût occupé par un homme de premier plan et tenait que le chef de l'Etat devait être un président-soliveau. C'est pourquoi il suscita la candidature de Sadi-Carnot, cet outsider assez effacé, mais qui portait un beau nom bien républicain, Sadi-Carnot, mort tragiquement et que le bon populaire surnomma : « Cosmétique à pattes ».

Après qu'il eut lancé son candidat, Clemenceau, qui n'adorait surtout que les mots caustiques et à effets, déclara : « Je vote pour le plus bête! »

AUCUNE BIÈRE BELGE ni étrangère ne peut rivaliser en richesse ni en saveur avec la

« CONTINENTAL ALE »

pur malt et houblon. Qu'on se le dise!

Brasserie Opstdele Filis, Izelles. — Tél. 48.29.38.

### « L'ange bleu » succédera à « Flagrant délit »!

Ce sont deux films qu'il faut avoir vu! aux CINEMAS VICTORIA et MONNAIE, le vendredi 28 mai.

### A qui le chapeau?

Un grief que nous aurions fait à Briand, c'est qu'il n'est pas beau. Le président devrait être le plus bel homme de la République. Avec sa voix de tonneau, sa bosse et son affreuse éloquence, Briand, « le sublime vieillard de la paix », est laid, laid, laid... Expliquez-nous, après ça, qu'il eut sa vie durant tant de succès auprès des dames... Mais il faudrait une dame pour l'expliquer.

Or, les dernières photographies de M. Briand aggravent son cas à nos yeux. Plus gibbeux, plus gouape que jamais (il est vrai qu'il a des yeux!), il s'était coiffé d'un sacré petit chapeau melon... Nous l'avons reconnu, ce chapeau : c'est celui de Charlot!

Est-ce que Charlot l'aurait oublié au Quai d'Orsay, quand il y fut déjeuner?

GEORGE DEMAN, CHAPELIER, CHEMISIER  
Bruxelles, Liège, Ostende

### Expositions, Foires, Salons, etc.

« Prenez les mêmes et on recommence! » Le petit jeu des Salons, des Foires et des Expositions se joue toujours avec un certain nombre de figurants perpétuels, qui constituent le fond des « shows » bruxelloises.

C'est ainsi que partout, et présentement à l'Exposition des Sports et du Camping, au Palais de l'Habitation, on retrouve en bonne place notre porto « goût belge », le « Gaudrap's Port », ainsi que les produits Adet, du 18, rue Livingstone.

Ne manquez pas l'occasion de les déguster en vous rendant au Cinquantenaire. Ils vous attendent de pied ferme au buffet.

# BUSS & C<sup>o</sup> Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJET D'ART  
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

## Petits vers

A Monsieur Paul Doumer,  
Président de la République.

A Versailles, où le Grand Roi,  
Qui ne devait avoir, ma foi,  
Point de patience à revendre,  
Fallit, dit la légende, attendre,

Vous vintes, animé du courage  
Que donne nombre de printemps,  
En méditant le mot du sage :  
« Patience et longueur de temps... »

La France, pour mener son arche,  
Voulut la main d'un patriarche,  
En dépit des impertinents  
Et trop pressés moins de trente ans.

Bien qu'étant Auvergnat, fouchtra!  
Vous ne dansez plus la bourrée;  
Tant mieux : notre tête bourrée  
N'entendait plus qu'on la bourrât.

## Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

**ART FLORAL** Et. Hort. Eug. Draps, 32, cl. de Forest,  
38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

## Le président Doumer et Nice

La nouvelle de l'élection de M. Paul Doumer à la présidence de la République a été accueillie à Nice avec beaucoup de faveur.

Non que la signification politique de son succès fût particulièrement agréable aux Niçois, mais bien en raison de la sympathie que ce nouveau président a toujours marquée à la cité et, surtout, pour le titre flatteur et définitif qu'il lui décerna jadis.

En 1896, en effet, alors qu'il était — déjà! — ministre des Finances, M. Paul Doumer vint à Nice en voyage officiel. Il prononça à cette occasion un discours demeuré célèbre dans les annales locales. Au banquet qui lui était offert au Palais de la Jetée-Promenade, M. Paul Doumer, vantant le charme de la Côte d'Azur, termina en disant : « Nice est le salon de la France! »

Le mot fit fortune. Dans sa concision, l'expression évoquait le faste et les délices à la fois de « ce paradis sur terre », comme devait dire à sa suite le roi Léopold II. On l'adopta et, depuis, c'est sur ces mots si heureux qu'a été faite la publicité en faveur de ce pays.

Les Niçois n'ont pas oublié leur illustre parrain, et ils ont acclamé de bon cœur l'élévation de leur ami et bienfaiteur à la première magistrature de la République.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

**L'Ecole PIGIER** Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues  
Boulevard Anspach, 15; Rue Grétry, 21

## « Ersatz Preussen »

Avec la grâce de Dieu, du vieux Dieu allemand, les chantiers de Kiel auront lancé le fameux croiseur A « Ersatz Preussen » lorsque paraîtront ces lignes. Tout le bruit qu'il provoque, tant en Allemagne qu'à l'extérieur, n'a em-

pêché ni le vote des crédits nécessaires, ni la construction de ce bâtiment d'un genre nouveau, qui constitue une infraction de plus à l'esprit, sinon à la lettre du traité de Versailles.

Très différent de tout ce qui fut fait jusqu'à présent, avec une vitesse de vingt-six nœuds et six pièces de 300, c'est, bien plus qu'un croiseur, un cuirassé exceptionnellement rapide pouvant lutter avec des navires de cette classe et se mettre facilement hors de leur portée, tandis que les croiseurs des autres pays, plus rapides, mais beaucoup plus faiblement armés, ne peuvent rien contre lui. N'empêche que l'« Ersatz Preussen » ne jauge que dix mille tonnes et, théoriquement, reste scrupuleusement dans les limites autorisées.

Le président Hindenburg doit être content, qui, parait-il, aurait parlé de démissionner si le Reichstag n'avait pas approuvé la mise en chantier du croiseur — ce qui a tout de même fait réfléchir l'opposition, les conséquences d'un départ du vieux maréchal, un des rares Allemands qui soient toujours restés dignes et à l'écart des passions politiques, pouvant être incalculables.

Le GRAND SUCCES du « BULTE SPORT » était prévu: JAMAIS un avion n'a réuni plus de qualités!

## Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 11.25.43

## Ce que vous ne voyez pas à l'étalage...

Bah! dira-t-on, ce croiseur, ou ce cuirassé, comme on voudra, c'est en somme peu de chose, et nous sommes bien loin de la magnifique flotte allemande de 1914, qu'un pitoyable chef suprême, malgré les instances des amiraux, n'osa pas exposer, la réservant ainsi pour une honorable reddition aux Anglais abhorrés et la fin sans gloire et sans honneur de Scapa Flow.

Au surplus, il ne saurait être question de tourner davantage les interdictions du traité de paix en construisant des unités plus puissantes ou des sous-marins.

Certes, en Allemagne même, cela paraît bien exclu. Mais il y a les bons amis russes et ce qui n'existe plus à Wilhelmshafen, on le trouve à Cronstadt ou à Arkhangel.

La collusion militaire entre l'Allemagne et la Russie, plusieurs fois énoncée avec flagrants délits à l'appui, s'étend évidemment à la marine et les « Blaujacks », par petits groupes, font avec leurs officiers d'utiles stages tout au moins à bord des submersibles officiellement soviétiques, qui sont peut-être les leurs ou le deviendront en temps opportun.

Ce fait là est prouvé et il suffirait, à lui seul, pour justifier toutes les méfiances.

## Ne visitez pas la Tour Japonaise

sans aller déguster, 50, rue Dewant (200 mètres plus loin) les spécialités du Café-Restaurant « LES QUATRE AS »

## M. André Lacaze, de Bayonne, écrit:

« Je suis possesseur d'un châssis Minerva 20 CV. 90 x 140 construit en 1920, qui a parcouru jusqu'à présent plus de 400,000 kilomètres en tourisme et qui, gréé en autobus à sept places, accomplit encore chaque jour, en service régulier, plus de 250 kilomètres.

La mécanique est en excellent état et le moteur n'a été vérifié qu'une fois depuis sa sortie de l'usine. C'est dire que cette machine me donne entière satisfaction. »

## La Reichswehr et les Soviets

Par ailleurs, cette collusion russo-allemande, pour n'être pas avouée, même avec une fausse étiquette, comme celle de l'Anschluss, n'en est que plus inquiétante, et il se voit parfaitement que les Etats de la Petite Entente n'ont rien de plus à attendre de ce régime.

On connaît les effectifs de la Reichswehr : ils sont relativement peu importants. Mais cette Reichswehr n'est qu'un squelette de futurs gradés pour l'armée qui serait vite constituée au moyen des organisations de toutes sortes existant en Allemagne — depuis la Schupo jusqu'aux innombrables sociétés de gymnastique — et dont les membres accomplissent une formation plus ou moins militaire.

Au besoin, l'armée rouge y trouverait aussi une partie de ses cadres, comme elle y trouve dès à présent d'excellents instructeurs, lesquels s'exercent par la même occasion avec du matériel dont ils ne disposent pas chez eux, et pour cause.

DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, Avenue Georges Henri, 497  
BRUXELLES.

**Encore 7 jours pour aller voir «Flagrant délit»**

Le film parlé parfait qui commence sa sixième et dernière semaine d'exclusivité aux CINEMAS VICTORIA et MON-NAIEI

**L'armée russe**

Cette armée des Soviets comprend, d'après les chiffres officiels, cinq cent cinquante mille hommes. Elle est toutefois complétée par le « chon » ou milice spéciale de deux cent vingt mille hommes pour la répression des révoltes, et dans laquelle tout Russe soviétique et valide peut être incorporé. Le « Morning Post » calculait récemment qu'avec les réserves, l'U. R. S. S. pourrait mobiliser dix-sept millions d'hommes en trois mois, dont dix millions utilisables sur la ligne de feu, et, en trois semaines, masser trois millions d'hommes à ses frontières occidentales.

Et devant que tout cela est-on tenté de répondre, en se souvenant du rouleau compresseur qui devait naguère écraser l'Allemagne entière et qui fut bel et bien lui-même aplati.

Voire. Il ne règne plus, au doux pays des Soviets, l'incertitude et l'impéritie qui contribuèrent si bien à faire s'effondrer l'ancien régime. Et de qui donne particulièrement à l'Allemagne, c'est le soin apporté à l'entretien des voies ferrées aboutissant à la frontière polonaise, l'existence dans la région de stocks de charbon, de munitions et d'approvisionnements pour six mois, avec le poteau d'exécution en chef pour celui qui commettrait le crime d'y toucher. Qu'à cela ne tienne, n'est-ce pas? Parlons plutôt de paix universelle et de désarmement général.

QUARTIER DU CENTENAIRE-Strombeek, près de l'avenue de Meisse, ouverture de la saison d'été du BATAVIA, téléphone 26.00.67. — Dîner à la carte. Le lunch select à 25 francs.

Les vins de la Maison Van den Hove et les excellentes charcuteries d'Ixelles.

Au Jardin, la restauration paysanne. — Garage pour autos.

**Si vous cherchez**

des cols impeccables, des cravates dernier chic, des bretelles et jarretelles de bon goût, vous irez de préférence chez LACROIX, 13, boulevard Anspach.

**Les débats sur l'Anschluss**

Les débats sur l'Anschluss, ou plus exactement sur l'accord austro-allemand, prélude de l'Anschluss, ont donc commencé. Ils ont commencé dans une atmosphère d'orage. M. Curtius, désarçonné par le discours Briand, a fait de fort mauvaise humeur, et la faveur marquée qui a couronné le contre-projet français, ainsi que le ralliement de M. Grandi à la thèse française ne sont point faits pour rendre le sourire. Quant à M. Henderson, il avait

décidé de jouer le rôle d'arbitre; les hommes d'Etat anglais aiment beaucoup à souffler ainsi le chaud et le froid, comme le passant chez le satyre. En 1914 aussi, l'Angleterre de lord Grey avait des intentions de se réserver le rôle d'arbitre... La victoire lui était du reste acquise d'avance; suivant ses suggestions, l'affaire sera renvoyée devant la Cour Internationale de La Haye. C'est le moyen classique de l'ajournement: le maquis de la procédure... Mais il est à craindre que, finalement, cette Haute-Cour de La Haye ne trouve moyen de déclarer que l'accord austro-allemand est légal tout en ne l'étant pas, à moins qu'il ne le soit dans une certaine mesure, la justice internationale excellant aux solutions boiteuses. Et pendant ce temps-là, au moins, les Allemands l'espèrent, l'idée de l'Anschluss aura fait tant de chemin qu'on n'osera plus essayer de l'empêcher. Ces bons Anglais sont décidément les fourriers de l'hégémonie allemande, et on se demande pourquoi ils sont intervenus en 1914!

Restaurant de l'  
**Hôtel d'Harscamp à Namur**  
Les meilleurs choix en cuisine et en vins.

**Mury présente**

une révélation qui sera appréciée par tous: Crynoline de Mury. En vente partout.

**La genèse du projet d'Anschluss...**

A propos de cette question de l'Anschluss, les Autrichiens et les Allemands doivent bien se mordre les doigts d'en avoir ouvertement parlé dès le lendemain de la défaite commune.

Si les uns — à la vérité, acculés au désespoir — n'avaient pas ainsi manifesté leur renonciation à tout esprit national, et si les autres ne s'étaient pas tant empressés de sourire à la perspective d'une annexion qui devait notamment compenser les pertes territoriales qu'ils avaient subies, les augures qui présidèrent à la rédaction du traité de Saint-Germain n'auraient probablement pas songé — ils ont commis plus d'une gaffe de dimension — à interdire cette annexion ou, même, à introduire dans le dit traité une clause en permettant l'interdiction ultérieure.

Evidemment, les ex-alliés auraient toujours pu opposer leur veto, mais c'eût été, alors, sans même un « chiffon de papier », sur quoi s'appuyer et leurs adversaires auraient eu beau jeu devant une Société des Nations ou une Cour Internationale de justice.

Heureusement, les gens de Vienne eurent la maladresse de mettre tout de suite les pieds dans le plat.

**RYTA** Lingerie fine. Colifichets. Tricot à la main pour dames et enfants. — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

**...et du veto des Alliés**

Leur pays était, juridiquement et politiquement, une entité nouvelle, bien davantage que tout autre né du démembrement de l'ancien empire austro-hongrois. Au lieu de laisser les vainqueurs essayer une mise au point, quitte à protester au besoin, ils firent état de leurs affinités allemandes et inventèrent officiellement la « Deutsch-Oesterreich », l'Autriche allemande, en attendant l'unification dans le giron de la mère-patrie germanique.

Cette brillante trouvaille fut accueillie très fraîchement, à Paris, et, dans la Petite Entente, ce fut un tolle général. Résultat: l'indépendance de l'Autriche — allemande ou non — fut déclarée inaliénable par l'article 88 du traité de Saint-Germain, complété et précisé par le protocole du 4 octobre 1922. Il fallut même renoncer à être Deutsch-Oesterreich et devenir Oesterreich tout court.

N'était-ce pas navrant? Dans tous les cas, on ne renonça, ni à Vienne ni à Berlin, à un aussi beau projet. Seulement,

on convint d'attendre un moment plus opportun et de présenter alors la chose sous un jour qui en favorisât l'acceptation.

Tout le monde sait à quoi cela aboutit et personne ne s'y laisse prendre.

Mais le plus drôle de toute l'histoire, c'est que, encore pendant la guerre, les Autrichiens manifestèrent toujours à l'égard des Allemands, qui le leur rendaient bien, une sorte d'aversion dédaigneuse, les appelant, du bout des lèvres, les « Reichsdeutscher », pour mieux se différencier d'eux.

Ainsi, telle la plume au vent, varient les sentiments des peuples.

### Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken) T. : 36.55.11. Sa bonne cuisine.

#### « Plaisir d'amour... »

chanté par Vieulle de l'Opéra et « Reproches à Ninon », chanté par Grandini sur disque Parlophone; demandez à entendre ces enregistrements chez votre fournisseur habituel ou à l'Art Belge, treize, rue du gentilhomme (treurenberg).

### Evolution

Quels que soient ses rapports louches avec le Reich et son attitude vis-à-vis des autres Etats, il semble bien que quelque chose soit changé en Soviétie.

Depuis longtemps le farouche sectarisme du début a fait place à quelque chose de moins hérissé, mais, enfin, la Russie restait avant tout, aux yeux du public, la grande république des camarades patibulaires, avec abolition des classes, communisme intégral et haine féroce des étrangers bourgeois.

Eh bien! ces étrangers infâmes qui, voici peu d'années encore, partaient pour Moscou comme ils seraient partis pour Lhassa, — et avec plus d'appréhension de n'en pas revenir, — ces étrangers, on les invite cordialement à s'amener aussi nombreux que possible, en leur promettant toutes les facilités désirables.

Un organisme spécial d'Etat, « Intourist », a même été créé, avec des succursales dans toutes les villes importantes du monde, y compris Bruxelles, pour favoriser cette chose éminemment capitaliste qu'est le grand tourisme.

Naturellement, malgré les affiches et les brochures, semblables à celles de toutes les agences de voyage, ce n'est pas tout à fait présenté comme ça et c'est surtout pour faciliter de venir se rendre compte sur place des réalisations soviétiques qu'« Intourist » aurait été constitué.

MARCEL, chapelier, chemisier, spécialiste du bel article  
17, rue de Flandre, Bruxelles.

### Sur la plate-forme d'un tramway

Dialogue entre deux amateurs de billard :

— J'ai enfin trouvé la salle idéale à aérage parfait, avec quinze billards Vande Kerchové de toutes grandeurs; installation confortable, consommations de tout premier choix, service impeccable et, ce qui ne gâte rien, une audition musicale agréable et des patrons charmants.

Tout cela à « ESTIA », 28, avenue du Boulevard (Nord), en face du boulevard Em.-Jacquain.

### Voyages par agence

Mais où restent les principes, les sacro-saints principes, dans l'établissement de catégories différentes, la meilleure « avec service et nourriture de premier rang, tout confort, wagons-lits, hôtels de premier ordre, une chambre par personne, visite des villes en autos, etc. », la moins bonne, « pour prétentions plus simples et plus modestes, avec wagons non rembourrés, logement en commun par groupes de dix, vingt personnes, nourriture simple mais suffisante et nourris-

Les prix trahissent les pires procédés capitalistes. Pour aller admirer là-bas les réalisations susvanteées, le pur s'en tirera, en quatre semaines, avec cent quarante dollars américains, soit quelque cinq mille francs belges. Mais il sera dans la catégorie des wagons non rembourrés et du logement en commun.

L'abject bourgeois, lui, pourra payer jusque quatre fois plus cher (l'un et l'autre ayant en outre à supporter tous les frais jusqu'à la frontière). Mais il voyagera dans la catégorie de wagons-lits et du confort.

Le moins qu'on puisse dire de tout cela, c'est que la mentalité soviétique évolue... et que l'argent des bourgeois, malgré tout, est bon à prendre.

Le soleil a bichonné le ciel qui a cette indéfinissable délicatesse des cieux évangéliques. La ruche du Morse bourdonne en travail et en santé. Les créations Destroyer sont jolies.

### Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverna et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.55.70.

### Faits-divers

Ce malheureux Villechanoux, qui s'est tragiquement tué à Niort-Louché, — simple fait divers de l'autre dimanche, — était un as qui pratiquait l'acrobatie aérienne comme vous ou nous les déplacements en tramways.

Huit jours avant son accident, nous l'avions vu à Rouen, où il faisait remarquer à d'enthousiastes pilotes d'appareils de tourisme, qu'ils trouveraient sans doute l'aviation beaucoup plus banale, s'ils avaient comme lui treize années de service intensif à leur actif.

— Treize années! dit quelqu'un. Voilà une carrière qui prouve bien la sûreté de l'avion...

— Et puis, ajouta Villechanoux en riant, treize, ça porte veine; j'en ai au moins, maintenant, pour un nouveau terme semblable.

Il n'en avait plus que pour une semaine.

Mach. à laver Express-Fraipont lave blanc. Dem. catal. grat. Wariand-Fraipont, 1, r. des Moissonneurs, Brux. T. 33.55.80.

### L'endroit en vogue...

...Nous avons eu l'occasion de parler, dans un précédent numéro, de l'ouverture, à Bruxelles, d'un établissement qui répondait en tout au désir de l'élite, amateur de bonne musique.

Nous constatons avec plaisir les efforts faits par l'« ANCIENNE BELGIQUE » (société anonyme belge, dirigée par un Bruxellois). Elle est devenue le rendez-vous rêvé des familles! Nous avons remarqué dans cette brillante assemblée de nombreux artistes de nos théâtres bruxellois: Mmes Yvonne Andry, Béatrice Andrian, Rousselly, etc.; MM. Roels, Mondose, Badès, Henry, Devère, etc.; des personnalités musicales, professeurs du Conservatoire, des artistes peintres, sculpteurs et autres dilettantes qui, certes, ne se dérangent que pour l'art qu'ils aiment et ont, avec plaisir, écouté le répertoire de Max Alexys, cet excellent chef d'orchestre connu de tout Bruxelles depuis son triomphe dans « No, No, Nanette ».

Convions donc les amateurs de bonne musique, de bonnes consommations (ce qui complète une agréable soirée) à vérifier la réalité de notre appréciation!

### L'élève japonais

Le même contait cette anecdote :

Comme moniteur de pilotage, il eut pour élève un japonais. Celui-ci était très assidu, s'intéressait à tout et n'hésitait pas à poser les questions les plus indiscrètes.

Un jour, en plein vol, en compagnie dudit Japonais, il

chanoux fut pris de malaise, à en perdre la juste notion des choses. Il n'en eut de nouveau nettement conscience, en quelque sorte instinctivement, qu'au moment où le « zinc », par suite d'une fausse manœuvre, piqua brusquement du nez.

Mais déjà l'élève, jusqu'alors impassible, inactif et muet à la seconde commande, avait, d'une main sûre et avec un sang-froid peu commun, redressé l'appareil sur le point de s'écraser : il conduisait aussi bien que son professeur et ne s'astreignait à cette comédie de débutant suivant un cours, que pour mieux s'initier aux méthodes françaises!

Cela ne lui a d'ailleurs pas évité de se tuer, lui aussi, il y a quelque temps.

**DEUX-ÂNES** Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine  
Diners succulents: 15 francs.

**Marlène Dietrich et Emil Jannings**

dans l' « Ange bleu »

C'est le vendredi 29 courant que commenceront aux CINEMAS VICTORIA et MONNAIE les représentations de ce film sensationnel!

**Les Japonais et Manneken-Pis**

À propos de cette mentalité japonaise, en somme à admirer en ce qu'elle subordonne tout à la grandeur de la patrie nipponne, nous nous souvenons de détails savoureux des rétroactes de la remise d'un kimono de samourai à notre vieux ami Manneken-Pis.

Nous avons relaté en son temps cet important événement, mais ce n'est que dans la suite que nous eûmes l'occasion de compiler avec Pierre Daye — qui se trouve à l'origine de toute cette histoire — le dossier volumineux des correspondances qu'elle entraîna.

On sait que notre globe-trotter national, en reportage dans l'Empire du soleil-levant, vint à parler du plus vieux bourgeois de Bruxelles et de ses multiples costumes, au cours d'un banquet de journalistes. Les Japonais l'écouterent avec grand intérêt et, ne ratant jamais une occasion de propagande nationale, applaudirent à la pensée d'ajouter un vêtement de chez eux à la garde-robe du lointain manneken.

Un an plus tard, en revenant d'une quelconque antipode, Daye trouva chez lui une lettre du directeur du plus grand journal de Tokio, l'avisant que « le costume qu'il avait eu la gentille idée de concevoir pour le Manneken-Pis de Bruxelles était enfin prêt et expédié par même steamer à l'ambassadeur près le Roi des Belges ». En même temps, une missive du marquis Adatci lui annonçait l'arrivée du jimbari et l'invitait à venir l'admirer.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**Toute l'Espagne en 26 jours**

en autocar grand luxe, 5,850 francs, tout compris. Hôtel premier ordre. Départ 15 septembre.

Lourdes et les Gorges du Tarn en quinze jours. Départ 15 juin, 2,750 francs; Nice (les Hautes-Alpes) en quatorze jours, 2,750 francs. Départ 19 juillet.

Le 13 juillet, l'Autriche en dix-huit jours, 4,500 francs. Brochures gratuites avec tous renseignements utiles.

LES GRANDS VOYAGES, NAMUR, 3, b. J. Brunell. T. 817

**Événement international**

Pierre Daye y fut, plein d'appréhensions : c'est qu'il n'avait donné aucune mesure, aucune précision. De quoi le nouveau costume allait-il avoir l'air? Il fut vite rassuré : le dit costume était magnifique et convenait à ravir, pour la raison bien simple qu'on s'était procuré par la voie diplomatique toutes les indications nécessaires.

Restait à régler le cérémonial et la date d'inauguration. Cela ne prit pas moins de six mois, les Japonais tenant à ce que tout le monde fut présent : l'ambassadeur, le correspondant à Paris du journal donateur, Pierre Daye, M. Max, etc.

Naturellement, il y avait toujours quelqu'un d'empêché. En fut-il échangé des lettres et des télégrammes — des télégrammes d'Etat, s'il vous plaît — pour cette affaire! M. Adatci ne nous en voudra pas de rappeler notamment sa dépêche par laquelle, en substance, il priait instamment Pierre Daye, alors à Paris, « d'étudier avec son confrère japonais les différents problèmes dont dépendait le succès de la cérémonie ».

Pour un succès, ce fut un succès, lorsque, finalement, l'inauguration eut lieu, au début de 1928. Il était bien mérité et à la mesure de l'important personnage, héros de la fête.

Depuis, — pourquoi, grand dieux, vouloir tuer le folklore? — on a décidé qu'il n'y aurait plus de manifestation officielle devant Manneken-Pis.

**Vieille de 391 ans!**

et toujours en bonne santé! Telle est la légende du RELAIS CHARLES-QUINT à Tombeek, route de Namur. — Rendez-vous des fins gourmets. — Retenez votre table. — Téléphone 138, Overysseche.



**Les bagarres d'Espagne**

Les bagarres d'Espagne se sont apaisées. Momentanément?... Faudra voir. On nous dit : « La preuve que Moscou n'y est pour rien, c'est qu'elles ont un caractère nettement anticlérical. C'est aux couvents et aux églises que l'on s'en est pris. Comme dans tous les pays où l'on vit régner un véritable cléricalisme, comme dans tous les pays où il y a trop de couvents, l'Espagne a vu se développer un anticléricalisme particulièrement virulent. On a donc brûlé des couvents, et le président du conseil, M. Alcalá Zamora, a eu à ce sujet un mot sublime : « Il y a six cents couvents en Espagne; on en a brûlé dix! » Et ce bon M. Zamora est fier de ce faible pourcentage.

À la vérité, ce qu'il y a de plus inquiétant, c'est que le gouvernement ne paraît plus très sûr de son affaire. Il s'est montré assez faible quand il s'est agi de maintenir l'ordre. Il a inventé un complot monarchiste qui ne tient pas debout, et au lieu de préparer les réformes économiques et sociales que l'incurie incontestable de la monarchie et de la dictature ont rendu indispensables, il confisque les biens du roi, interdit et supprime des journaux, manie la censure à la façon de Primo de Rivera et se plaint des journalistes étrangers qui racontent ce qu'ils ont vu à Madrid.

Mettons qu'il n'y ait pas ou presque pas de communistes en Espagne; mais il y a beaucoup de gens qui réclament le partage des terres. Il est probable qu'on finira par en passer par là, comme en Roumanie, mais ce n'est pas une opération commode.

LA ROCHE en ARDENNE

Four le Week End **GRAND HOTEL DES ARDENNES**  
Téléphonez au 12

**Le joaillier à la mode**

Henri Oppitz, 38, avenue de la Toison d'Or.

**À l'Exposition coloniale de Vincennes**

L'autre jour, à Vincennes, le Dr Ed Grinda, ancien ministre français du Travail, déambulait en compagnie d'un de nos confrères à travers les stands.

Ils arrivèrent ainsi aux environs de l'A. O. F., quand ils aperçurent une charmante jeune fille portant le costume du pays niçois : jupe rayée de blanc et rouge, petit tablier de soie noire, fichu brodé orné de la croix d'or, et, en tête, la capeline légendaire.

Or, le Dr Ed. Grinda est député de Nice. Et sa joie fut grande de trouver, parmi le vaste empire colonial, une fille de son pays natal. Aussi s'empessa-t-il de l'aborder.

Pour mieux marquer sa personnalité, le ministre commença à parler à la brunette en dialecte niçois.

— Mademoiselle, lui dit-il dans le savoureux parler de l'ancien comté, je suis bien aise de rencontrer ici une compatriote...

Pas de réponse...

— Surtout, poursuivit le Dr Grinda, quand Nice est représentée sous d'aussi flatteuses espèces, car vous êtes délicieuse, mademoiselle...

Pas de réponse...

Le ministre crut que la jeune enfant était intimidée et se proposait de la mettre à son aise par des paroles moins fleuries. Notre confrère intervint alors et, en français, cette fois :

— Vous voyez, mademoiselle, que monsieur le ministre, qui est Niçois et député de Nice, est fort sensible à votre rencontre...

— Ah bon, dit alors la jeune fille. Si c'est que vous jasperez comme ça, ça va ! Parce que, jusqu'à présent, j'avais rien entravé à ce que disait m'sieu le minisse...

— Mais vous n'êtes donc pas Niçoise ? hasarda notre confrère.

— Pensez-vous ?... J'suis de Montparnasse ! On m'a engagée pour la figuration au pavillon de Nice...

— Que cela nous serve de leçon, dit le ministre en partant. Il ne faut jamais se fier aux apparences, même quand elles se parent de toutes les grâces...

Et les deux promeneurs continuèrent leur flânerie vers le temple d'Angkor... dans l'espoir peut-être d'y trouver une authentique Niçoise déguisée en fille des dieux !...

**Maison du Seigneur** Lac de Genval  
Pension 40 fr. Dîner-Souper, 15 fr.

### Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 350, chaussée de Roodebeek, Bruz.

### Un beau discours

M. Carton, le Carton de Tournai, est un grand orateur, un orateur documenté et disert.

Il l'a prouvé, une fois de plus, au cours du banquet offert par la délégation belge à l'occasion de l'inauguration de notre pavillon à Vincennes. Voulant parler de colonisation et faire étalage de ses connaissances multiples, il remonta non pas au déluge, mais à Clovis. Il fallait que le premier colonisateur fût un Tournaisien. Il se lança à corps perdu parmi les Francs Salens et autres, il insista sur leur origine germanique, et avec un esprit d'à-propos et un esprit tout court qui fut très goûté, il exposa comment le Germain Clovis, roi de Tournai, colonisa la France !

Les auditeurs se regardaient avec ahurissement. Comme gaffe, c'était magistral ! Le moindre potache qui prépare son bachot, en France, l'étudiant de seconde latine ou moderne, en Belgique, savent que les Francs furent rapidement absorbés, assimilés, policés par les Gallo-Romains et que ces bonnes brutes de Mérovingiens devinrent peu à peu, au contact de la civilisation latine, des gens fort aimables. Mais pour qu'ils fussent tout à fait parfaits, il leur fallut encore quelques petites excursions en Grèce et en Asie-Mineure.

Mais M. Carton, ce ministre d'hier et ministre de demain, ignore tout cela.

Clovis a colonisé la Gaule !

Les Tournaisiens étaient déjà là !

**WESTENDE-PLAGE** Grand Hôtel Bellevue  
Westend Hotel

### Vieilles filles

On ne se préoccupe guère, sinon pour en médire, des vieilles filles, ces « vierges prolongées », selon le joli mot d'Henri Drouin. Tout d'abord, on leur octroie généreusement et prématurément une épithète que ne méritent pas beaucoup d'entre elles, et notamment celles auxquelles nous voulons faire allusion ici. Les vieilles filles de trente à quarante ans... et même davantage (quand commence la vieillesse, aujourd'hui ?) ne sont pas des vieilles, à proprement parler. Passons sur cette insuffisance du vocabulaire et penchons-nous attentivement sur leur cas. Faut-il leur jeter la pierre, parce qu'elles ont maladroitement manié le lasso du mariage ?

### Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual. Henvert, 66, Liège.

Dépôts : à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 64, Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

### Votre consommation de gaz est trop forte

Nous nous tenons à votre disposition pour vous prouver que vous pouvez la réduire de 40 p. c.

### JUNKER ET RUH

par ses brûleurs économiques vous garantit cette économie. Demandez notice gratuite chez

ROBIE-DEVILLE, 26, Place Annessens, 24

### Trop de femmes

L'excédent féminin est, paraît-il, en Grande-Bretagne de deux millions. C'est un autre chômage. Combien sont-elles, chez nous, les « vieilles filles » ? Des milliers, des dizaines de mille ? Attendons les statistiques du recensement. Elles se révéleront vraisemblablement beaucoup plus nombreuses qu'on est porté à le croire, ces vaincues dans la grande bataille matrimoniale. Et elles n'apitoient guère un monde égoïste et peu enclin à compatir aux misères d'autrui, surtout lorsque celles-ci sont d'ordre sentimental.

Les romanciers français d'aujourd'hui, si l'on en excepte Simone et son « Désordre », ne s'intéressent à elles ni peu ni prou. Il est vrai que, en France, si nous sommes bien informés, la dysharmonie numérique des sexes ne se fait guère sentir : cet heureux pays est prédestiné à donner au monde l'exemple de la mesure et de l'équilibre. Les auteurs dramatiques boudent les vieilles filles : elles manquent de « sex-appeal ». La cousine Bette ne fait pas recette, ni à l'écran, ni sur la scène. Quand on analyse leurs réformements, c'est pour en faire gicler l'aigreur. Et cependant, quels trésors d'affection sommeillent, inexploités, dans l'âme des « vieilles filles »...

### Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.

RESTAURANT LEYMAN, propriétaire.

### La distinction

par le bijou de qualité. Joaillerie LEYSEN FRERES, 28 du Marché aux Poulets, 28, Bruxelles.

### Fleurs d'automne

Une autresse et « business-woman » de Londres Mme Dodie Smith, a conçu le dessein de prendre leur défense. Sa pièce : « Crocus d'automne », fait des salles comblées. Mme Smith a déclaré, dans une interview, qu'elle était submergée de lettres. Correspondance éperdue, s'exhalent de poignantes détresses ! Les « femmes sans amour » forment une véritable légion : une pudeur bleue

compréhensible les rend, dans les relations quotidiennes, muettes sur leurs souffrances. Elles subissent, apparemment, résignées, la loi implacable du sort; elles doivent souffrir en silence et se taire... comme le soldat de Scribe, sans murmurer. Même à leurs proches, elles cachent leurs intimes misères. Mais leurs lettres proclament ce qu'elles n'osent point dire...

### Rochefort - Villégiature

Séjour idéal — Sites magnifiques — Promenades  
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

### Voire nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 6 places pour 67.500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayée. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. — Tél. 37.31.20. (6 lignes).

### Les « laids canetons » et les autres

Mettons à part les jeunes filles physiquement disgraciées, les « laids canetons » comme les appellent nos voisins d'outre-Manche. Evidemment, la nature, souvent marâtre, les a dotées d'un fâcheux handicap. Mais elles sont l'infime minorité. En ces temps de culture physique intensive, de chirurgie esthétique et d'Instituts de beauté, leur nombre diminue rapidement. Il n'y a plus guère de laides femmes. La cohorte des orgueilleuses ne retiendra pas notre attention : qu'elles méditent la fable du héron! Mais combien n'en est-il pas de sympathiques et, au surplus, bien méritolres!

### Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison : le poulet nouveau aux morilles à la crème.

### Ma voix est jolie...

enregistrée sur disque en métal léger et incassable avec le nouvel appareil Autophonographe : prix 375 fr., complet. — Demandez notice à l'Agence générale pour la Belgique  
1, rue du Bois Sauvage, à Bruxelles.

### Le droit à l'amour

Toutes les vieilles filles ne sont pas d'indiscrettes et féroces cancanières. Elles ne sont pas toutes ces hypocrites dévotes qui, selon un vieux mot repris par M. l'abbé Omer Englebert, « offrent à Dieu des restes dont le monde ne veut plus ». Elles n'ont pas toutes la passion des dénonciations calomnieuses et de l'anonymographie. Le dévouement et la générosité la plus noble sont souvent leurapanage.

Beaucoup d'entre elles se sont sacrifiées à l'attachement égoïste de leurs parents; souvent aussi leur jeunesse s'est épuisée à soigner d'un cœur aimant, et avec mille sollicitudes, un père ou une mère infirme ou malade; entre temps, leur beauté, leur fraîcheur, leur jeunesse s'est étiolée et usée. D'autres ont été happées, dès leur adolescence, par les dures nécessités du « struggle for life ». Avant la guerre, la vieille fille était celle qui n'était jamais sortie de chez elle; aujourd'hui, elle est devenue l'indispensable rouage du grand magasin, du bureau, de l'école. Chef de rayon, elle a pris dans la pratique du commandement, un visage dur, une voix autoritaire; dactylographe, elle s'est mécanisée et masculinisée à l'excès; institutrice, elle a surmené ses nerfs dans un apostolat souvent pénible et bien plus fatigant que beaucoup ne le soupçonnent. Or, il faut du temps et du loisir, pour être belle et pour pouvoir plaire...

C'est ainsi que le temps fuit, inexorable, et la « vieille fille » entre, presque sans s'en rendre compte, dans la grande légion douloureuse et muette. Un beau jour, elle ressent avec stupeur le vide de son âme et de son existence. Avoir droit à la vie, c'est aussi, n'est-ce pas, avoir droit à l'amour...

### LA PANNE, SAINT-IDESBALD, COXYDE, OOSTDUINKERKE, NIEUPOORT-BAINS

Les plages les plus pittoresques, les moins chères.  
Demandez liste d'hôtels à l'Association Régionale des Hôtelières, à La Panne.

### La Brasserie de l'Ecluse

à Boortmeerbeke vient d'augmenter son matériel de transport de cinq unités Minerva de gros et de petit tonnage.

### Mais quel remède?

Mais quel remède? Nous ne pouvons pas leur répondre, comme le fait, dans La Bruyère, à Irène, la malade imaginaire, Esculape, l'oracle d'Epidaure : « Le plus court, Irène, c'est de mourir, comme ont fait votre mère et votre aïeule. » Tout d'abord, leur mal n'est pas imaginaire, et, au demeurant, nous avons bien trop de sympathie à l'égard des vieilles filles pour être aussi cyniques. Le soin d'appliquer sur leur détresse un baume réconfortant incombe-t-il à l'Etat ou à l'initiative privée? Faudrait-il, pour multiplier les foyers, mieux rétribuer les hommes et chasser les femmes de l'école et du bureau? Déjà nous entendons geindre — par ordre — les caissiers et protester les féministes. Oui, mais alors? Décréter que tout citoyen qui aura pris à cœur les intérêts sentimentaux d'une amoureuse vacante — en les partageant, s'entend — aura bien mérité du pays? Ce serait donner aux citoyens l'occasion de fournir des preuves éclatantes de civisme. Ou encore — si la disproportion numérique est la cause du mal — rendre la bigamie facultative, voire même, dans certaines contingences, obligatoire?

Ou tout simplement, pour être, hélas! plus terre-à-terre, consoler affectueusement les « vieilles filles » en leur énumérant les désillusions qui leur ont été épargnées avec le mariage... les tumultueuses scènes de ménage que font les boutons de col perdus, les chaussettes à trous, les petits pois trop cuits, l'absence du pot de moutarde ou l'inconstance des domestiques?

Ou, enfin, leur offrir à méditer, pour leurs veilles, cette réflexion que nous entendions faire l'autre jour par un mari, humoriste à ses heures :

— Combien la vie serait plus agréable, si les servantes consentaient à rester chez nous aussi longtemps que les épouses... et les épouses aussi longtemps que les servantes!

### Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles : un cadre charmant. — Ses spécialités, ses plats du jour. — Sa cave renommée à des prix des plus modérés.

### Un début triomphal!

c'est celui du CINEMA AMBASSADOR, la salle la plus coquette et la plus agréable de Bruxelles, avec *Le Million*, le film opérette le plus gai.

### La journée de Terdonck

Une fête immense, — comme toujours, — du soleil et des courses bien disputées. Une belle journée de sport et d'élégance. Car les régates de Terdonck sont un peu, à Gand, ce que sont les courses d'Auteuil à Paris. Mais que de poussière! C'est à croire qu'il n'y en a plus ailleurs, tant on en voit et... tant on en avale, ce jour-là, sur les rives du canal de Terneuzen.

Après quelques quarts d'heure passés en cet endroit, les plus fraîches toilettes perdent de leur grâce sous la gangue terreuse qui les recouvre. Sans compter que les jolies femmes qui les portent ne gagnent rien en beauté à être saupoudrées de ce fond gris inattendu et supplémentaire. Combinée avec les produits de beauté dont les élégantes gantoises — et aussi les autres — usent — et abusent même parfois — pour aviver le charme de leur visage, la poussière est fort déplaisante. Et il est plus difficile de s'en défendre que des outrages du temps que les belles d'aujourd'hui réduisent si facilement à néant, grâce à l'art incontestable qu'elles ont de se farder.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

### On s'arrête

on entre et on achète

chez le chemisier Louis De Smet,

35-37, rue au Beurre.

### Un bain qui n'était pas au programme

Ne serait-ce pas pour échapper à la poussière que les équipiers du « Club Nautique de Gand » firent le plongeon, à mi-parcours, dans la course de deux rameurs de pointe seniors, sans barreur? C'est bien possible. Le fait est qu'ils prirent un bain froid qui n'était pas au programme.

D'aucuns avaient cru qu'ils allaient continuer le parcours à la nage. C'eût été une formule nouvelle des régates. Un sport mixte : aviron et natation. On y viendra peut-être. Mais en attendant, les deux baigneurs préférèrent sortir d'une onde du reste fortement irisée par des traces de mazout. Et ils allèrent se sécher au quartier des rameurs. C'est ce qu'ils avaient de mieux à faire.

### Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets  
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.

### Si vous voulez vous ennuyer

n'allez pas entendre les Rois du Zazz Vocal

#### « Les Revellers »

au Palais des Beaux-Arts jeudi prochain, 28 courant (grande salle). Location : 13, avenue Louise. — Tél. 12.38.00.

### Les vainqueurs gantois

Les Gantois n'avaient guère brillé dans les premières courses. Ils se rattrapèrent à la dernière, puisqu'ils enlevèrent, haut la rame — si l'on peut dire — les deux premières places : le Sport Nautique en tête et le « Club » dans son sillage, à trois quarts de longueur. Du coup, tous les « strops » furent soulevés d'enthousiasme sur les deux rives du canal. Les « supporters » en mettaient un coup pour acclamer les rameurs. C'était bien leur tour, après l'effort que ceux-ci avaient fourni.

Mais l'enthousiasme ne va pas toujours de pair avec la précision, dans la relation d'un événement, même heureux! C'est sans doute ce qui explique les « perles » qu'on peut relever dans le compte rendu technique des courses que publia, le lendemain, la *Flandre Libérale*. Nous nous en voudrions de ne pas en signaler quelques-unes, quitte à piétiner un tantinet les plates-bandes du Pion.

Relatant les résultats de la deuxième course, notre confrère de la *Flandre* écrit ce sous-titre : « Un rameur ce

coupe senior ». Faisons-lui remarquer que l'on dit plus communément rameur de « couple ». Plus loin, il nous signale une course de quatre barreaux de pointe débutants et, comme si cela ne suffisait pas encore, il ajoute : « avec barreur ». Nous n'avons jamais vu une embarcation, même de course, où il y eût tant de barreaux que ça! Et des débutants encore! Cela doit être joli quand l'un vire à hue et l'autre à dia.

### WENDUYNE s/MER « SAVOY-HOTEL »

Pension. — Tous comforts. — Prix raisonnables.

### Costumes d'été, 450 francs

sur mesure à NEW-ENGLAND, 4, place de Brouckère (côté Scala).

### Débats littéraires

Le journal *Les Débats*, organe officiel de la Tribune libre de Gand, organise, de temps en temps, des débats littéraires. Le dernier en date a eu lieu le mercredi 13 mai courant. On ne s'y est pas écrasé.

Il s'agissait de faire le procès d'un livre de Roger Avermaete — et qui n'est pas son meilleur : « Le Fatum et la Rosière ». Nous n'entrerons pas dans les détails quant au débat, qui fut, pour tout dire en trois mots, assez peu mouvementé. L'auteur fut acquitté avec les félicitations du jury; c'est l'essentiel. Avec ça et douze centimes... disant-on à Bruxelles avant la guerre.

Mais ce que nous voudrions noter, à propos de ce débat, c'est que notre José Vial, le directeur des *Débats*, — charmant ami, du reste, — ne se mouche pas du pied.

Rappelant que la Tribune libre qu'il a fondée à Gand avec l'aide de notre confrère Lissagorski — Dieu que nos Gantois ont des noms bizarres! — il a dit, mercredi dernier, que la première soirée de cette tribune — soirée qui fut triomphale — fit la preuve qu'il y avait, à Gand, un public intellectuel. Vous verrez que, un de ces jours, ce brave ami dafera les grands jours de l'histoire de sa ville : l'an premier, l'an deux, etc., des *Débats*, comme on disait jadis en France; l'an deux ou l'an trois de la liberté, comme on dit aujourd'hui en Russie; l'an tel de l'ère leninienne.

Disons froidement que ce bon confrère va tout de même un peu fort!

### Ça y est!

Ça y est! « Pourquoi Pas? » n'aura pas embouché en vain les trompettes de la Renommée. Dès ce vendredi, à partir de 50 francs par jour, la pension complète avec excellente cuisine dans un grand hôtel d'Ostende sera assurée à nombre de nos amis et aux amis de nos amis.

Le Plaza New Grand Hotel, 209, Digue de Mer, les attend. Tout confort, eaux courantes, ascenseur, garage, bar, jardin d'hiver, etc.

### Evitez les banalités!

Mesdames, vous aurez la certitude d'avoir des PAPIERS PEINTS du meilleur goût et aux prix les plus bas en faisant votre choix dans les merveilleuses collections de nouveautés de la MAISON BRION, 162-164, boul. Anspach, Bruxelles, la maison réputée pour le bel article, depuis 1878.

### Un animateur

A part cela, cette Tribune libre bicéphale va son petit bonhomme de chemin. Ses deux directeurs ne se disputent pas trop. L'un d'eux est, du reste, un animateur que sa rondeur n'empêche pas de marcher carrément de l'avant, si nous osons risquer une opposition fort usée.

Il relance les orateurs à domicile dès lors qu'il a rêvé de

les faire parler pour son public. On ne compte plus les vedettes qu'il fit connaître ainsi, depuis un an, aux Gantois, qui ne lui en savent peut-être pas assez gré. Sa dernière trouvaille n'a-t-elle pas été de leur amener Georgette Leblanc en personne, qui a parlé de son livre, et s'est prêtée à une sorte d'interview publique? Qu'on avoue que ce n'est pas de la petite bière!

Quant à son journal *Les Débats*, il est fort bien fait. On y trouve autant de coquilles que sur la plage à marée basse. Mais elles sont amusantes et, partant, le lecteur aurait tort de s'en plaindre, puisqu'on lui a promis une gazette humoristique.

Et puis, des coquilles! Où n'en trouve-t-on pas? Nous sommes sûr qu'en cherchant bien, on en trouverait même dans nos colonnes!

### Blankenberghe - Hôtel Excelsior (Digue)

La perfection dans le service et la cuisine, chauffage central et tous les confort, des chambres ravissantes, une clientèle choisie et... des prix vraiment modérés.

### Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

### Sport et patriotisme

A « Borinstad », dimanche dernier, pour assister au match Belgique-Hollande.

A l'arrivée de l'équipe « orange » sur le terrain, lorsque la fanfare de « Broederband » exécuta l'« Hymne de Nassau », les neuf mille Hollandais, plus les nombreux nationalistes flamands, les séparatistes frontistes, etc., entonnèrent en chœur le chant national de nos voisins du Nord. Les quarante-deux mille spectateurs — dont les neuf mille Hollandais, les pro-Néerlandais, les frontistes et les... gens bien élevés (y compris les fransquillons) — mirent chapeau bas!

Survint l'équipe belge! Quel contraste, mes frères! Le « Broederband » exécuta notre « Brabançonne »; mais, cette fois, la foule reste muette; pas une voix n'entonne notre hymne et — chose inouïe — vingt-cinq pour cent des spectateurs; les frontistes, les antibelges et peut-être quelques Hollandais et autres étrangers, restent le chapeau rivé sur la tête!...

Seulement, voilà! Nous étions à Anvers, et une partie des... 83.000 électeurs de Borms étaient peut-être parmi les spectateurs!

### « Le Million » triomphe à l'Ambassador

Cinéma où vous devez aller voir sans tarder ce film d'une gaieté et d'un esprit sans pareils.

### A la porte de Namur

La Porte de Namur veut en tout faire mieux que le Centre, et, dimanche soir, un homme sandwich excitait la curiosité en promenant un écriteau disant:

*Souviens-toi hors-d'œuvre au choix pour 3 francs par personne.*  
Tous les soirs et le dimanche midi, au restaurant « Excelsior », 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

### Le projet des douze cerveaux

Une commission, extraordinaire, dite « des fortifications »; une commission composée de « douze cerveaux particulièrement compétents » avait enfanté un beau projet, complet, intangible, sacré; un projet d'entre les projets qui devait assurer à la Belgique les plus grands succès tactiques en cas de conflit.

Ce projet était tellement beau qu'on s'était refusé à le présenter à l'appréciation des inspecteurs d'armées ainsi qu'aux commandants de corps, jugés incapables d'en admirer les splendeurs.

Quelques vieilles ganaches comme Tollen, Hellebaut, Baltia; les ignorants comme le R. P. Lekeux, qui osaient critiquer ce plan, avaient été remis à leur place, et comment! M. de Broqueville, à la Chambre, avait dit ce qu'il pensait d'eux et de leur compétence!

S'ils s'en relevaient, ils avaient la vie dure!

Or, que voulaient-ils, ces incompétences? D'abord une défense énergique à la frontière, et, pour cela, une organisation défensive de la frontière.

Ensuite, ils déclaraient que restaurer les vieux forts d'Anvers, de Liège, de Namur, cela confinait à la folie furieuse.

Enfin, ils affirmaient qu'il fallait, avant tout, de l'artillerie lourde d'armée, mobile, et qu'il importait de tenir, non seulement les ponts de passage de la Meuse, à Namur et à Liège, mais aussi à Huy, à Andenne, à Dinant, et certains ajoutaient qu'il était nécessaire de créer, dans les Ardennes, région spéciale, un corps spécial.

M. de Broqueville ne leur avait trouvé aucune capacité pour discuter de cette affaire. Son plan, le plan des douze cerveaux, déniait les critiques.

Et qu'avons-nous vu?

Trois séances du Parlement ont abouti à ce résultat: fortification de la frontière — ci quatre-vingts millions; abandon de la remise en état des forts d'Anvers; étude d'un dispositif fortifié à établir à Huy, Dinant, Andenne, création d'une puissante artillerie d'armée, et, enfin, constitution du corps des chasseurs ardennais.

En résumé, les parlementaires, plus compétents que quiconque, ont obligé le ministre à chambarder entièrement le « plan des douze cerveaux », dont il ne reste pas grand-chose.

Les forts de Liège et de Namur ont été restaurés avant la discussion, sinon il est fort probable que, sur ce point-là aussi, le ministre aurait dû battre en retraite!

Et c'est un peu la thèse, défendue dans nos colonnes, qui triomphe.

### Qui en profitera?...

Il nous reste quelques beaux foyers continus d'occasion. M<sup>me</sup> Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72 le plus beau choix de foyers, réchauds, cuisinières de Bruxelles. On accepte les bons d'achat.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09  
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger.

### Oui, mais...

Si le plan primitif est ainsi « modifié et élargi », grâce à l'intervention de la presse et à celle du Parlement, nous nous trouvons aujourd'hui assis entre deux chaises.

Avec quatre-vingts millions, que fera-t-on à la frontière? Le ministre prétendait qu'il faudrait des milliards pour organiser quelque chose de sérieux.

Le corps ardennais à l'étude suffira-t-il à tous les besoins? M. de Broqueville affirmait que, pour tenir en avant de la Meuse, il faudrait y porter la majorité de nos régiments, dès le temps de paix, ce à quoi il se refusait, arguant du bien-être des militaires de carrière et des facilités de retour en permission des miliciens. Ce qui fait que, aujourd'hui, on n'est plus très bien fixé. Certains ont parlé de comédie, de satisfaction donnée à l'opinion publique, mais c'est aller un peu loin et un peu fort.

Mais marquons un point : cette évolution vers une compréhension plus moderne de la défense du pays est parfaitement heureuse.

## Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« AUGUSTINS »

2, boulevard Anspach, 2, E/V.

## UNE VRAIE RÉVÉLATION!

### Lorsque vous partirez

en vacances, la COMPAGNIE ARDENNAISE s'occupera de vos bagages et colis.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Directeur général : M. VAN BUYLAERE

Bureau du Centre : 26, boul. Maur. Lemonnier. Tél. 11.33.17

Correspondants dans les principales villes.

### Et l'artillerie lourde?

M. de Broqueville a longuement parlé de la nécessité qu'il y avait d'acheter de l'artillerie lourde, moderne, mobile.

Il a mille fois raison, et il obtiendra les crédits nécessaires, cent vingt millions qui seront votés. Mais quand achètera-t-on le matériel?

En 1906, le ministre d'alors fit le même discours à la Chambre et en obtint trente millions, trente millions-or!

En 1914, pas un sou de ces trente millions n'avait été dépensé et l'armée belge ne disposait pas d'un seul canon à grande puissance pour la contre-batterie, alors qu'elle aurait dû posséder quarante batteries lourdes qui auraient très bien fait dans le paysage et peut-être changé la face des choses.

Pourquoi n'avait-on pas passé ces commandes, jugées d'extrême urgence en 1906?

En 1913, M. de Broqueville *regnante*, la dépense avait été reportée au quinquennat suivant. M. de Broqueville avait décidé que les fameuses batteries seraient mises en service en 1919!

Les raisons de ce retard? On n'en voit pas qui ne soient d'ordre purement électoral.

Nous devons avoir en 1914 — les crédits étaient votés depuis huit ans, les études terminées, le choix fait — une artillerie formidable qui eût muselé les 420 et les 305. Nous ne l'avons pas eue, nous ne devons l'avoir, théoriquement, qu'en 1919!

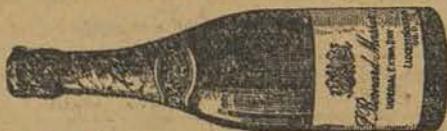
Recommencera-t-on la même comédie?

### La campagne dans le centre de Bruxelles

Rôtisserie électrique, 16, r. Montagne-aux-Herbes-Potagères.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

### La belle invitation

Quelques-uns de nos amis ont reçu un prospectus-Invitation ainsi libellé :

« Vous souhaitez passer un agréable week-end dans l'hôtel le plus charmant du littoral belge? Vous êtes amateur de

bonne chair et de bons ordes... mais vous êtes ennemi des coups de fusil?

» Venez à l'ATLANTA à X... sur-Mer. »

De bonne chair? Hé! hé! On ira voir.

### La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée :

Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et Bd A-Max

Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;

Au Majerus, place Fantainas;

Restaurant Grande Porte, 112, Bd Anspach, à Bruxelles

Dépôt : 85, rue Terre-Neuve, Gand.

### Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

### Un condottiere hesbignon

Dans son dernier numéro, « Pourquoi Pas? » (p. 1154) a parlé, d'après un de ses lecteurs qui signe A. de M..., d'un condottiere hesbignon qui devint rapidement, il y a une cinquantaine d'années, général et ministre dans une république de l'Amérique du Sud.

Nous apprenons qu'un de nos écrivains belges, — et non des moindres, il s'en faut, — très averti sur les choses qui se passent ou se sont passées en Hesbaye, vient précisément d'écrire l'histoire romancée du condottiere en question. Le livre (il aura pour titre : *Par-dessus les Clochers*) est à peu près complètement imprimé; il était à la veille de paraître quand a éclaté, il y a presque un mois, la grève des typographes bruxellois. Il n'attend que le moment où ces messieurs, fatigués de ne rien faire, voudront composer la dernière feuille, ce qui, espérons-le, ne tardera guère. Ainsi sera satisfait le désir de précisions exprimé par le *Pourquoi Pas?*

### Pétillante et cristalline

rafraichissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, caresse agréablement le palais et la gorge.

### Ponts et week-ends

A peine est-on remis des émotions que procure le rail vers la côte la veille de l'Ascension, que l'on songe à remplir le réservoir pour le Week-end de Pentecôte.

Mais, cette fois, on est bien décidé à s'arrêter à Bruges dans l'enchantement des merveilleux jardins de l'hôtel Verriest, 30 à 36, rue Longue. Parc gratuit pour au restaurant de premier ordre, prix doux, patron accueillant, confort moderne dans une antique abbaye.

Retenez vos chambres à l'avance. Tél.: Bruges 397.

### A peu près

Entendu sur le tram 58, mercredi vers les 21 heures. Deux ou trois messieurs discutent l'avènement de M. De Mer.

— Dis, Jef, sais-tu pourquoi les Françaises ne sont pas satisfaites de cette élection?

— Ma foi, non.

— Parce qu'en coupant la queue de l'ancien président ils ont fait, avec les restes, un nouveau président...

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger



# Château de Tervueren

Hôtel-Restaurant SEVIN  
TOUS LES SOIRS, DINERS-CONCERT

Menu à 40 francs

PETITS ET GRANDS SALONS  
Téléphone: Tervueren 3

Passez les fêtes de Pentecôte.  
au Château de Tervueren

## Epithalame

De belles affiches annonçaient une conférence de Maître Torrès. Elles ont sans doute ému le poète qui nous envoie un poème dont nous ne retenons que ces vers :

*Par amour de la rime, épousez, ô Torrès!  
Très légitimement la tante de Virrès.*

Nous ignorons si notre éminent ami Georges Virrès possède une tante nuptiale. Ce sont là pourtant des sentiments louables.

## Ostende - Helvetia Hôtel, Tél.: 200

Situation idéale, face aux Bains et au Kursaal.  
Maximum comforts. — Prix d'avant-saison.

## Excelsia Palace et Littoral Palace

Tél. 266. Mêmes comforts et Direction. Tél. 476

## Au palace

M. le ministre d'Etat L. B... reprochait dernièrement à Boekenotje, un de ses partenaires au jeu de piquet, d'arriver tardivement au rendez-vous fixé.

— Que veux-tu, mon cher Louis, répondit le brave Boekenotje, il y a des jours où il meurt des amis toute la semaine. J'ai été à l'enterrement de trois morts cette semaine et j'ai été jusqu'au cimetière pour leur faire plaisir.



## La journée des alertes.

On savait bien, dans les milieux parlementaires, que la journée de mardi, sur l'ordre du jour de laquelle on avait garé le convoi explosif des interpellations flamigantes, pouvait réserver quelques surprises. Mais qui pouvait s'attendre au coup de théâtre d'une double crise ministérielle, surgie brusquement, conjurée, arrêtée et terminée en un tournemain?

L'annonce de la bagarre tant différée entre M. Sap et M. Jaspar avait attiré la foule des grands jours. Beaucoup de députés, qui avaient dû quitter leurs lointains patelins au petit matin, ignoraient tout de l'événement.

On prétend même que M. Baelis aurait été averti de ce qu'il était délégué de l'un de ses portefeuilles ministériels en montant le grand escalier rouge qui conduit à la salle des séances.

Son Excellence en aurait oublié de déplier son *Moniteur* du matin.

Mais comme on ne prête qu'aux riches, il ne faut pas croire le ministre de l'Agriculture si peu averti de ce qui, tout de même, pouvait l'intéresser.

Ce qui est certain, c'est que les réactions contre la brusque décision de M. Jaspar, dont seuls deux journalistes de nuance tout à fait opposée ont eu vent, n'ont pas été celles de l'allégresse.

Les socialistes étaient ahuris! Ils se demandaient où le Premier ministre avait pris l'idée de choisir M. Petitjean, sur le compte duquel ils ne trouvaient rien à dire, pas même du mal.

Des libéraux, et non des moindres, semblaient froissés de n'avoir pas été avertis, consultés; au groupe libéral du Sénat, ce mécontentement a confiné à la fureur.

## THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MAI 1931

Lundi	—	4	Les Maîtres Chanteurs(**)	11	La Travlata (1) Gretna Green	18	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poëte	25	M. Les Maîtres Chanteurs (**) S. La Bohème Dances Wall.	
Mardi	—	5	Fidélité(*) (2)	12	La Chauve-Souris (*)	19	La Dame Blanche (*)	26	Le Barbier de Séville (*)	
Mercredi	—	6	Don Juan (*)	13	Fidélité (*) (2)	20	La Chauve-Souris (*)	27	Le Roi malgré lui	
Jeudi	—	7	Roméo et Juliette (1)	14	M. Faust S. Manon	21	Lohengrin (*) (3)	28	Hérodiade (5)	
Vendredi	1	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poëte	8	Lohengrin (*) (3)	15	Les Maîtres Chanteurs(**)	22	Le Roi malgré lui	29	Lucie de Lammermoor (1) Tentat. du Poëte
Samedi	2	Fidélité(*) (2)	9	Cavall. Rustic. Palliasso 4! Les Saisons	16	Le Roi malgré lui	23	Roméo et Juliette (1)	30	La Chauve-Souris (*)
Matinée Dimanche Soirée	3	La Dame Blanche Carmen	10	Fidélité (2) Mignon	17	Lohengrin (3) Chanson d'Amour (*)	24	Thaïs Faust	31	La Dame Blanche (*)

Spectacles commençant (\*) à 8.30 h. ; (\*\*) à 7.30 h.

Avant le concours de 1) M<sup>me</sup> CLAIRBERT ; 2) M<sup>lle</sup> M. HUNLET et M. J. ROGATCHEVSKY ; 3) M. J. ROGATCHEVSKY ; 4) M. TILKIN-SE VAIS ; 5) M. L. MALON.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.

Quant aux catholiques, il y en a dans les tas pas mal qui voyaient avec déplaisir passer, une fois encore, l'occasion de saisir ce fameux portefeuille des Colonies qui a tant d'attraction, parce qu'il confère à celui qui le détient, des airs de satrape aux lointains pouvoirs, hors d'atteinte des critiques et des intrigues trop accentuées; les deux Carton (celui qui est de Wiart et celui qui ne l'est pas), M. Rubbens, M. Tibbaut n'étaient pas contents.

Et l'ancien président de la Chambre disait à M. Sap, peut-être en matière de plaisanterie : « Si tu interpellais huit jours plus tard, il était pour toi, le portefeuille! »

On ne connaît ni le pourquoi ni le comment de cette brusque succession d'événements. Suivant la formule qui permet toutes les gambades de l'imagination, on en est aux conjonctures.

Suivant celle qui est la plus courante, M. Jaspas voulait rafraîchir, rajeunir son ministère. Il entendait serrer plus ferme les manettes de commandement et prendre la tête du département de la politique intérieure.

Mais pour ne pas perdre son droit de regard dans les Colonies, qui l'intéresse au plus haut... poing, puisque là au moins il peut faire sentir sa poigne, il lui fallait un homme-lige, soustrait aux influences politiques qui auraient pu neutraliser l'autorité du Premier ministre.

Il prit donc son premier fonctionnaire, se disant sans doute que cela lui ferait excellente et compétente doublure.

Pour qu'on remaniât le gouvernement, il fallait profiter de l'occasion pour permettre à M. Vauthier de s'en aller, s'il persistait à en exprimer le désir et pour, au besoin, le pousser vers la porte, s'il ne s'apercevait pas qu'elle était ouverte.

M. Vauthier a-t-il compris, s'est-il laissé faire ou bien a-t-on dû lui faire une violence sans douceur? Le saura-t-on jamais? Toujours est-il qu'au Sénat les libéraux disaient que la scène avait été tragique.

Elle n'a, en tous les cas, pas fait de tapage. D'ailleurs, l'impression de ce grabuge aurait bien vite été diminuée par celle de la stupéfaction générale que provoque la nomination de M. Petitjean au poste de ministre des Sciences et des Arts.

Celui-là, on peut bien le dire, est descendu dans la combinaison ministérielle à la façon d'un aéroplane tombant des nues.

## Qui est Petitjean ?

Petitjean! Qui est Petitjean?

Voilà la petite plaisanterie que se répétaient, pendant la grise séance parlementaire de mardi, les museurs de couloirs.

Soite question. On n'est pas obligé de connaître les cent quatre-vingt-sept députés, mais M. Petitjean, bien qu'il soit parmi les derniers venus de la plus récente fournée électorale, n'est tout de même pas le premier venu.

Avocat très habitué du Palais de Justice, il s'occupe, depuis avant la guerre, de la politique de Saint-Josse-ten-Noode.

En qualité de jeune édile, M. Petitjean a connu les heures heureuses vécues par son faubourg de Ten Noey, commune riche, sans grandes charges, comblée de legs et de donations et où la majorité libérale bourgeoise n'avait, avec ses adversaires politiques, que des démêlés ressemblant à l'idylle.

Les mauvais jours de misère, les années des vaches maigres sont venues pour les braves gens de Ten Noey, et... — n'est-ce pas un malheur de plus? — voilà que tout à coup M. Petitjean se trouve obligé de laisser ses amis dans le pétrin pour devoir accepter un portefeuille ministériel.

Mais M. Petitjean sait se plier aux contingences. Pendant la guerre, il fit son devoir largement et paya son civisme d'une longue détention.

Il avait, quelques années avant 1914, participé, avec MM. Devèze, Mundeleer, Demets et Fernand Blum, à ce mouvement de jeunes qui avait galvanisé le parti libéral. M. Petitjean, qui est d'origine campinoise, se dépense particulièrement dans les villages flamands de l'extrême banlieue bruxelloise. Pas étonnant, dès lors, que les électeurs ruraux des bourgs pauvres en aient fait leur homme et

qu'à la victorieuse élection de 1929, M. Petitjean ait pu décrocher enfin la timbale parlementaire.

Au point de vue linguistique — et c'est sans doute ce qui l'a fait distinguer par M. Jaspas — on peut donc dire que M. Petitjean a des électeurs flamands, voire flaminguants, si l'on excepte évidemment ceux de Saint-Josse-ten-Noode, demeurés libéraux tout court, et mangeurs de curés, selon la tradition de feu Henri Frick.

M. Petitjean, qui a, lui aussi, mangé beaucoup de curés, en conservera-t-il assez le goût pour rassurer ceux qui voient un homme de politique laïque à la tête de l'enseignement public en Belgique?

Les proches de M. Petitjean seront les premiers à dire que ce n'est pas un sectaire, ni même un obstiné, et que sa laïcité est intermittente. Mais M. Petitjean peut apporter autre chose au gouvernement auquel M. Jaspas l'a prestement incorporé : c'est un bon avocat ayant l'habitude du prétoire. Son éloquence un peu raide, solennelle et compassée fait bien un peu songer à celle de tous les avaleurs de cannes du doctrinarisme, mais à la Chambre ce genre n'est plus du tout porté. Ça passera...

Pourvu que cela passe avant que M. Petitjean ait pu produire et rester au banc ministériel!

## Monsieur Charles.

Le nouveau ministre des Colonies sera, pour tout le monde, Monsieur Charles. Sa nomination le sort de la condition subalterne, mais les fonctionnaires, même lorsqu'ils sautent le pas de la politique, gardent toujours ce je ne sais quoi qui est la marque des serviteurs, des grands serviteurs de la chose publique.

Témoin ce pauvre M. Vauthier, qui n'a jamais pu se dépouiller de son aspect serviable et neutre de secrétaire communal.

Aux ordres de M. Jaspas, Monsieur Charles pourra faire du bon travail. Il connaît la colonie pour y avoir fait un stage merveilleux d'une randonnée quasi-totale. Issu d'une famille de magistrats très sympathiquement connue à Bruxelles, il est catholique, mais d'un catholicisme aimable, tolérant, pas ostentatoire du tout, qui l'apparente à l'indifférente agnostique de son maître.

L'homme est jeune, affable, allant et a toutes les qualités que le biographe de *Pourquoi Pas?* lui attribuait quand il n'y a pas si longtemps de cela, il accrochait l'effigie de Monsieur Charles dans sa galerie des célébrités contemporaines.

Quant à ses défauts, ils apparaîtront bien vite dans l'exercice des fonctions ministérielles. Au besoin, l'opposition est là pour les provoquer.

## Les mécontents.

La brusquerie de la décision de M. Jaspas devait naturellement heurter et froisser plus d'une personne de son entourage immédiat.

Est-ce pour cette simple raison de mauvaise humeur, de susceptibilité heurtée que M. Forthomme a pris le parti de s'en aller, en coup de vent?

Cette nouvelle, rendue publique vers les 4 heures, pendant que M. Sap criblait le premier ministre de pointes vénéneuses, a fait encore plus sensation que l'alerte du matin.

Car tout le monde s'accordait à dire que c'est un coup formidable pour le ministère catholico-libéral, coup qui pourrait bien le disloquer totalement.

M. Forthomme était une des têtes, des fortes têtes de ce gouvernement. Était-ce une raison pour que M. Jaspas l'ait relégué au ministère des Postes et n'ait pas songé à utiliser cette valeur dès la première occasion de remanier le ministère?

Car la valeur de l'homme est indiscutable. Colonel ancien ministre plénipotentiaire, ancien haut commissaire belge en Allemagne occupée, ancien titulaire de plusieurs portefeuilles ministériels, le député libéral, malgré cette brillante carrière, continue à avoir un avenir non moins brillant devant soi.

Distingué d'allure et de pensée, érudit, polyglotte, etc.

leur précis et séduisant, ayant l'improvisation aisée, il faisait très bonne figure au banc gouvernemental. M. Jaspar n'a pas cru devoir faire appel à sa compétence indiscutée pour les Colonies. Il n'a pas voulu placer cet intellectuel de haute marque à la tête des Sciences et Arts.

Parions que M. Forthomme reviendra à ce banc ministériel, mais que ce sera, cette fois, sans M. Jaspar.

### Et voici François Bovesse.

Pour parer le coup de la démission de M. Forthomme, M. Jaspar, il faut l'avouer, a agi avec une prompt habileté.

Un ministre libéral wallon s'en allait : il l'a remplacé sur-le-champ par un ministre plus libéral et plus wallon encore. Car François Bovesse est Wallon wallonisant, et M. Jaspar compte bien un peu sur son esprit régionaliste, voire fédéraliste, pour qu'il l'aide à agencer les ongles crochus du flamingantisme outré de la jeune droite.

Si M. Sap ou M. Rubbens étaient admis dans ce gouvernement, les extrêmes se toucheraient et feraient même bon ménage.

M. Bovesse est aussi libéral ardent. Au point que les cartellistes impénitents, se prévalant de certaines attitudes

indépendantes, ont pu le croire l'acolyte de M. Jennissen, lequel, lui, n'a de foi que dans un ministère des gauches.

M. Bovesse vient de dissiper cette illusion en entrant dans un ministère catholico-libéral. Il s'était du reste fait la main, il y a deux ans, lorsqu'il renfloua la barque clerico-libérale de la députation permanente de Namur.

Avec tout cela, M. Bovesse a des sympathies sur tous les bancs.

Rondelet, jovial, barytonant avec force et talent, il a l'éloquence jeune, à l'emporte-pièce.

Il neutralisera l'effet de la promotion d'un « Brusseleer » terne et encore inconnu et il permet à M. Jaspar de faire la nique à ce pauvre M. Dens qui voit encore une fois passer sous ses yeux et sous son nez la voile de la barque d'un département ministériel.

Sera-ce pour longtemps?

Il faudrait demander cela à M. Bovesse, lequel, il y a peu de temps, disait, dans le débat sur les incompatibilités parlementaires : « Etre ministre, ce n'est rien. Mais l'avoir été, quelle veine! »

Il se pourrait que M. Bovesse et tous ses nouveaux collègues auront bientôt à connaître cette veine.

Car l'interpellation Sap n'a fait que commencer...

L'Huissier de salle,



DE MAI A NOVEMBRE

**A PARIS**

**LE TOUR DU MONDE**

**EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE 1931**

**L'OEUVRE BELGE AU CONGO**

Pour renseignements s'adresser à toutes les agences de voyage



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Notes sur la mode

« De l'uniformité, l'importune langueur », dit le poète. C'est sans aucun doute cette pensée qui a inspiré nos couturiers en ce qui concerne les manches des robes, notamment. En effet, celles-ci offrent une très grande variété de formes, rappelant diverses époques, en remontant jusqu'au Directoire. Nous voyons des manches pagode laissant dépasser une autre manche en tissu plus léger, serrée sur le poignet. D'autres s'arrêtent au-dessus du coude, sont garnies d'un volant. De longs gants conviennent particulièrement avec ce genre. Nous retrouvons la petite manche ballon, évoquant les débuts héroïques de l'aérostation! Certaines manches sont amovibles; elles sont généralement bouffantes et se serrent au haut du bras, près de l'épaule, qui reste découverte, et est également serrée sur le poignet. La silhouette féminine ne gagne pas toujours en élégance, par l'adoption de manches mal proportionnées à la taille d'une femme. Plus celle-ci sera petite, moins elle pourra porter des manches de volume important.

Un autre détail de la toilette marque également: ce sont les hauts cols Médicis. Ils ont l'avantage d'encadrer agréablement le visage, s'ils sont parfois un peu encombrants. Ils ne permettent surtout pas le port de grands chapeaux. Ces derniers tentent une offensive contre les petits. Résisteront-ils? Mystère! Mais, après tout, c'est bien possible, car ils sont vraiment trop pratiques et, de plus, coiffent délicieusement un charmant minois. Ce sera d'ailleurs leur meilleure raison pour résister.

## Les chapeaux d'été

La nouvelle collection de chapeaux d'été, plus brillante que jamais, est exposée en ce moment dans les salons de S. Natan, modiste,

121, rue de Brabant.

## La référence

Mme X... a enfin trouvé la servante qui lui convient. Mais elle ne la gardera pas longtemps: Marie est tentée par le conjungo.

- Alors, c'est vrai, Marie; vous allez vous marier?
- Oui, madame.
- Ce n'est pourtant pas avec ce jeune homme qui est venu hier soir?
- Si, madame, avec celui-là même.
- Mais vous m'avez dit que vous ne le connaissiez que depuis trois semaines.
- C'est vrai, madame; mais il n'est guère un inconnu pour moi. Il a de bonnes recommandations: une de mes amies a été sa fiancée pendant de longs mois...

## Coiffeurs-parfumeurs

Au 47, rue Lebeau, Bruxelles, il y a un grand stock de flacons « Glisséroz-Crème Lu-Tessi » pour votre ravitaillement et donner pleine satisfaction à votre clientèle. N'insistons pas pour les Grands Magasins de la place; leurs chefs de rayon feront le nécessaire pour satisfaire leur élégante clientèle assidue. Commerçants! Gros et Petits, ont du Glisséroz-Crème Lu-Tessi.

## Orgueil familial

Un Amaury de la Tour de Haut de Chausse est marquis tant que vit M. le duc, son noble père. Il se glorifie volontiers de ses ancêtres. Sa famille s'est distinguée au temps des Croisades, et, plus tard, avec les Valois, ce furent entre ses grand'mères, les reines, le Roi et ses ancêtres mâles, de curieux chassés-croisés.

— Tant que vous y êtes, fit un auditeur jaloux, dilapidez-nous que vos ancêtres accompagnèrent Noé dans l'arche...

— Certainement non, protesta le jeune homme avec indignation... Ma famille avait son yacht particulier!..

## Claire, modiste

présente sa seconde collection d'été et solde sa collection précédente à moitié prix; occasions vraiment intéressantes. Les chapeaux en solde ne sont pas exposés.

31, rue Marché-aux-Herbes

## Qu'est-ce que la renommée

On en jugera d'après cette anecdote:

Maurice Donnay, après « Les Eclairées », rencontra sur le boulevard un ami qu'il n'a pas vu depuis vingt ans.

— Bonjour! Que deviens-tu? Interroge l'auteur dramatique.

— Moi, je suis dans les affaires. Je gagne beaucoup d'argent et je suis devenu très mondain. Ma femme et moi nous ne manquons pas une répétition générale.

— Mes compliments! dit Donnay.

— Mais toi-même, reprend l'ami, qu'as-tu fait pendant tout ce temps?...

## Une nouvelle intéressante

Marcelle, modiste, vient d'ouvrir un nouveau salon de modes, 79, chaussée de Wavre. Elle offre, à cette occasion, les modèles les plus ravissants, à des prix vraiment exceptionnels.

## Les bonnes amies

Deux amies — elles se connaissent depuis vingt ans — se rencontrent et se couvrent d'amabilités réciproques:

— Vraiment, vraiment, ma chère, fait l'une, tes cheveux blondissent d'année en année... C'est étonnant!

— Et toi, chérie, répond l'autre, comme tu t'habilles de façon jeune et avec goût! Tu as un chapeau, surtout! Chaque année, il me plaît davantage...

## L'art vivant

est exprimé incontestablement par des jambes féminines gainées de bas Mireille soie ou fil. Mesdames, vous pouvez vous en procurer partout, et dans les maisons:

DERWEDUWEN, 167, rue Royale-Sainte-Marie;

DESTREBECQ, 6, rue de la Consolation;

DECK, 129, rue du Pavillon, Schaerbeek;

DUJARDIN-LAMMENS, 36, rue Saint-Jean.

## L'Arsouille et le titi

Un Parisien et un Liégeois discutent de l'esprit d'à-propos des « titis » et des « arsouyes ». Chacun garde ses positions et ils ne parviennent pas à s'entendre.

— Faisons immédiatement l'expérience, dit le Parisien. A mon prochain voyage à Liège, nous ferons la contre-épreuve.

Ils déambulent dans Paris, arrivent avenue de l'Alma et rencontrent bientôt le titi idéal, fumant sa « sèche », mains en poches, l'air fûté en diable.

— Dis, mon p'tit, interroge le Liégeois, pourrais-tu m'dire où se trouve l'avenue de l'Alma?

Le titi regarde son interlocuteur, crache par terre sans lâcher sa « cibiche », puis, ricanant :

— Bin, mon vieux poteau, t'es les pieds en plein d'dans! A peu de temps de là, le Parisien se trouve à Liège et, avec son ami, fait une balade D'ju d'la.

Le Parisien, qui est de haute stature, s'adresse au premier gamin rencontré :

— Pourrais-tu m'embrasser sans grimper sur une table, mon p'tit?

— Et ti, bân' reus' bin m'cou sins t'abahi?

## Pour le Sport, la Ville, le Voyage,

voyez la belle collection de

### NOUVEAUTÉS ANGLAISES

chez

## FOWLER & LEDURE

99, Rue Royale

### Le champion des choux-fleurs

Au village de X..., dans la région malinoise, on avait organisé une exposition de produits horticoles et potagers. Un nommé De Smet avait obtenu le premier prix des choux-fleurs. A la vérité, il exposait un spécimen magnifique.

Son ami Vanderbloom contemplait le crucifère primé d'un œil luisant de convoitise.

— Je te l'achète pour deux belgas! proposait-il.

De Smet partit d'un rire homérique :

— Rien à faire, mon vieux. Je l'ai acheté moi-même pour quinze francs...

Comme quoi il n'y a pas que les Nemrods qui soient des farceurs.

## TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

### Chez le docteur

Jacques L..., qui souffre de dyspepsie, est allé consulter X..., le grand spécialiste des maladies d'estomac. Il écoute attentivement les prescriptions du praticien.

— Surtout, conclut le médecin, mangez plus de fruits, et particulièrement leur pelure. Toutes les vitamines sont dans la peûre... A propos, quel est votre fruit préféré?

Et le patient de répondre d'un air morose :

— Les noix de coco, monsieur le docteur!

« Une jolie jambe dans un joli bas », chanson connue, il ne peut évidemment être question que de bas « Amour ». Ag. gén. pour le gros seulement : Roger Kahn, boulevard Em. Jacquain, 119, Bruxelles.

## Le romancier confondu

Le petit garçon de X..., le romancier connu, venait justement d'être tancé vertement pour avoir menti. Quand ses sanglots eurent enfin cessé, il s'assit silencieusement et, la tête entre les mains, entra dans une réflexion profonde.

— Papa, dit-il enfin, va-t-on me punir longtemps encore pour mes mensonges? Quand me les paiera-t-on, comme on fait pour les tiens?

### Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que plus difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par la Maison L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servi par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

### Dans le tramway

Le tramway était bondé et la lumière fit soudain défaut. La plus grande confusion régnait parmi les voyageurs entassés.

— Faut-il vous chercher la courroie? dit un jeune homme de haute taille à une voisine, qui maintenait malaisément son équilibre.

— Non, merci, répondit celle-ci; je viens d'en trouver une.

— Fort bien, répartit le jeune homme. Alors, ça ne vous dérangerait pas de lâcher ma cravate?

### Le faux nom

Un vagabond demandait un asile à la permanence de police. Quand on lui demanda son nom, il répondit d'un air hésitant : « Durand ».

— Donnez-moi votre vrai nom, dit l'officier de police, s'approchant.

— Eh bien! dit le vagabond... Camille Lemonnier!

— J'aime mieux cela, fit l'officier de police. Vous ne me trompez pas avec ce... Durand!

## MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Mot d'enfant

Un jour d'été très chaud, je pris mon fils sur le guidon de ma bicyclette et j'allai voir ses tantes. Sur le chemin du retour, pendant que je pédalais pour monter une forte côte, et que la transpiration me coulait le long des joues, mon fils se retourne et me dit :

— Ceci épargne bien nos jambes, n'est-ce pas, papa?...

### Communiqué

Les Fraternelles des 4<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> Régiments d'artillerie de la IV D. A., la British Légion, les Combattants Italiens et l'Association des Combattants Français, ont obtenu la primeur du film parlant de Grock. Un grand gala interallié a été organisé à cette occasion au cinéma Marivaux, au profit des caisses de secours. La jeune et charmante danseuse, Mlle Berthe Weyler, prête son gracieux concours à cette occasion, ainsi que les trompettes d'artillerie dans une sélection de sonneries régimentaires.

Les places de clubs et loges ayant été toutes enlevées dès les premiers jours, il reste quelques places numérotées réservées à 30 fr., des balcons à 20 fr., des fauteuils à 15 fr. et des galeries non numérotées en vente à Marivaux et à la Maison des Fraternelles, 1, rue du Gouvernement Provisoire.

## Passez à la caisse

Un très riche Américain avait pris part à une battue dans les environs du château d'Ardenne.

Le brouillard était dense : il s'égara.

En fin de compte, il rencontra un autochtone.

— Je suis perdu! gémit-il.

Le paysan secoua la tête d'un air pitoyable, puis il ajouta, après avoir considéré longuement l'étranger des pieds à la tête :

— Oui, je sais que vous êtes perdu. Mais y a-t-il une récompense pour celui qui vous trouvera?

Un beau parapluie  
de qualité irréprochable  
s'achète à la maison

# ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

## Souvenir d'autrefois

— Comment! s'étonne une brave ménagère qui fait son marché. Vos œufs sont hors de prix! Quand je songe qu'un œuf coûtait deux sous avant la guerre!...

— C'est vrai, ma bonne dame, s'excuse la marchande, mais malheureusement, mon stock d'œufs d'avant-guerre est épuisé... »

## Admiration confraternelle

LE CHAMPION DE BOXE (au maître d'école). — Vous avez infligé une bonne correction à mon fils, hier.

LE MAITRE D'ECOLE (plutôt nerveux). — Oui... peut-être.

LE CHAMPION. — Donnez-moi votre main, instituteur. Vous êtes un champion! Je n'en suis pas maître, moi-même.

## Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

## Le talent et le génie

— Quelle différence fait-on entre le talent et le génie? demanda un jour le petit Ernest à sa mère.

— Celle-ci lui expliqua que le génie résidait surtout dans le don d'invention, tandis que le talent n'était que la dextérité acquise par une application persévérante dans la pratique d'un art.

— Alors, j'ai du génie, conclut Ernest. Mon maître l'a dit.

Sourire sceptique de la mère.

— Il m'a dit que j'avais le don d'invention.

— Et qu'a-t-il dit que tu pouvais inventer?

— Une nouvelle orthographe, maman.

# CAMPING

Tentes tous genres et grandeurs, Lit, Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles

## Comptabilité

Mme Salomon, femme d'un riche marchand de fourrure, vient de mourir. Salomon a bien fait les choses. Il a passé toute une journée à enterrer et à pleurer la défunte. Le lendemain, il est à son bureau comme d'habitude.

— Dites donc, Bloch, dit-il, à son comptable. N'oubliez pas de débiter le compte des frais généraux du prix de l'enterrement. Et vous créditez le compte bénéfice du prix d'un manteau de vison.

## Avant et après

Avant que je ne l'épouse, déclarait un de nos amis en veine de confidences, elle m'écoutait quand je parlais; pendant la lune de miel, c'était elle qui parlait, et je l'écoutais; maintenant que nous sommes mariés depuis trois ans, nous parlons tous les deux ensemble et ce sont les voisins qui écoutent!

## N'achetez pas n'importe où

ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. Au *Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

## La recommandation

— J'ai vu le docteur que tu m'as recommandé, dit Bonvert à son ami Lefranc.

— Ah! fit Lefranc. Et tu lui as dit, je suppose, que tu venais de ma part.

— Oui, malheureusement.

— Pourquoi, malheureusement? interrogea Lefranc d'un ton agressif.

— Dès qu'il a entendu ton nom, il m'a demandé de payer d'avance.

## Humour anglais

Peu l'évêque anglican de Londres avait à se rendre à Victoria Street à son palais de Fulham. Il prit un taxi et, arrivé devant sa porte, tendit au chauffeur les deux shillings six pence, représentant exactement le montant de la course.

— Merci, monseigneur, dit fort respectueusement ce dernier, mais si saint Pierre avait été à votre place, il m'eût certainement donné un peu plus!

— Mon bon ami, reprit l'évêque, c'est ce qui vous trompe. Si, à Victoria Street, vous aviez chargé saint Pierre, et non pas moi, il se serait fait conduire à Lambeth (le palais de l'archevêque romain de Cantorbéry) et cela ne lui aurait coûté qu'un shilling!

## LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

« Nous expédions en province et à l'étranger »

## La peau de M. Bergson

M. Bergson était chez son coiffeur qui l'avait légèrement coupé et s'excusait :

— A peine un millimètre...

— Un millimètre sur une route parcourue par une automobile qui fait du cent à l'heure, ce n'est évidemment pas grand-chose, répondit M. Bergson, mais sur la joue, même d'un philosophe...

## Histoire médicale

Une jeune fille du monde demande à un illustre professeur l'autorisation de suivre son cours « en amateur ».

— Non, mademoiselle, dit le grand médecin. Vous n'êtes pas une professionnelle, et, entre hommes, nous nous servons souvent de termes assez crus. Votre pudeur serait choquée.

— Voyons, mon cher maître, je ne suis pas bégueule. Enfin, vos étudiants appellent le chat un chat.

— Même pas mademoiselle, répond le professeur.

**La crise**

Deux commerçants se rencontrent:  
 — Comment vont les affaires? demande le premier.  
 — Ne m'en parles pas!  
 — Plus mal que d'habitude?  
 — Beaucoup plus mal, fait l'autre. Même les clients qui ne paient pas ne veulent plus acheter!...

**Margot sait répartir ses faveurs**

Jane et Margot, deux grandes amies, dix-sept ans l'une, l'autre quinze, sortent de chez le papetier. Jane (la vieille!) questionne curieusement:

— Pourquoi achètes-tu deux sortes de papier à lettres?  
 — Quand j'écris à Paul, explique Margot avec une candeur parfaite, je prends le rouge, cela signifie « amour »; quand j'écris à Georges, je prends le bleu, cela signifie « fidélité ».

**Ils collent bien**

les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie. Tél.: 13.21.06.

**Pincée de pensées**

— La découverte d'un ridicule chez les autres nous donne momentanément sur eux une certaine supériorité. — *Alfred Capus.*  
 — L'homme d'action n'est ni un savant, ni un artiste, ni même un homme très vertueux, la sottise et la méchanceté des hommes le forçant à pactiser avec elles. — *E. Renan.*  
 — Il n'est pas absolument nécessaire d'être obscur pour être profond, ni d'être ennuyeux pour être grave. — *Gaston Boissier.*  
 — La gauloiserie, la bonne franquette et un style en manches de chemise n'ont jamais dépravé personne. — *Jean Richepin.*  
 — En France, il suffit d'un peu d'esprit pour gouverner; la bonne humeur tient lieu de génie. — *Guy de Maupassant.*  
 — Le petit verre, combiné avec la lecture du journal, contient toutes les révolutions de l'avenir. — *Emile Faguet.*  
 — La presse est la carrière ouverte, à la portée de tous: ni concours, ni contrôle; on peut, à la rigueur, ignorer l'orthographe. — *Ernest Daudet.*  
 — Dieu a créé le chat pour donner à l'homme le plaisir de caresser le tigre. — *Victor Hugo.*  
 — Il y a autant de socialismes que de socialistes. — *Paul de Cassagnac.*  
 — La constitution des Etats a elle-même ses maladies que les médecins ne découvrent qu'à l'autopsie. — *Capitaine Deville.*

**BROSSES** pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les **BROSSERIES DE VILVORDE** Av. de Schaerbeek, 244 — Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

**Chez les tiesses di hoie**

— Adon, c'est bin vrêye, madame Mélon, vosse propriétaire est div'nou sot?  
 — Awé, mossieu Galguizoute, on l'a éminé hir, li pauvre homme.  
 — Et kimint s't-on aparçût qu'il pierdève li tiesse?  
 — Oh! mi ji l'a dit so l'ocp, qwand c'est qu'l'a veïou qu'l'avalève tos les louwi d'ses mohonnes...

**Fables -express**

L'infante avait quatre héritiers.

*Moralité:*

Quatre de l'infante rien!

???

Un communiste, pour fêter  
 Le Mai, dit: « Vive Jacquemotte! »  
 Puis enleva, sans hésiter,  
 En plein boulevard, sa culotte!

*Moralité:*

En mai, ôte ce qu'il te plaît.

???

C'est bien souvent  
 Par un agent  
 Qu'on est pincé, pour son malheur...

*Moralité:*

L'agent ne fait pas le bonheur!

**THE EXCELSIOR WINE C<sup>o</sup>**, concessionnaires de  
**W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO**  
 GRANDS VINS DU DOURO  
 BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.48

**Eloge ambigu...**

Bernard Shaw assistait à une soirée où jouait depuis un bon moment un violoniste sans talent.  
 — Comment le trouvez-vous? lui demanda la maîtresse de maison.  
 — Il me rappelle Paderewski.  
 — Paderewski? mais il n'est pas violoniste, que je sache.  
 Alors Shaw, tout naturellement:  
 — Celui-là non plus, Madame.

**Poésie, où vas-tu?**

Il y a encore des jeunes gens sentimentaux. Tel est excellent A. M... qui disait poétiquement à une jeune fille:  
 — Tu es le soleil de mon âme!... Tu chasses les sombres nuages de mon désespoir!... Tu régneras toujours au zénith de mon cœur!... Mon amour pour toi ne fuira jamais vers les climats froids!...  
 — Ah! ça, fit Solange, impatientée, est-ce une déclaration d'amour que vous me faites, ou un rapport météorologique?

**L'art d'un débutant**

est un art que doit rechercher un débutant automobiliste toujours enclin à accepter sur sa voiture n'importe quel accumulateur. Il doit se procurer une « Willard » à l'agence Willard.  
 67, quai au Foin, à Bruxelles. — Tél. 12.87.10.

**Les gaffeurs**

Ce n'est rien de gaffer, quand on sait se repêcher à temps. Il y avait l'autre soir, chez les D..., une très élégante réception. Un convive dit à sa voisine:  
 — Je n'aime vraiment pas la tête du monsieur qui se trouve là-bas, près du coin de la table. En vérité, j'en ai rarement vu d'aussi antipathique...  
 — Monsieur, fit la dame indignée... c'est mon mari!  
 Le gaffeur respira profondément et dit d'un air convaincu:  
 — Je sais. Et c'est bien pourquoi je le détestai!  
 On n'eût pas pu mieux dire.

Un progrès considérable  
en  
**Chauffage au Mazout**  
Le nouveau brûleur entièrement automatique  
« CUENOD » modèle 1931  
est le seul qui réalise :

- a) L'allumage automatique *progressif*;  
b) Le réglage automatique de la flamme;  
c) L'indépendance;  
d) La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

**Etablissements E. DEMEYER**

54 rue du Prévot, IXELLES. — Téléphone: 44.52.77

**Pauvres Russes**

Dans un établissement de nuit où le patron, le personnel et les guitaristes sont slaves, un groupe de Sud-Américains, effroyablement noirs, mène grand tapage et bouscule un peu la vaisselle.

Un ami de M. Clément Vautel, assez pâteux, murmure dans la broussaille de sa moustache blanche:

— La curée chez les Russes!

**Au pays du Doudou**

DODOLE. — Ebé Mimile, t'as l'air tout trisse, qu'est-ce que t'as?

MIMILE. — Téeche' té, Dodole, em' feimme viét d' co d' parler de nos séparer...

DODOLE. — Eyé tu t'in fées pou ça? tu sées pourtant bé, aussi bé qu' mi, qué les feimmes, ça palle brânmint mé qu' ça fait rar'mint quéet' chòse.

MIMILE. — Ebé c'est justimint ça qui m'imbéete, c'est qu'elle né fra rié.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

**MERLE BLANC**

**Les recettes de l'Oncle Louis**

**Guiche de Lorraine**

Préparez la pâte suivante: mélangez 500 grammes de belle farine tamisée avec deux œufs, du sel, quelques cuillerées d'eau froide et 350 grammes de beurre. Faites cette pâte bien lisse, puis foncez-en, après l'avoir laissé reposer une heure, sur un cercle à flan comme vous feriez pour une tarte. Au fond de la croûte, placez de distance en distance 150 grammes de beurre en petits morceaux, pas plus gros qu'une noisette.

D'autre part, battez une omelette, 4 œufs frais avec 2 déclitres et demi de fine crème double, du sel, du poivre, une muscade râpée et une pincée de sucre. Passez cet appareil sur les morceaux de beurre et ajoutez de place en place 150 grammes de lardons. Après une cuisson au four de quinze à dix-huit minutes, la guiche doit être à point, moelleuse et très friande.

**Pour faire des économies**

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié, si vous prenez, de la Laiterie la Concorde, le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, Chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

**La mort du traître**

Un acteur spécialisé dans le drame contaît à un ami ses plus beaux souvenirs. Il était occupé à narrer que, un soir, incarnant le traître, il avait si bien mimé la mort de celui-ci qu'un spectateur s'était évanoui.

— Pas possible, fit son interlocuteur, demandant des détails.

— Comme je vous le dis. C'était mon agent d'assurance.

**Les phares**

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques  
54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

**L'ultime refus**

A un jeune homme qui courtisait la fille d'un banquier, on demandait si le succès couronnait ses démarches.

— Cela ne va pas trop mal, répondit-il, j'ai reçu des encouragements.

— Sans doute commence-t-elle à vous sourire?

— Pas encore, mais hier soir, elle m'a déclaré qu'elle avait dit « non » pour la dernière fois.

**Le dernier mot**

LEBRUN. — Tu dis que tu as toujours le dernier mot dans les discussions avec ta femme — mais depuis que je suis ici, elle n'a pas cessé de te donner des ordres!

LEROUX. — Bien sûr que j'ai toujours le dernier mot! N'as-tu pas entendu que j'ai ajouté : « Bien, Marguerite! »

Goûtez les divins plats florentins

Les pâtes garanties de Naples

Raviolis, Nouilles, Canneloni

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE **E. CIAPPI**  
(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiens)

**Le lâchel**

ELLE. — Et si... si... si vous perdiez votre femme m'épouseriez-vous?

LUI. — A tel point que... je regretterais vivement de n'en avoir eu qu'une à perdre pour vous!...

**L'indice**

— Cet homme est un célibataire, dit Dewandre.

— Comment le sais-tu? interrogea Laurent.

— Tu peux l'entendre agiter de l'argent dans sa poche. Mais son voisin est marié...

— Et pourquoi?

— Il agite tout un trousseau de clés...

Dewandre ne manque pas de psychologie; nous lui avons conseillé de se faire détective ou agent-recenseur.

**LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA**  
préférés des gourmets. 402, ch. de Waterloo. — Tél. 37.83.83

**Le je ne sais quoi**

MAGGIE. — Pour devenir Parisienne, se ruiner c'est un bon système?

GASTON. — Pour devenir Parisien, le meilleur système comme vous dites, c'est d'avoir de l'argent.

MAGGIE. — De l'argent? Oh! je croyais que c'était de l'esprit.

GASTON. — Quand on a l'un, il se trouve toujours des gens pour affirmer que vous avez l'autre.

## Le Gascon à jeun

Depuis plusieurs jours, faute de numéraire,  
 Certain Gascon était à jeun.  
 — Quoi! sur quatre repas n'en pas attraper un,  
 Et c'était un Gascon?... L'on ne vous croira guère.  
 — Lecteur, écoute jusqu'au bout :  
 Le cadédis pour se tirer d'affaire  
 Avait bien fait tout ce que l'on peut faire,  
 Mais son accent l'avait trahi partout.

## PIANOS VAN AART

Location-Vente  
 Facilités de paiement  
 22-24, pl. Fontainas

## Autour de la poêle

Voici quelques pensées sur la cuisine, que nous détachons de l'ouvrage d'Alin Laubreaux. *L'Amateur de Cuisine*. Elles sont, comme de juste, succulentes:

— Méfiez-vous d'une femme qui parle de sa cuisine.

???

— La gourmandise est ce qui, dans un ménage, aide le plus efficacement à lutter contre le plus terrible ennemi de l'amour: l'habitude.

???

— Souvent le destin d'un ménage dépend de son premier repas.

???

— Le sage se console de n'être pas le maître de sa destinée en songeant qu'il est celui de ses menus.

???

— Un bon plat est comme un bon livre: il force les plus sots à la méditation.

???

— Presque tout peut être remplacé par autre chose, sauf un repas.

???

— Un plat exquis est l'image même du bonheur, car c'est après l'avoir savouré qu'on en parle avec le plus de tendresse, quand il est devenu du « passé ».

???

— L'art de manger consiste essentiellement à découvrir toujours du nouveau dans un même plat.

??

— Ce qui fait la supériorité des vieilles races, c'est qu'elles sont les plus gourmandes.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

## Un nouveau jeu

Le petit Willie sait que sa tante Jeanne n'a rien à lui refuser. Il lui demande un jour de jouer au « jardin zoologique ».

— Certainement, chéri. Mais comment joue-t-on à ce jeu-là?

— Eh bien! voici: je serai l'éléphant, et tu seras la brave dame qui lui donne des gâteaux et des friandises.

## Le critique

On demandait à un critique s'il pensait réellement ce qu'il avait dit au sujet d'une pièce de théâtre. « Le public, répondit-il, a besoin qu'on lui donne une opinion; — on me donne, à moi, cinq cents francs par mois, pour donner une opinion sur les pièces nouvelles. — J'en donne une, mais ce n'est pas la mienne; — la mienne, ce serait plus cher. »



MODELES PERFECTIONNES À 665 fr.

CUISINIÈRES AU GAZ  
 DERNIÈRES CRÉATIONS  
 LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

**G. PEETERS**

38-40 RUE DE MÉRODE - BRUXELLES  
 MAISON FONDÉE EN 1877  
 Tél. 12.90.52

## Petite fable

— Ecoute, cher, dit la femme. J'ai lu qu'un homme avait atteint la quarantaine sans avoir appris à lire ou à écrire. Alors, il rencontra une femme, et pour l'amour de celle-ci il redevint un écolier pendant deux ans.

— Oh! grogna le mari... Je connais un homme qui, à quarante ans, était un grand savant. Alors, il rencontra une femme, et par l'amour qu'il éprouva pour celle-ci, il fit de lui-même, en moins de deux jours, un parfait idiot.

## Dans la jungle

— J'étais, racontait l'explorateur, au milieu de la jungle Soudain, je me vis entouré d'une tribu entière de sauvages menaçants...

— Ciel! Et que fîtes-vous?  
 — Je les regardai... jusqu'à ce que mon visage, après avoir passé par toutes les couleurs, devint bleu foncé... et alors, ils me prirent pour un des leurs...

## Plus aujourd'hui, moins que demain

Plus je la vois, plus je m'étonne du brillant merveilleux que le « Luster » donne au capot de ma voiture, et suis flatté que tout le monde remarque la beauté de la peinture toujours fraîche, grâce au « Luster ». La boîte: 35 fr pour quinze lustrages.

Ag. gén.: 65, quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

## Un homme prudent

Mme SMITH. — Oui, j'entendis un bruit, j'inspectai toute la chambre et enfin, sous le lit, je vis les jambes d'un homme.

Mme BROWN. — Juste ciel! Celles du cambrioleur?  
 Mme SMITH. — Non! celles de mon mari. Il avait aussi entendu le bruit.

## La prière du soir

Il s'agit de la prière d'une vierge, d'une très jeune vierge. La petite Hélène marmonnait, au pied de son petit lit ses prières rituelles.

— Articule mieux tes paroles! lui dit sa mère; je ne comprends pas un mot.

Et Hélène de protester :  
 — Mais ce n'est pas à toi que je parle, maman!

## Corps et âme

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est son moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier une lubrification parfaite avec une bonne huile, telle qu'es l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on abandonne les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique: P. CAPOULON, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

# T. S. F.

## Et ailleurs ?

La radiophonie traverse, en Belgique, une passe difficile. Mais la situation est-elle plus brillante ailleurs ? En France, c'est aussi la gabegie et un journaliste qui s'intéresse de très près aux choses de la T. S. F. a énuméré récemment les raisons de la stagnation de la radiophonie française : scepticisme et indifférence de la presse radiophonique, manque d'activité et d'imagination des postes d'émission, découragement des spécialistes.

C'est grave, sans doute, mais il ne faut pas se décourager. C'est au public, uniquement, à aider et stimuler ceux qui assument la lourde tâche d'organiser les émissions. Comment ? En faisant connaître intelligemment ses goûts et ses désirs, en critiquant avec équité et bon sens, en félicitant franchement quand les tentatives sont heureuses.

## T<sub>S</sub>F DARIO T<sub>S</sub>F LA LAMPE QUI S'IMPOSE

### Pour l'avenir

La lutte contre les parasites doit intéresser les architectes. Il leur faudra, en effet, tenir compte de la T. S. F. en établissant leurs plans.

Il en est ainsi déjà en Amérique. Dans toutes les maisons qu'on édifie actuellement, l'appareillage électrique, et la construction elle-même, sont étudiés de telle manière que les parasites radioélectriques ne puissent y sévir. Les entrepreneurs ont été obligés d'arriver à ce résultat parce que les maisons où l'écoute normale de la T. S. F. n'était pas possible restaient inoccupées.

### Les parasites

A Leipzig, huit cents voitures motrices des tramways ont été munies d'un appareil destiné à éviter les perturbations radiophoniques provoquées par les trolleyes. Ces résultats sont excellents.

Quand prendra-t-on des mesures semblables en Belgique ?

Que fait la commission chargée de la lutte contre les parasites ?

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE  
SANS ANTENNE  
SANS PARASITES  
UR SECTEUR

J. M. C. Senior

4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

### Les miettes du micro

L'Institut central d'Education de Berlin organisera, du 6 au 8 juin, à Munich, un congrès destiné à étudier la question de la musique radiodiffusée. — En Russie, il y a actuellement 2,764,000 appareils récepteurs; on prévoit le

double pour 1932. — La nouvelle station de Radio-Palme fonctionnera pas avant le mois d'octobre. — Un nouveau poste va entrer en fonctions à Palerme avec une longueur d'onde de 200 mètres. — Le poste de Radio-Maro qui entrera en service en 1932, sera édifié près de Meknes. — Un musée de la Radio a été fondé à Prague.

## RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

### En Hollande

Comme chez nous, l'Etat s'en est mêlé et le statut de la radiodiffusion ne donne satisfaction à personne... naturellement, aux organismes politiques. Les polémiques ardentes mettent aux prises les différentes associations d'auditeurs, d'autant plus que la construction d'un nouveau poste vient d'être décidée. Le groupement A.V.R.O. réclame la liberté de construire son propre émetteur; les autres; le V.A.R.A., la K.R.O. et la N.C.R.V. veulent un auditeur commun. Le ministre écoute, hoche la tête... et ne sait que faire.

### Pour être speaker

Voici l'original programme du concours auquel ont été soumis les candidats aux fonctions de speaker du poste d'Alger: déchiffrement d'un texte griffonné, correction de première lecture des fautes de syntaxe d'une dépêche d'information, changements de ton pour lire coup sur coup une nouvelle de la mort d'un grand personnage et celle de l'arrivée de Charlot dans une ville.

C'est une femme qui a triomphé.

QUAND VOUS AUREZ TOUT ESSAYÉ.

VOUS CHOISIREZ UN RÉCEPTEUR OU UN AMPLIFICATEUR



" SABA "

SUR RÉSEAU ALTERNATIF  
OU CONTINU

RADIO

La marque mondiale.

POUR LE GROS :  
154-156, AVENUE ROGIER  
BRUXELLES

### Le micro à Vincennes

La T. S. F. joue un rôle de premier plan à l'Exposition de Vincennes. Un poste d'émission a été créé à l'intention des colonies; en outre, le microphone est appelé à prendre part à toutes les inaugurations et manifestations.

La radiodiffusion de la première cérémonie officielle fut parfaite. Dans le brouhaha du début, on entendit très bien une voix inquiète demander: « Où se met-on pour parler ? » Tour à tour, le Président de la République, le maréchal Lyautey, M. de Castellane se révélèrent parfaitement diogéniques.

Samedi, pour la deuxième fois, la T. S. F. prit part à une cérémonie: l'inauguration de la section belge. Cette émission, organisée par les postes français, fut relayée par l'I. N. R.

T<sub>S</sub>F DARIO T<sub>S</sub>F

La lampe que vous devez exiger

**Un voyage facile**

Voulez-vous avoir l'impression parfaite d'être en Amérique, tout en ne quittant pas votre home? Apprêtez-vous à écouter les postes allemands. Ceux-ci vont envoyer un reporter radiophonique en Amérique pour diffuser par l'intermédiaire de stations à ondes courtes des visites de grandes villes. Ces reportages sensationnels seront relayés par tous les postes d'outre-Rhin.

**Les Anglais et la politique**

L'expérience des émissions politiques quotidiennes n'a pas été très satisfaisante en Belgique. Les Anglais n'existent pas la politique de l'auditorium, mais ils ont adopté un autre système ; la B.B.C. a demandé à trois leaders de qualité de traiter le même sujet. Il s'agit de l'influence des salaires sur les emplois. Les orateurs seront : MM. Lloyd George, du parti libéral; Neville Chamberlain, du parti conservateur, et William Graham, du Labour party.

**Voulez-vous rajeunir...**

vosre poste fatigué?  
Equipez-le de tube miniwat PHILIPPS.

**Le haut-parleur onéreux.**

Il paraît que le fait de laisser rugir un haut-parleur dans un café attire la clientèle. Aussi cette mode fait-elle fureur un peu partout, même au Maroc. Seulement, là-bas, les cafetiers sont dans la désolation : la municipalité de Rabat vient de frapper ces haut-parleurs d'une taxe de 25 francs par jour jusqu'à 20 heures. Après 20 heures, la taxe est de 100 francs par heure et de 225 francs après 22 heures.

Les Marocains n'y vont pas de main morte!

**Encore la politique!**

Décidément, en quelque pays que ce soit, la politique n'obtient aucun succès auprès des auditeurs. Après les Belges, qui ont fait pétarader leur mécontentement, voici les Français qui protestent. En une semaine, les postes d'Etat ont radiodiffusé cinq discours ministériels : deux de M. Tardieu, un de M. Guernier, un de M. Dumesnil et un de M. Pierre Laval.

On estime que c'est beaucoup.

**SEUL**

LE RECEPTEUR

**NORA RÉSEAU**

PUR, SIMPLE ET SELECTIF  
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144. BRUXELLES

**La radio à l'école**

La radiophonie peut collaborer d'une manière très attrayante et efficace à l'enseignement scolaire. Une campagne est menée actuellement en France pour son organisation. En Angleterre, elle fonctionne pour la plus grande satisfaction de tous. En Tchécoslovaquie, elle dispose d'un budget annuel de 17 millions.

Et en Belgique? Du temps de « Radio-Belgique », un groupement, « La Radiophonie à l'Ecole », avait organisé de très intéressantes expériences.

Depuis la naissance de T. S. F. : rien!

**RECEPTEUR AMERICAIN**

*Majestic*

**ROI DE L'ETHER**

rendement inconnu à ce jour

AGENT GENERAL **M. DE BREYNE**  
17, RUE DU BOIS-SAUVAGE, 17

TELEPHONE: **BRUXELLES** TELEPHONE: 17.89.33

**Radio-opéra**

Les sans-filistes apprécient beaucoup les radiodiffusions des représentations d'opéras. Pour leur donner satisfaction, l'organisation radiophonique allemande avait passé un contrat avec la direction de l'Opéra pour de nombreuses diffusions de ce genre. Seulement, le théâtre était très exigeant et il en coûtait chaque fois, à la Funkstunde quelque chose comme 38.000 francs.

Il fallait trouver une solution économique. On la trouva. Devinez ce que l'on fit? On constitua une troupe d'opéra que l'on put faire travailler dans l'auditorium quand on voulait et comme on voulait.

C'est une belle leçon donnée aux entreprises théâtrales qui sont souvent trop gourmandes vis-à-vis de la Radio.

**T<sub>S</sub>F DARIO T<sub>S</sub>F**

La lampe que votre récepteur réclame

**L'élection présidentielle**

Les journalistes radiophoniques français s'étaient promis d'organiser un reportage-parlé de tout premier ordre à l'occasion de l'élection du président de la République. Des projets grandioses avaient été ébauchés. Le ministre compétent y était sympathique. Malheureusement, le gouvernement en décida autrement, estimant (on se demande pourquoi!) qu'un reportage radiophonique était incompatible avec la dignité d'une telle cérémonie.

La T. S. F. a dû se borner à un simple rôle d'information rapide. Les différentes stations d'Etat : la Tour Eiffel, Radio-Paris, Radio-Toulouse, etc., firent des émissions spéciales pour annoncer les résultats au fur et à mesure des communications officielles.

Soyons justes et tendons, en passant, une palme à T. N. R. qui renseigne régulièrement ses auditeurs dès dix-sept heures et qui annonça l'élection de M. Doumer à 20 h. 20.

**Le Vatican et la publicité**

Nous avons été les premiers à signaler que le poste du Vatican faisait de la publicité... et nous nous en sommes étonnés. Cet étonnement est maintenant partagé par un quotidien parisien qui confirme le fait : en annonçant un grand pèlerinage populaire à Rome, Radio-Vatican donne à ses auditeurs tous les renseignements pratiques nécessaires : moyens de transport, confort des hôtels, etc.

Voilà un saint précédent qui fera réfléchir les ennemis de la publicité radiophonique.

## PREUVE DÉCISIVE ATTESTATIONS ENTHOUSIASTES

"Je suis très satisfaite de votre peigne."  
*J. F., Paris.*

"J'ai bien reçu le peigne LETRIK. Je vous remercie et je tiens à vous dire que je suis très satisfaite."  
*E. V., Calais.*

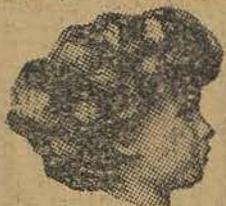
"Je tiens à vous dire que je suis très contente du peigne électrique LETRIK. Au deuxième jour ma tête était ondulée. En tous cas l'effet du peigne électrique m'a surpris très agréablement, car je me méfiais un peu, je le confesse. Eh bien, aujourd'hui, j'ai une véritable tête de réclame."  
*Comtesse de C., Paris.*

"J'ai bien reçu le second peigne et vous remercie. J'en suis très satisfaite et ne peux assez vous dire combien je suis heureuse de les posséder."  
*H. B., Grenoble.*

(Photographies originales)



*Vorstadt  
Matten  
Interlaken  
Suisse*  
"Mes cheveux commencent à devenir très épais, et reprennent leur couleur naturelle, bien que j'aie bientôt 60 ans."  
*M<sup>me</sup> Ott Jenner*

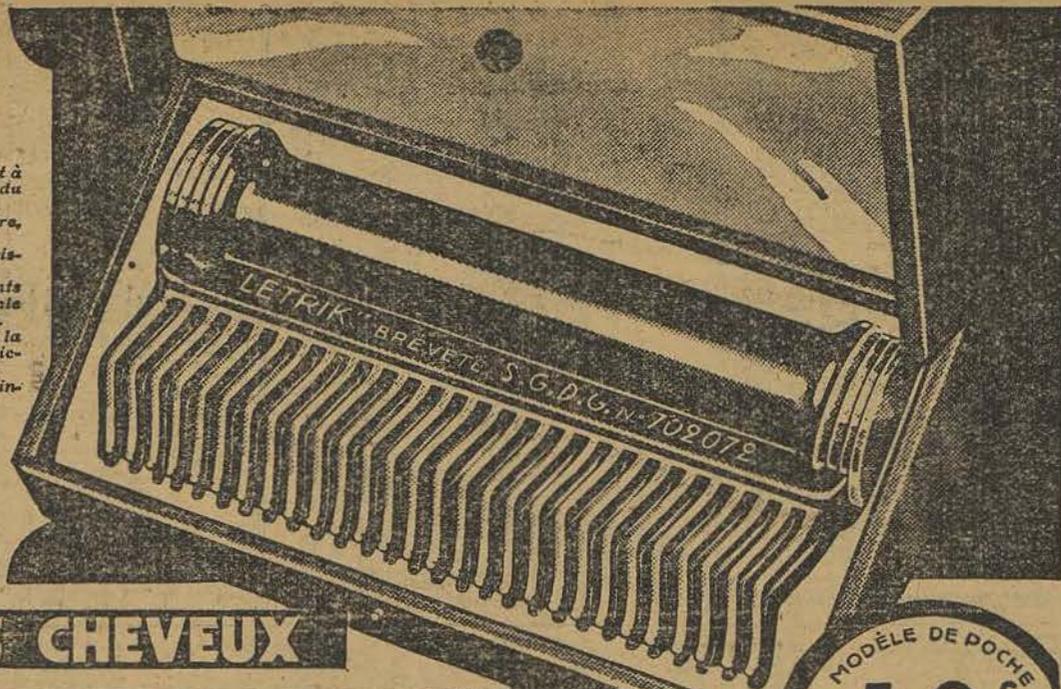


"Les cheveux de ma petite fille étaient raides et clairsemés, mais depuis que j'emploie votre peigne LETRIK ses cheveux font l'admiration de tous. Ils sont complètement ondulés et d'une très belle couleur."

UN CLIENT  
SATISFAIT



- 1<sup>o</sup>. — La petite pile robuste est à l'intérieur de la poignée du peigne.
- 2<sup>o</sup>. — Pas de contact à mettre, toujours prêt. Pour remplacer la pile, dévissez ici.
- 3<sup>o</sup>. — Une double rangée de dents ondulées et nickelées ondule les cheveux en les peignant.
- 4<sup>o</sup>. — Les deux extrémités de la poignée sont également nickelées.
- 5<sup>o</sup>. — Un des ressorts qui maintient la pile en place.



### VOS CHEVEUX

### REPOUSSENT en une semaine



## ENFIN...

### PLUS DE SOUCIS POUR VOS CHEVEUX !

**CHEVEUX GRIS ?** En dix jours, vous les verrez en train de disparaître.

VOYEZ NOTRE GARANTIE DE 20.000 Frs.

**COMMENCEMENT DE CALVITIE ?** Après quelques jours, vos cheveux commenceront à repousser.

VOYEZ NOTRE GARANTIE DE 20.000 Frs.

**CHEVEUX PLATS ET TERNES ?** Les premiers jours sont le point de départ d'une "permanente". La couleur naturelle réapparaît dans les 48 heures.

VOYEZ NOTRE GARANTIE DE 20.000 Frs.

**VOS CHEVEUX TOMBENT ?** Les racines se fortifient; la chute des cheveux s'arrête.

VOYEZ NOTRE GARANTIE DE 20.000 Frs.

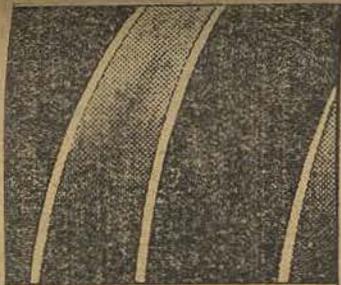
**PELLICULE ?** Le cuir chevelu en est débarrassé au bout de quelques jours.

PREMIER  
JOUR

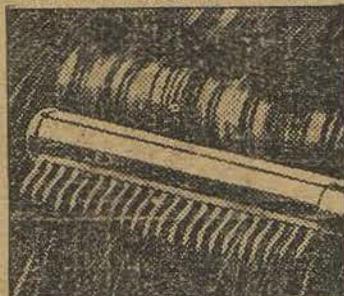


"J'avais un commencement de calvitie. Mes cheveux ne commencent à s'amincir."

...elle. Ma chevelure est abondante, ondulée et colorée. Habituellement, je me rince les cheveux à l'eau tiède. Mercredi j'en parlerai à tous."



Au microscope vous pouvez voir la nouvelle couleur monter le long des vieux cheveux gris.



Voyez comme les cheveux sont ondulés automatiquement au passage des dents.



De nouvelles pousses commencent à apparaître. Les cheveux deviennent plus forts et plus épais de jour en jour.

Exigez le nom "LETRIK" sur le peigne.

L'usage des cheveux gris est un vrai problème. Le peigne inanimé habituel. La pile qui alimente le peigne dure six mois. Une nouvelle pile, que vous remplacez vous-même instantanément, coûte fr. 4.50. Une dépense annuelle de neuf francs vous assure, par ce moyen scientifique électrique, une belle chevelure ondulée. Songez à l'économie que LETRIK vous permet de réaliser puisque tout autre traitement vous coûte, chaque fois, 75 francs et même plus. N'hésitez pas! Libérez-vous, dès aujourd'hui, des soucis que vous causent vos cheveux! Adressez-nous le coupon ci-dessous pour recevoir

## LE PEIGNE ÉLECTRIQUE "LETRIK"

### COUPON DE GARANTIE DE 20.000 FRANCS

A remplir et à adresser à:  
Établissements SIMPSON S. A., Dépt. 901  
192, Rue Royale, Bruxelles

Je vous envoie ci-joint valeur de 40 Frs. au compte chèque postal n° 286951 des Etablissements SIMPSON S. A., 192, Rue Royale, Bruxelles.  
Veuillez m'adresser par retour du courrier un de vos peignes LETRIK complet (avec pile et instructions), prêt à employer.  
Sous une garantie de 20.000 francs, vous vous engagez à me rembourser 40 francs et les frais d'affranchissement, si je vous retourne dans les 7 jours ce peigne LETRIK, dans le cas où il ne me donnerait pas entière satisfaction... C'est à cette condition que je l'achète. Écrire très lisiblement.

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

**IMPORTANT :** Si un de vos amis veut également un peigne LETRIK, nous vous en enverrons 2 pour 70 fr., affranchissement compris. Indiquez seulement sur le coupon 2 peignes au prix de 70 fr.

(Ce prix exceptionnel n'est accordé que pour les commandes reçues directement par nous à l'adresse ci-dessus.)

### ADRESSEZ-LE IMMÉDIATEMENT

Le Peigne LETRIK est en vente aux  
**Grands Magasins de l'Innovation**

Bruxelles, rue Neuve, et ses succursales

### DIXIÈME JOUR

"De nouveaux cheveux commencent à pousser à la partie menacée. Mes cheveux ne tombent plus, mais s'épaississent et commencent à onduler."



### QUINZIÈME JOUR

"Mes cheveux sont magnifiques, ondulés, d'une belle couleur naturelle, et font l'admiration de tous. Finies les 'permanentes'. Mon LETRIK me suffit."



### PLUS DE CHEVEUX GRIS

Le courant passant par les racines a rendu vitalité et couleur aux cheveux de cette personne après 17 jours seulement d'emploi. Ses cheveux étaient gris depuis 14 ans!

**DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION**



**L'EAU  
DE  
LUBIN**  
est le parfum  
de la santé

*Elle protège l'épiderme  
délicat des bébés*

**VOULEZ-VOUS GAGNER  
UN MILLION?**

achetez des lots des Régions Dévastées  
— payables par petits versements —

**A partir de 9 francs par mois**

Dès le premier versement, vous participez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sort<sup>is</sup> de votre lot, l'entière part de la prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20.500.000 frs.

Les prochains tirages auront lieu :

1 <sup>er</sup> juin: 1 lot de .....	UN MILLION
10 juin: 1 lot de .....	UN MILLION
20 juin: 1 lot de .....	UN MILLION
10 juillet: 1 lot de .....	250.000 francs
10 juillet: 2 lots de .....	100.000 francs
15 juillet: 1 lot de .....	UN MILLION

Si vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'« Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

◆ AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS ◆

**L'art vit... vlan!**

*Si vous allez voir l'art vivant,  
Parce que dégoûté d'art mort,  
Dès le début, c'est captivant  
Puisqu'on entre par où... Ensor...;*

*Au nom du père Dufy, merci  
Derain, Madame, c'est sain d'esprit.*

*Il y a l'école hollandaise,  
Monsieur Van Dongen n'y est pas,  
Il est à l'école française!  
Que pense un flamingant de ça ?*

*Au nom du père Dufy, merci  
Derain, Madame, c'est sain d'esprit.*

*L'école de Paris, d'ailleurs,  
Comprend, je crois, plus d'un métèque.  
Ah! s'il ne... métèque... en couleurs,  
Mais il met en peine et dissèque...*

*Au nom du père Dufy, merci  
Derain, Madame, c'est sain d'esprit.*

*Il y a des femmes sans tête!  
Voyons, les artistes! Messieurs!  
C'est vrai, pendant que vous y êtes  
Que vous faîtes des chats sans queue,*

*Au nom du père Dufy, merci  
Derain, Madame, c'est sain d'esprit.*

*Dans ces écoles, mal à l'aise,  
Malgré ses... bateaux, les derniers!  
Elle craint le capot, Anglaise,  
Et ne fait rien que des pompiers,*

*Au nom du père Dufy, merci  
Derain, Madame, c'est sain d'esprit.*

*Par contre, l'école allemande  
Se pose là, comme en couleurs.  
Gourmandons la race gourmande,  
C'est pas des frères! Amasseurs!*

*Au nom du père Dufy, merci  
Derain, Madame, c'est sain d'esprit.*

*Suffit! assez parlé d'images!  
Chaque artiste poursuit son but:  
« Faire son beurre » en un « fromage »  
Pour arriver au... port! Salut!*

*Au nom du père Dufy, merci  
Derain, Madame, c'est sain d'esprit.*

14 mai 1931.

J.M.

# Petite Anthologie du Reportage belge

## Gérard HARRY

AU COURS de sa longue et diverse carrière, Gérard Harry, journaliste émérite, a brossé plus d'un reportage sensationnel. Non seulement il a su rencontrer le personnage ou assister au spectacle qu'il fallait, mais il a su le faire vivre ou le peindre. Les vieux lecteurs de l'« Indépendance » se souviennent encore de l'interview qu'il donna de Stanley en 1884; et les pages où il décrit le passage, en ordre de marche, de l'armée allemande se ruant à la Marne se classent au nombre des meilleures visions de guerre que nous ayons.

Nous donnons aujourd'hui un fragment du reportage qu'il publia dans « L'Illustration » de décembre 1909 et qui évoque, d'un inoubliable trait, Léopold II sur sa couche funèbre :

### Devant le cadavre de Léopold II

Je l'ai vu (à la Villa des Palmiers) quelques heures après son décès, allongé sous le sombre uniforme de lieutenant-général de l'armée belge, que relevaient seules les laches de couleur rouge de grand-cordon de l'Ordre de Léopold, les flammes de la plaque en brillants du même ordre et la blancheur mate des longues mains, jointes au-dessus d'un invisible petit crucifix, et de la tête, superbe de régularité et d'énergie linéaires, émergeant, très au large, du collet d'une tunique passée par-dessus les bras — car le corps, massif et majestueux, n'avait pu être mané de façon à le revêtir complètement.

Dans la grande chambre claire et carrée, éclairée de trois hautes fenêtres aux stores baissés par où filtrent tout de même, franchement, les rayons du soleil matinal, j'ai vu la dépouille mortelle, roide, sur un de ces larges lits en bois laqué blanc, que le roi emportait autrefois avec lui

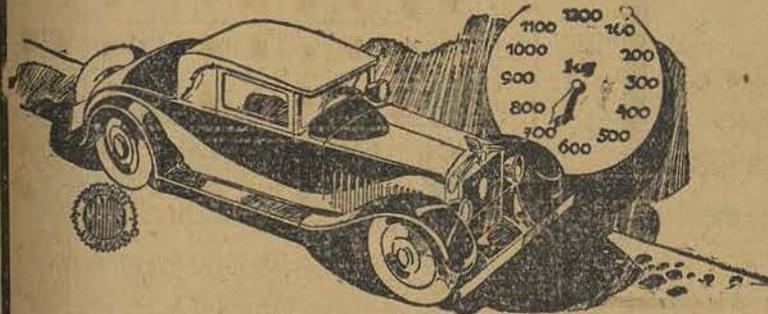
en voyage, quand il devait descendre, sous le nom de comte de Ravenstein, dans quelque hôtel où il était à peu près sûr de n'en pas trouver à sa taille.

Pas un tableau aux murs. Le froid d'un parquet ciré. A peine un siège ou deux, avec une petite table et une chaise prie-dieu, près de la couche funèbre. Pas un cierge, pas un brûle-parfum, pas une couronne, pas une fleur; pas un être agenouillé en prière, nul visage en pleurs. Pas le vestige d'un appareil de deuil. Seulement deux religieuses de la Congrégation des Sœurs Noires, les sœurs Bertyle et Sidonie, la tête encerclée jusqu'au menton de la coiffe blanche de l'ordre retombant en voile épais sur les épaules, la robe noire, les mains croisées par-dessus le tablier, également noir, sur un rosaire, les deux corps adossés au mur du fond, face au pied du lit.

Droites, muettes, retenant leur souffle, les yeux mystiquement baissés ou perdus dans le grand vide qui les séparait de la Majesté à jamais endormie, les deux sœurs étaient comme deux statues du Mystère et du Silence, veillant sur on ne sait quel néant.

Une dame vêtue de noir, sans crêpe, venait de disparaître — je l'ai su plus tard — par la porte donnant sur l'arrière du pavillon, lorsque je fus introduit par un officier de la suite du défunt roi, qui, d'un large geste et d'une révérence profonde, saluait les restes de son ancien maître, chaque fois qu'il pénétrait dans la salle funèbre, comme s'il eût toujours eu affaire à son roi vivant.

Entre les rares et brèves visites de curiosité ou de sympathie, la dépouille de Léopold II retombait à la solitude d'un tombeau dans le cadre clair de la vie. « Un colis en souffrance dans un entrepôt ne semblerait pas plus à l'abandon », a dit un témoin. Pour moi, j'ai trouvé que cet esseulement, s'il y manquait les dehors ordinaires des dou-



## LE POIDS

## voilà l'ennemi

nous dit

# MATHIS

Il est naturel que le coureur s'équipe légèrement, car le moindre poids inutile l'embarrasse.

Le même principe doit être adapté à l'automobile: moindre sera son poids à solidité égale, meilleur sera son rendement. C'est le principe de base de la construction de la MATHIS P.Y. qui n'ayant aucun poids superflu, dispose d'un CV. pour 22 kilos. Avec ses 35 CV. effectifs, sa vitesse atteint 100 kilomètres à l'heure.

La MATHIS P.Y. a conquis les suffrages les plus enthousiastes, même en Amérique, puisqu'on l'appelle là-bas la Voiture Merveilleuse.

90-92, rue du Mail, BRUXELLES

Tél. : 44.81.27 - 44.78.33

leurs qui naissent avec les honneurs qui meurent, n'était point dénué de grandeur. Dans la neige des draps, les paupières et les lèvres closes sur le secret de tant de choses. Léopold II n'était-il pas comme une de ces blanches et hautaines, presque inaccessibles cimes de monts que l'on n'ose approcher, qu'on envisage avec un lointain respect mêlé d'un peu de terreur?

Le lendemain soir, le transfert de son corps, du pavillon des Palmiers au palais royal de Bruxelles, a entouré l'ombre de l'auguste personnage d'une pompe contrastant avec la simplicité nue de ses premières heures de sommeil.

Ce fut, dans la nuit éclairée par les torches des hauts officiers des guides, une tableau presque digne de Rembrandt, que celui de ce char funèbre empanaché de flotantes plumes noires, écussonné des armoiries des neuf provinces de la Belgique, et traîné par huit chevaux aussi noirs que leurs harnachements.

Ce corbillard, réservé aux seuls chefs de la famille royale, est toujours remis, de leur vivant, dans les écuries de la maison souveraine, qui a ainsi le même loisir de compléter son suprême véhicule, que les Chinois de mesure cerueil dont ils se font accompagner dans leurs voyages pour n'être jamais pris au dépourvu.

Emporté en cet équipage solennel, de Laeken à Bruxelles, Léopold II n'était plus seul...

Et M. Gérard Harry, en conclusion de son article, fait une large place aux dissentiments qui troublent alors la famille royale. Et il terminait par cette phrase, le dernier mot semble une ironie pour tous ceux qui ont vu se convulser, se déchirer l'Europe :

Un drame de famille continue à se superposer au grand événement historique que constitue la disparition du bâtisseur et colonisateur. Mais on peut encore espérer que son issue est proche et que, sur la tombe qui vient d'être scellée, la paix souhaitée va fleurir.

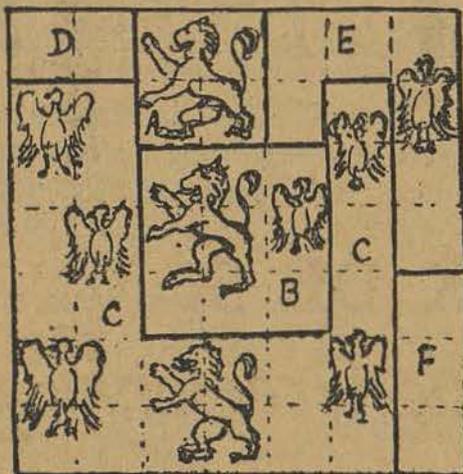
# JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

## Résultats du problème n. 69: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mlle A. Janssens, Bléharies; Mme Blancart, Anvers; G. Bots, Ostende; Mme Ligot, Bruxelles; J. Adam, Schaerbeek; Mme A. Melon, Ixelles; L. Lawarée, Liège; G. Van den Bossche, Forest; O. Ledin, Forest; A. Berte, Rebecq-Rognon; J. Nollet, Bouvignes; A. Hodeige, Etterbeek; N. Higny, Liège; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; L. Ponchaut, Anderlecht; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Peeters, Uccle; C. Wergifosse, Bruxelles; H. Dethier, Liège; M. Stassin, Moll; Mlle M. Cruyen, Dalhem; A. Quairere, Neerpelt; J. Seutin, Saint-Gilles; J. De Smet, Bruxelles; Mlle Luc. Basset, Braine-le-Comte; G. Porignon, Seraing; Moumouche, Schaerbeek; Mme Edm. Gillet, Ostende; P. Delorée, Saint-Servais; R. Vergucht, Anderlecht; J.-H. Seutin, Etterbeek; L. Grignee, Prayon-Trooz; Mlle H. Ducarne, Charleroi; R. Sovet, Forest; G. De Schrijver, Perwez; Mme G. Fossion, Bruxelles; E. Boucq, Thumaidé; Mme E. Verbeemen, Bruxelles; Mlle G. De Reuse, Gand; Baugnies, Ixelles; L. Servais, Uccle; Fr. Van der Elst, Uccle; H. Aerts, Forest; G. Horgnies, Senneffe; A. Broze, Ixelles; R. Reiners, Bruxelles; P. Francotte, Verviers; Mme Schweizer, Schaerbeek; Mlle Ed. Falaise, Schaerbeek; H. Claessens, Etterbeek; S. Vatriquant, Ixelles; Mme E. Van den Bruel, Bruxelles, Feluy, Reckem; Tellig, Jodoigne; E. Collin, Jodoigne; André Paul, Soignies; Jean Jacques, Ixelles; C. Masure, Neufmaisons; Mlle G. Boland, Gand; V. De Schuyteneer, Bois-de-Lessines; G. Ceulemans, Bruxelles; Mme Fery-Pigneur, Belgrade; R. Noël, Herbsthal; G. Chavée, Habay-la-Vieille; A. Hofman, Schaerbeek; Mlle G. Van Haelen, Ganshoren; E. Deltombe, Saint-Trond; G. Pastor, Andenne; Amo, Elouges, plus une réponse non signée.

Quarante-sept réponses ont été écartées parce qu'elles portaient « ares » ou « ades » (nom d'un dieu) pour « as » (dieux germaniques). Or, nous avons bien imprimé dieux au pluriel.

## Solution du problème n. 70: Aigles et lions



Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro du 29 mai.

## Problème n. 71: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	T	I	N	A	L	E	S		
2	U	N	I	T	E		A	M	E	N	E
3	N	E	M	I		V		M	I	E	S
4	I	L	A	N	G	I	L	A	N	G	
5	C		R	E		T	I	N		U	S
6	I			R	A	R	E	T	E	S	
7	P	E	C	A	R	I		E	V		
8	E	G	L	I	S	E		L	I	R	E
9		A	E	R	E	R		E	D	I	T
10				E				R	E	E	S
11				S						N	

Horizontalement: 1. Se dit de fleurs tôt ouvertes; 2. monie d'ensemble - agreable; 3. nom d'un lac italien; 4. plante parfumée; 5. préfixe - pièce de servant de support - coutume; 6. préfixe - peu connu; 7. pachyderme - abréviation postale; 8. sorte de ce nauté - monnaie; 9. ventiler - acte législatif; 10. d'un écrivain français - adjectif - bornes; 11. des Ecossais.

Verticalement: 1. Ville soumise à l'autorité de Rome; 2. rapproche les branches d'une tenaille - fille d'un de Thèbes; 3. fief militaire en Turquie - est, parfois; 4. concernent les routes; 5. issu - précepteur du Théodosie; 6. ouvrier; 7. symbole chimique - rebut - jonction; 8. entourer d'une enceinte fortifiée; 9. de tonne - creuse; 10. titre de souverain - nom ou; 11. adjectif démonstratif - filets.

## Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

# Les meilleurs programmes européens de radio

sont à votre portée, grâce à la **SELECTIVITE** de ce nouvel appareil

**F**AISANT aussi fonction de gramophone, il vous assure, également chez vous, les satisfactions musicales les plus substantielles.

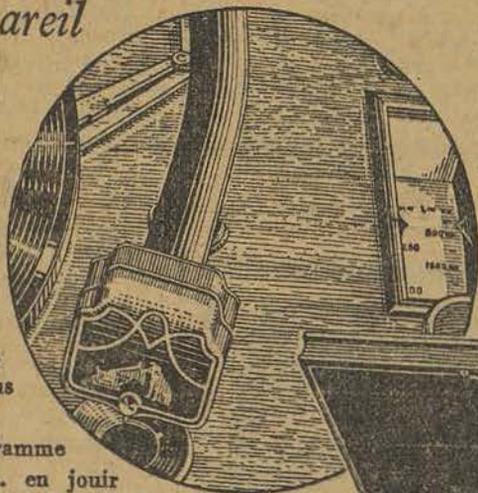
Pouvoir entendre le programme qui vous a semblé séduisant... en jouir sans les interférences importunes des postes du voisinage... voici ce que vous recherchez depuis longtemps.

La sélectivité du nouveau radio-gramophone de "La Voix de son Maître" vous permet aujourd'hui de réaliser cette aspiration. Et puis... c'est si simple... Un bouton contrôle le tout; un cadran lumineux pourvue d'une flèche indique avec précision la longueur d'ondes nécessaire.

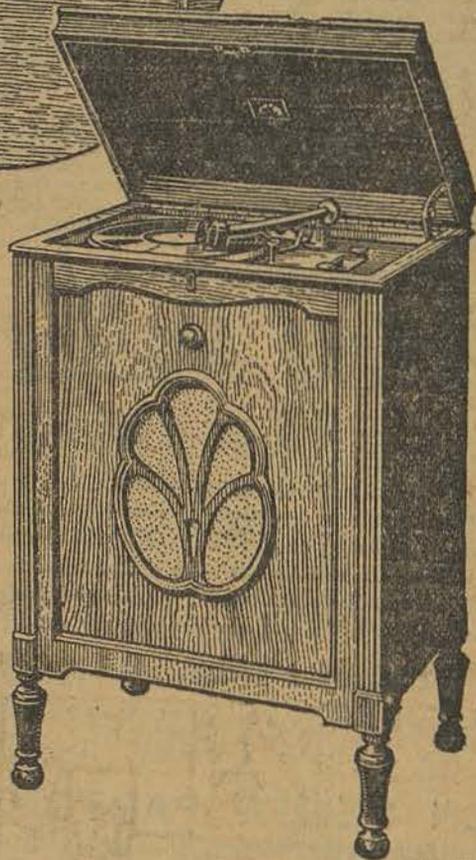
Plus besoin de piles ou de batteries; vous "mettez le contact", comme pour une lampe électrique, et l'appareil est prêt à jouer pour vous.

N'oubliez pas non plus qu'un simple tour de bouton convertit l'appareil en un merveilleux gramophone équipé d'un diaphragme électrique (pic-up), d'un arrêt automatique et de tous les récents perfectionnements de "La Voix de son Maître".

L'appareil est à vous pour exactement Frs. 10.750 soit environ le prix d'un bon radio seulement ou celui d'un gramophone de qualité... Voyez votre fournisseur aujourd'hui ou écrivez-nous et ménagez-vous une démonstration.

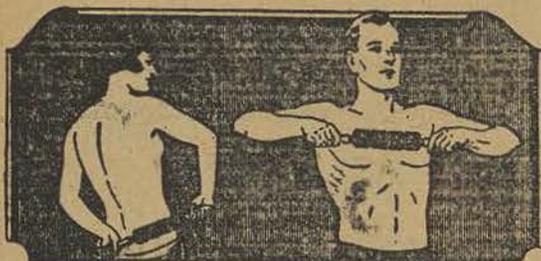


Merveilleux instrument musical, le radio-gramophone est aussi bien un chef-d'œuvre d'ameublement



## "LA VOIX DE SON MAITRE" Radio-Gramophone

# CHARBONS



## 10 minutes avec le Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée !

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites

à TOHERNIAK, concess. exclusif

6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT



## Miettes d'Histoire

En ces temps de films militaires, nous croyons intéressés de publier, de la bataille de Verdun, ce récit très suggestif qui explique fort bien comment les Allemands avaient peu près gagné la partie, mais sans s'en douter.

Verdun, février 1916

### RIEN A SIGNALER

Quinze ans, déjà, que débuta la bataille de Verdun.

Il faisait froid. De la neige tachait de plaques blanches la terre durcie. L'eau des entonnoirs était gelée. Et, même que la nature engourdie par l'hiver, le secteur était calme.

La dernière relève, dans le bois des Caures, s'était faite sans difficulté et les partants avaient assuré à leurs remplaçants qu'on était mieux ici, en première ligne, que chez soi. Les guetteurs, derrière leurs créneaux, battaient la mesure sans trop pester contre cette saloperie de guerre des corvées, nombreuses, ne suscitaient pas d'excessives rouspétances.

En arrière, à droite, au delà de Bras et de Bellefleur, Verdun vivait sans appréhensions particulières le train des villes de marche en temps de guerre. Il y faisait beaucoup triste et malpropre. Trop petit, aussi, beaucoup trop peuplé pour l'encombrement militaire qui avait immédiatement débordé des installations de 1914 et des casemates de la vieille citadelle.

Une grande partie de la population était toujours habituée, maintenant, et presque indifférente au bruit même aux ourrages du canon et des bombes. Il faut toujours que les commerçants vendaient aux troupes de passer tout ce qu'ils voulaient et qu'ils faisaient fortune. Cela ne leur faisait rien de devoir, parfois, descendre précipitamment dans la cave...

En bref, rien à signaler.

### QUELQUE CHOSE SE PRÉPARE

Cependant, le commandement savait une attaque en chaîne. Mais on manquait de bras, paraît-il — et de munitions — pour renforcer, comme il aurait fallu, une organisation défensive dont, récemment encore, Castelnau avait dénoncé l'insuffisance.

Cet état de choses était aggravé par le fait que la R.F.V. (Région Fortifiée de Verdun) se trouvait privée de nombreuses pièces de 120 et de 155, de la plupart des officiers familiarisés avec elles et, à une division de réserve (la 72e), de toutes les unités spécialement affectées à la défense. Batteries, officiers et régiments étaient dispersés un peu partout, le long du front.

Tout de même, on avait commencé divers travaux mais il était un peu tard...

### « TROMMELFEUER »

Le 21 février 1916, à sept heures et un quart du matin comme le jour venait de se lever sur la Woëvre gelée et les Hauts de Meuse blancs de givre, une déflagration formidable secoua l'atmosphère maussade.

D'Avocourt aux Eparges, sous le couvert des bois qui couronnaient, toutes les collines auxquelles s'adossaient les tranchées allemandes étaient entrées en éruption. Le sol tremblait et la nature entière était emplie d'un fracas inouï. Deux mille pièces de tous calibres tiraient à pleins que yeux-ta.

Durant neuf heures et demie, le « Trommelfeuer » déferait inlassablement, impitoyablement, des tonnes et des tonnes de projectiles sur les tranchées françaises, les cantonnements, la ville, les ponts, les routes. Puis, brusquement, à 5 heures moins un quart de l'après-midi, le feu cessa sur les positions avancées, à peu près nivelées, tandis qu'il s'intensifiait encore sur l'arrière. L'infanterie allemande montait à l'attaque, à travers la fumée dense qui saturait l'air comme un brouillard. Hurrah, kronprinz!

Deux millions d'obus avaient pilonné les objectifs et les assaillants allaient les occuper l'arme à la bretelle.

**PENIBLE ET COUTEUX SUCCES...**

Mais non Disséminés dans les entonnoirs, des hommes bédés se cramponnaient encore, se ressaisissaient. Dans le bois des Caures anéanti, sacrifié d'avance par sa situation même, une mitrailleuse crépita, puis d'autres, accompagnées de mousqueterie, tandis que là-bas, sous le feu de destruction qui continuait, des artilleurs déclanchaient un barrage insuffisant, mais terriblement meurtrier tout de même. Dans le bois d'Hautmont, également dans le bois de Ville, dans l'Herbebois, partout, on résistait.

Il fallut pourtant céder : deux corps et demi, spécialement entraînés, et dont six nouveaux régiments vinrent bientôt combler les vides, c'était trop pour les débris de deux divisions.

Au bout de quatre jours d'une progression allemande que le monde entier suivait, haletant, le 24<sup>e</sup> régiment de Brabant s'empara du fort de Douaumont, occupé seulement par les servants d'une tourelle de 155, et, le 26 février, le Kaiser lança son communiqué fameux : « Le fort cuirassé de Douaumont, le pilier angulaire Nord-Est de la ligne principale des fortifications permanentes de la forteresse de Verdun, a été pris d'assaut hier après-midi... »

Ce qu'il ne soulignait pas, c'était ce qu'avait coûté cette avance de six à huit kilomètres : de part et d'autre, les pertes étaient effroyables.

**...INEXPLOITE**

Pour le surplus — et c'est ce qu'on ignore, en général — le communiqué disait vrai. Douaumont était la clé de voûte de la R.F.V. et la situation devenait terriblement angoissante. Les Allemands n'avaient à peu près plus rien devant eux; l'artillerie française était prise ou réduite au silence, les survivants des défenseurs étaient exténués ou prisonniers, la ville avait été évacuée en hâte, par une nuit glaciale, et on s'attendait à voir l'ennemi y entrer le jour même. Malgré l'erreur initiale de l'attaque sur la rive droite de la Meuse, le point le plus vulnérable se trouvait de l'autre côté de l'eau (vers Dombasle), la route de Paris était ouverte. Il eût suffi de pousser rapidement au delà de Bras et de Fleury pour passer.

Heureusement, les vainqueurs du moment ne se rendirent pas compte du désarroi qu'ils avaient provoqué. Ils hésitèrent, crurent à un piège et, si leurs avant-gardes poussèrent jusque sous Belleville, le gros des forces s'arrêta de lui-même, conformément aux ordres sévères qui défendaient de dépasser les objectifs déterminés par l'état-major.

**ON NE PASSE PAS...**

Dès ce moment, la bataille fut perdue pour les Allemands. Du côté français, la 37<sup>e</sup> division, la 31<sup>e</sup> et la 304<sup>e</sup> brigades avaient été hâtivement jetées dans la fournaise. Puis, avec Pétain, arrivèrent les 1<sup>er</sup> et 20<sup>e</sup> corps, en canons, par la route de Bar, — que Maurice Barrès appela la Voie Sacrée, — l'unique voie ferrée de Sainte-Menehould ne répondant du reste pas aux besoins) ayant été coupée dès les premiers coups de canon.

Et lorsque, le 6 mars, l'offensive s'étendit à la rive gauche, Pétain put s'écrier : « Trop tard ! »

La lutte continua, violente et terrible, pendant des mois, avec des alternatives de succès et de revers. Mais le sort était jeté : non seulement les Allemands ne devaient plus passer, mais la bataille de Verdun — le « Virois Du Verdun » antique — allait devenir l'une des plus belles victoires françaises — au prix, hélas! de quatre cent mille

# SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max. - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



Si vous voulez que l'on ignore vos secrets...

Ecrivez vous-mêmes vos lettres

Et si vous voulez en connaître

la raison...

**ALLEZ VOIR**

## Le Pont du Roi Saint-Louis

production sonore et parlante M.-G.-M.  
admirablement interprétée par

**LILY DAMITA**

**Raquel Torrès - Don Alvarado**

**Ernest Torrence**



Pathé-Journal sonore et parlant



EN SEMAINE:

Première séance à 2 h. 30; Dernière à 9 heures.

LE DIMANCHE:

Première séance à 1 heure; dernière à 9 h. 30

**ENFANTS NON ADMIS**

# PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

Les Grands Succès des Films

166.421 La Ronde des Heures.  
Cocou.

238.352 La Douceur d'Almer.  
Tu m'oublieras.

113.89 Flagrant Délit.  
Orchestre Dajos Bela.

Le Roi des Resquilleurs

166.374 J'ai ma Combine.  
C'est pour mon Papa.  
par M. TRAMEL... le Bouif.

238.291 J'ai ma Combine (Vacher).

Instruments de musique en tous genres  
Harmonicas à bouche Hohner

Magic Organa

PHONOS ET DISQUES  
des meilleures marques

ODEON  
VOIX DE SON MAITRE  
COLUMBIA

Nouveautés de Mai

## WAULSORT-sur-MEUSE

Centre touristique par excellence, Waulsort est, par sa situation privilégiée, la station idéale pour le « WEEK-END » et pour les VACANCES. Ses hôtels, tous au bord de la Meuse, assurent à la clientèle le maximum de satisfaction aux

— MEILLEURES CONDITIONS —



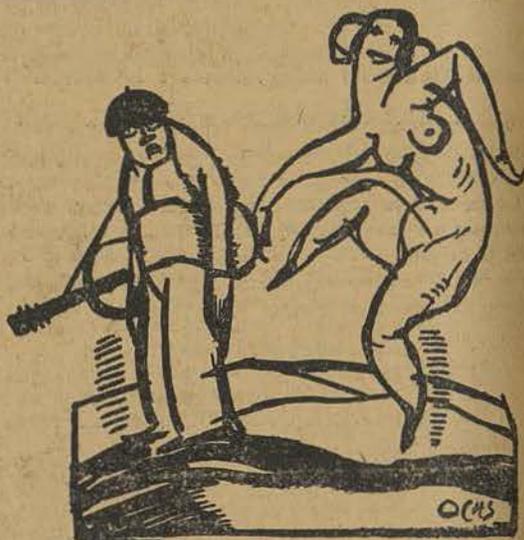
Le Grand Hôtel; Hôtel Belle-Vue; Grand Hôtel Martinot; Hôtel de la Meuse; Hôtel Moderne;  
— Hôtel Belle-Rive; Hôtel du Chalet Royal —

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

96, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOUREL)



## Propos d'un Discobol

Assistons-nous à l'agonie du jazz? Le fait est certain, s'en rend compte en parcourant les catalogues et en prêtant l'oreille à ce que jouent le pick-up du café et le phono du voisin. On ne pouvait d'ailleurs ressusciter la valse viennoise et l'opérette sans nuire au jazz. Ce venu d'Amérique, a apporté une note précieuse dans les plaisirs musicaux et avait conquis de larges masses de public. Conquête superficielle, d'ailleurs, comme on le constate aujourd'hui, puisque les fervents de naguère sont retombés.

Le jazz meurt de ses excès. Après le triomphe de quelques « bands » de premier ordre, tous les gratteurs de banjos, souffleurs de saxophones, joueurs de cor s'imaginèrent qu'il suffisait de faire du bruit sur un rythme brisé, pour former un jazz, et c'est ainsi que le public en arriva à la saturation.

Ne regrettons rien. Le jazz nous a donné le meilleur qu'il pouvait nous donner. Nous saluerons encore, au passage, tel ou tel orchestre fameux découvrant un motif original pour en faire un air allègre, humoristique ou érotique.

???

Notre glane hebdomadaire ne nous a rien fourni de ce genre. Passons donc à un autre rayon. Nous trouverons *Chasseur maudit* (C 2016-2017, VOIX DE SON MAITRE) de César Franck. Enregistrement de haute valeur, effectué sur trois des faces de ces deux disques, la quatrième est occupée par la *Marche joyeuse*, de Chabrier. Ici c'est le phono. L'œuvre de César Franck est sévère, à coup sûr, mais le possesseur de tels disques le fera encore entendre dans un an, s'il en est soigneux. Qui se souvient encore de rengaines de Chevalier? Toute la différence est là.

???

Quelle mouche a donc piqué Mlle Berthe Delny? La VOIX DE SON MAITRE n'avait-elle rien de plus... nous ne pouvons offrir que *O Sole mio* et *Bonsoir, Madame* (K 6098). Mlle Berthe Delny chante agréablement et incontestablement. Mais *O Sole Mio!*... Vraiment...

???

Plage élégante, sans rivale **LE ZOUTE** 40 tennis; 3 golfs de 18 trous

1,000 VILLAS

Tous les sports: Golf, Golf miniature, Tennis, Hippisme, Natation, Bains, Courses, Vol à Voile, etc., etc.  
**LE CADRE DU ZOUTE EST UNIQUE: C'EST LA STATION BALNEAIRE LA PLUS EN VOGUE**  
 Vente terrains: s'adresser **COMPAGNIE IMMOBILIERE DU ZOUTE**, seul propriétaire

**Le GOLF-HOTEL du Zoute**

est reconnu pour sa **BONNE CUISINE** et ses **PRIX RAISONNABLES**

L'âme beaucoup Mme Ninon Vallin. Non seulement pour qualité supérieure de son art et de sa voix, mais encore pour le choix intelligent des morceaux qu'elle enregistre. Elle se garde autant que possible des découpages d'opéra et nombreuses sont ses interprétations phonographiques de mélodies et de pièces détachées. Son disque 188733 (ODEON) est parfait. Il nous donne une pièce délicate de Schumann, *Le Noyer et Au loin*, de J. Barbier. L'art nuancé de Mme Ninon Vallin donne à la musique de Schumann un charme émouvant.

???

*Le Pré-aux-Clercs*, traité en « fantaisie » (Tavan) et joué par un excellent orchestre pour ODEON, est un prétexte pour un bon petit disque de famille; il est telle pseudo-vieillesse qui date moins que telle fausse nouveauté prétentieuse. (238204).

???

L'incomparable virtuosité vocale de Mme Toti dal Monte se déploie à merveille dans un extrait de *Falstaff* et dans un passage de la *Somnambule*. On sait que Mme dal Monte est l'une des quelques cantatrices dont la voix ne perd rien à être traduite par le phono. Mais on ne peut attendre d'elle que virtuosité; son répertoire laisse peu de place au sentiment. N'en faut-il pas pour tous les goûts?

???

Voici un disque curieux et, à mon avis, d'un grand attrait: *Les pêcheurs de croix* et *Le Grand coureur* (D11025 COLUMBIA). Il est réalisé par M. Maguenat, baryton excellent, et un chœur de Marins Longcourriers (?). Quoi qu'il en soit, disque étrange qu'il faut entendre. La renégale en est absente.

L'écouteur.

**OSTENDE - EXTENSION**

Chatham-Hôtel - Digue de Mer

TOUT CONFORT

PRIX RAISONNABLES

**KNOCKE - ZOUTE**

Digue de mer Face aux bains  
**SPLENDID**

CENTRE

Dernier confort

Prix modérés

Ouverture du **REAL** DIGUE

Dernier confort. Prix spéciaux pour famille et séjour  
 Aux meilleures conditions.

**Un bel assaut au sabre en perspective**

On tira d'autre part, à la rubrique « On nous écrit », les échanges de vues et de correspondance que nous a valu certaine lettre sur la cadence de la marche des grenadiers. Le capitaine Gremling fait à son interlocuteur anonyme la proposition suivante, que nous approuvons fort :

Quelques anciens officiers du régiment se sont émus des appréciations émises par le capitaine-commandant X retraité, huit chevrons de front, sur les officiers des Grenadiers, ils marchent mal, trop lentement, et le maréchal Lyautey n'en prendrait aucun comme officier d'ordonnance.

Le commandant X retraité, etc., etc., n'a pas l'air d'aimer beaucoup les grenadiers: ceux-ci n'ont pas besoin, ni de son amitié, ni de sa sympathie. Il ignore, le commandant X, etc., etc., que les grenadiers ont toujours eu une cadence un peu plus lente que les autres régiments, vu qu'ils étaient tous de grande taille — ceci amène cela.

Ensuite, le commandant X n'a plus aucune qualité pour se faire l'arbitre des choses militaires, aussi ingénument qu'il vient de le faire, ce rôle incombe aux inspecteurs de l'infanterie, aux chefs de corps.

Mais où le commandant X pourrait se rendre compte que les grenadiers sont tout de même « un peu là » c'est en acceptant, avec le soussigné, un petit, un tout petit assaut au sabre, à la salle d'armes du régiment. Il pourrait, en cinq sec, bien entendu, se rendre compte qu'il n'est pas nécessaire de dire à son adversaire: Grenadier, activez.

Gremling, capitaine retraité.

**LE COQ**

LA PLAGE FLEURIE

LA PLAGE FLEURIE

Tennis, Golf, Bains de soleil, Bols de «apin», Sports

♦♦♦

Choisissez le **BELLE-VUE** où, à des prix réellement abordables, vous êtes assurés de passer vos meilleures vacances

PROPRIETAIRE: A. SAFFERS-DEKETELAERE

**LE ZOUTE**

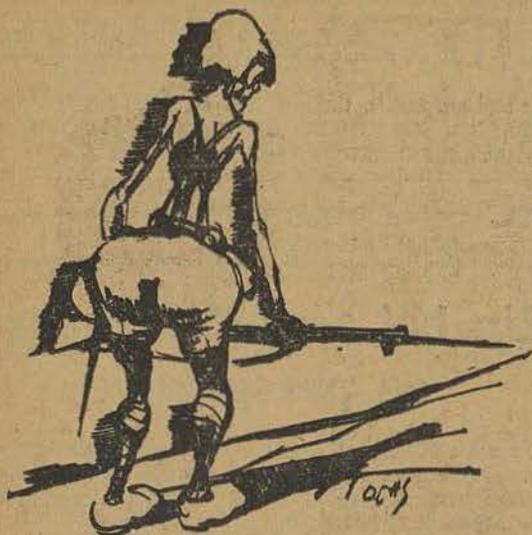
**HOTEL RIGGI**

Un home élégant, à deux pas du nouveau golf

**PLAZA**

Digue de Mer, Face aux Bains

♦♦ PRIX REDUITS HORS SAISON ♦♦



## Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Les Slaves ont-ils une propension naturelle à la trahison :  
L'Europe Centrale pose la question :

### LE « WALLENRODISME »

En dehors du monde slave, beaucoup de gens ignorent sans doute ce que c'est que le « wallenrodisme ». On désigne ainsi un état d'esprit défini par un vers du « Conrad Wallenrod » de Mickiewicz, qui dit que « la trahison est l'arme des esclaves ». On a tiré de ce poétique soupir toute une théorie d'après laquelle les Slaves auraient une propension congénitale à la servilité, à la trahison. Ils redouteraient la lutte à visage découvert et répugneraient à courir le péril des oppositions ouvertes. Les savants germaniques ne manquaient pas de tirer argument, à ce propos, de l'étymologie bien connue du mot « slaves » (Slavoni, Sclavoni = esclaves).

???

On nous a fortement échauffé les oreilles, l'an dernier, en vantant à tour de langue, dans les tribunes libres et ailleurs, le végétarisme, ce frère abdominal et abominable du wiboïsme. La Revue Belge remet tout au point, dans un article fort documenté dont voici la conclusion :

Le végétarien n'apporte aucun élément nouveau au régime alimentaire. Il supprime, au contraire, des produits nutritifs de premier ordre.

Le traditionaliste, lui, utilise, comme le naturaliste, tous les aliments d'origine végétale. A côté des richesses de l'Océan, l'élevage lui procure à la fois des moteurs économiques, des matières fertilisantes, de la laine, du cuir, de la viande et — notons-le aussi — le lait, le beurre, les œufs indispensables aux végétariens, et que la généralisation du naturalisme raresterait dans des proportions fantastiques.

A mesure que la consommation de la viande augmente, on constate une amélioration de la santé du peuple et une augmentation de la productivité industrielle. Les soldats de la grande guerre ont donné, dans les deux camps, la preuve d'une endurance telle qu'elle n'a jamais été enregistrée jusqu'ici par les historiens. Ces soldats étaient soumis au régime traditionnel. C'est là une expérience grandiose qui mérite d'être retenue et qu'il faut confronter avec le spectacle lamentable des populations civiles sous-alimentées par défaut de graisses et de protéines d'origine animale. Les excès d'aliments carnés sont nuisibles. Certains malades, certains prédisposés doivent être soumis à des régimes de réduction, mais l'homme normal peut et doit suivre un régime normal, celui-là que la tradition et

la science ont fixé, et dans lequel, grâce à la variété des composants végétaux et carnés, il trouvera tous les éléments nécessaires à son équilibre nutritif.

???

Un président de République se doit d'être, en toutes choses, pondéré, et même quelque peu atone. Tels furent la plupart des présidents modèles. Tel sera M. Paul Doumer. Cependant, nous apprend *Aux Ecoutes*, il fut capable de virulence, une fois tout au moins :

Tout comme le poète, M. Doumer a la haine « des lourds parfums et des éclats de voix ». Ce n'est pas un violent. Dans ses desirs les plus cuisants et dans la controverse, il sait peser et mesurer ses gestes et ses mots.

Au cours de sa carrière publique déjà longue, et des tribulations qu'elle a comportées, on ne le vit qu'à un moment déborder de lui-même et se répandre en critiques acerbes. L'objet de son ressentiment n'était autre que le maréchal Joffre.

M. Doumer approuvait si peu les conceptions guerrières du commandant en chef des armées, qu'il se surprit, en 1915, à le traiter de « culotte de peau », de « Bravida », de « capitaine d'habillement » et à lui appliquer dix épithètes désobligeantes. Il alla si avant dans cette campagne qu'un jour, le président de la République, alarmé, le fit venir à l'Élysée :

— J'admets, mon cher ami, lui dit-il, que vous ne soyez pas satisfait de la façon dont le généralissime conduit les opérations... C'est votre droit, mais vous le censurez avec un acharnement!... Modérez-vous, vous m'obligerez... puis, qu'y pouvons-nous?...

Alors, M. Doumer d'un ton angélique :

— Vous pourriez peut-être le faire fusiller!

M. Poincaré en demeura deux jours éberlué.

???

Le journal des poètes publie de jolies chansons entêtées, précédées de ce judicieux commentaire de M. M. Carême :

Est-ce à l'extraordinaire fraîcheur de leurs sentiments que les enfants doivent ce don de toucher droit au cœur ceux pour qui la raison n'est pas le dernier mot de l'humanité. Car il n'est pas de révélateur plus infailible que la lecture d'un poème d'enfant pour juger du degré de sensibilité d'un homme.

Et M. Carême cite entre autres :

### LA POIRE

J'ai coupé une poire.  
Et j'ai trouvé, au milieu,  
Une belle étoile dorée;  
Et tout d'un coup  
C'était une vraie étoile.

### CE QUE C'EST...

Le ciel, ce sont mes yeux.  
Le soleil, ce sont mes cheveux,  
Et moi, je suis encore mieux.

### MA POUPEE

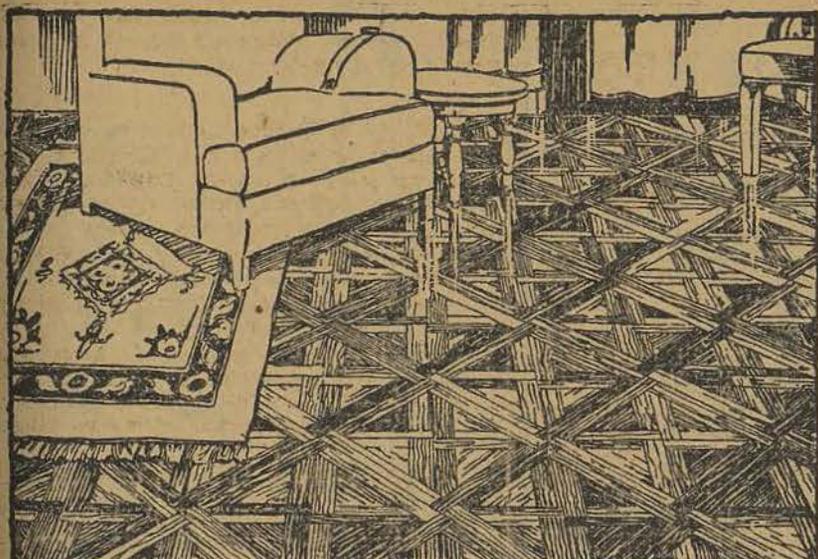
J'entendais que les petits anges  
Lui causaient, lui causaient...  
Je suis vite montée dans le ciel  
Pour entendre ce qu'ils lui disaient...

### ETRE PETITE

Quand j'étais toute petite,  
Toute petite enfant,  
Je montrais ma langue au diable  
Et me cachais rapidement.

Quand j'étais toute petite,  
Toute petite enfant,  
Je jouais avec mon ange  
Et je passais bien mon temps...

Le divertissement que signale ce dernier poème est éloquent!



**Ne vous en laissez pas conter**

Seul, un beau parquet en  
chêne est luxueux, durable,  
bon marché.

Le Parquet Lachappelle  
en chêne véritable ne coûte que

**85 Francs**  
le mètre carré  
placé Grand'Bruxelles

FACILITÉS DE PAIEMENT

**parquets**

**Lachappelle**

AUG. LACHAPPELLE S.A.  
BRUXELLES

32 AV. LOUISE  
TEL: 11.90.88

## APPARTEMENTS

superbes, merveilleux de confort et d'agencement, complets jusque dans les moindres détails,

CLUB, TERRASSES, PERGOLAS seront érigés

### AVENUE LOUISE

à 150 mètres de la Place Stéphanie.

S'adresser à :

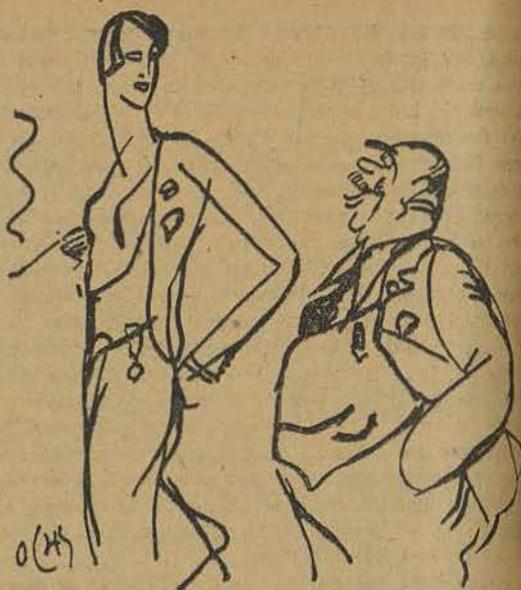
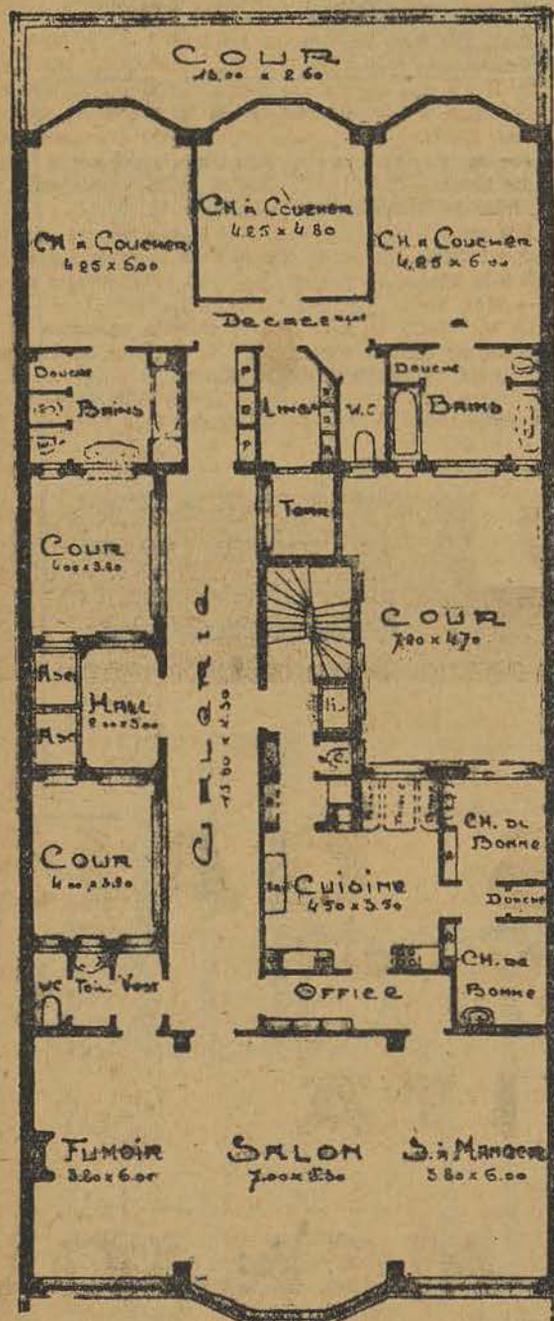
IMMEUBLES ET HYPOTHEQUES

13, rue du Bailli (Avenue Louise) ou

25, r. des Taxandres (Cinquantenaire)

au Constructeur : **J. BUFFIN**

ARCHITECTE : M. SPRINNAEL



## CONTE DU VENDREDI

### Un dénouement imprévu

Ce jour-là, pour la première fois de sa vie, Alcide Boitassel fut introduit dans le somptueux bureau d'Octave Nidouille, directeur du Théâtre des Traditions.

Quand je vous aurai dit qu'Alcide Boitassel était jeune auteur dramatique; que deux jours auparavant avait déposé les trois cent dix-huit pages d'un manuscrit chez le concierge du théâtre et que ce matin même il avait reçu l'aimable convocation d'Octave Nidouille, vous n'irez pas dire que ce puissant intérêt que doit susciter dès les premières lignes un roman bien bâti.

Car ce roman, ou plus exactement ce conte, n'est pas mal fichu du tout; non point que je m'abuse sur ce point, d'aucuns veulent bien appeler mon talent, mais au contraire d'aujourd'hui, chacun se doit de connaître exactement sa valeur, ce qui est encore la meilleure manière de servir.

Certes, j'aurais pu corser cette histoire à l'aide de procédés fâcheux dont mes honorables confrères ne font pas à faire usage. J'aurais pu vous présenter un héros, Boitassel et Nidouille, comme des « glorieux succès ». Ceci m'eût fourni matière à quelques scènes de tournées. Mais non. D'abord, ce genre de littérature n'est un peu galvaudé depuis ces derniers lustres, et je préfère essentiellement à faire preuve, dans mes écrits, de l'originalité, de cet imprévu, de ce je-ne-sais-quoi qui fait les auteurs qu'on aime; ensuite, vu que depuis hier, à l'instar de ce rite, je sais parfaitement où mener mon histoire et quelles aventures séduire le lecteur.

Oui, je vous en fais la confiance : l'inspiration me vient généralement à l'apéritif, entre le deuxième et le troisième sième Pernod. Mon ami Bourriche, expert en la matière, n'éprouve le même phénomène qu'après sa cinquième coupe de rée; cela tient peut-être à ce qu'il arrose, goutte à goutte sa glace et son sucre. Personnellement, j'ai renoncé à cette ainsi versée. J'attends que la glace fonde d'elle-même. C'est beaucoup plus long, mais quel parfum! Bourriche s'est vu dans l'obligation de reconnaître la supériorité de ma méthode, après avoir bu, trois fois de suite, mon sième et le sien, histoire de comparer. J'en ai déduit que mon ami Bourriche ne parle qu'en connaissance de cause, ce point par où-dire ou par suite de lectures documentées, mais parce qu'il approfondit, lui-même, toutes les questions, en ne craignant pas de payer de sa personne.

Je comprends maintenant pourquoi, l'hiver dernier, il avait m'affirmer, avec assurance, que ma petite amie alors avait plus de poitrine que la sienne et que la chute des reins de Lulu (c'était le nom de ma maîtresse) rappelait étonnamment le bas du dos de la Nymphé de Benvenuto Cellini, avec cette seule différence que Lulu n'était pas de bronze, ni même de bois.

Sacré Lulu ! Elle avait son opinion précise sur le problème sentimentale, et prétendait mesurer mon affection sur elle à ma bienveillance ou à mon dédain pour certaines catégories de travailleurs. C'est ainsi qu'elle me déclara, déclarant que je ne l'aimais plus du tout, le jour où lui refusai d'ouvrir ma porte à un garçon-livreur, porteur de deux chapeaux, de six paires de bas de soie, d'une robe en crêpe georgette et d'une petite note...

Cette conception de l'amour n'eût-elle pas ouvert à nos horizons des horizons nouveaux ? A propos de dramaturge, et puisqu'il faut bien que je vous conte les péripéties de mon histoire, voici ce qu'entendit mon héros, Alcide Bottaïssi, de la bouche même d'Octave Nidouille, directeur du Théâtre des Traditions :

— Mon jeune ami, votre pièce *La Vie et la Mort de Jeanne d'Arc* n'est pas mal du tout...

— L'histoire des voix, très bien. Le Sacre, le siège d'Orléans, parfait. Mais le coup du tribunal, de l'évêque Cauchon et du bûcher, vous conviendrez que ça n'est pas précisément fait pour amuser les spectateurs... Hein?... Un peu triste, ce dernier acte... Je craindrais de laisser les spectateurs sur une impression pénible... Coupez-moi ça !

— Je veux bien jouer votre *Vie de Jeanne d'Arc*, mais arrangez-moi, je connais le goût de ma clientèle; arrangez-vous pour que ça finisse par un mariage !

C. P.



## VLAMINCK

(Extrait de « Poliment », un volume de souvenirs que le peintre Vlaminck va publier prochainement chez Stock, et qu'une bonne fortune met entre nos mains.)

Hier, j'ai reçu le « moins de trente ans ». Il est venu déjeuner avec son amie. Elle, travaille de son côté; lui, de sien. Il n'a pris envers elle aucun engagement, aucune responsabilité. A quoi servirait-il que la femme fût affranchie si rien n'était changé dans les rapports des amants ? Elle gagne sa vie. Son salaire est même supérieur à celui du jeune homme. Aussi est-il naturel qu'ils supportent à deux les frais de leurs sorties communes.

Elle est jolie. Du fruit de son travail elle se nourrit, se loge, s'habille. Lui, exige que la toilette de la jeune femme soit à la dernière mode et, fier, il la présente aux copains !

— Mon amie !  
Ils se voient le soir, dînent parfois ensemble et vont ensuite au cinéma contempler les vedettes de l'écran qui se baisent longuement sur la bouche.

— Vous n'avez plus le droit de me donner des conseils. Le blâme vous est interdit. Ne parlez plus de morale. Vous

**CAMEO**

UN

FILM APPLAUDI

**SOYONS GAIS**

LE FILM SPIRITUEL 100 % PARLÉ FRANÇAIS

INTERPRÉTÉ PAR LES ÉTOILES

**LILY DAMITA**

**ADOLPHE MENJOU**

# Complètement réinstallé 150 chambres avec eau courante chaude et froide. - - Lift.

## ANCIEN HOTEL SCHEERS

(17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne ..... 25 à 40 francs  
Chambre pour deux personnes ..... 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires

avez perdu à mes yeux toute autorité, tout prestige. Les mots que vous employez ont été démonétisés par les saletés de la guerre. Celle-ci a été pleine de profits pour vous: bénéfices scandaleux, fortunes faites en quelques mois, tous les plaisirs du désordre. Cela nous coûte, à nous les jeunes, des milliards de dettes et un avenir sans beauté, sans autre but que celui de payer les pots cassés. Nous ne pardonnons pas aux vieux la désinvolture avec laquelle ils ont fait mitrailler les générations précédentes, nous ne leur pardonnons pas de n'avoir rien tenté pour éteindre l'incendie. Leur héroïsme sans danger est suspect et la générosité qui disposait de la vie des autres à des relents de sadisme. Quant à nous, nous subissons sans l'avoir souhaité l'effondrement des valeurs anciennes, celles dont vous nous vantiez le prix aujourd'hui bien que leur destruction soit votre fait et non le nôtre. Les conditions nouvelles que vous avez créées nous obligent à nous adapter aux nécessités qu'impose une morale agonisante.

» Vous nous laissez des dettes! Vos dettes! Que faire dans la vie avec cet héritage? Venus avant nous, vous avez consommé le meilleur. Vous nous laissez des détritiques, des miettes, des restes. Quelle solution croyez-vous que nous devons adopter? Pas d'autre que celle d'attaquer avec la griffe et les dents, de créer notre vie à la force du poignet, sans scrupules. Vous ne nous avez pas laissé le moyen d'être autre chose que des salauds!

» Le Dieu de toutes les églises, vous l'avez tué. Les souvenirs auxquels vous pensez encore avec attendrissement, vous n'avez pas permis qu'ils devinssent un jour, pour nous, les mêmes attendrissants souvenirs. Ce sont à présent, relégués dans un fond de tiroir, des objets inutilisables et qui sentent mauvais comme le bouquet de violettes des amours anciennes. Pour cueillir le fruit, vous avez abattu l'arbre. Vous nous avez donné le droit de mépriser vos devoirs.

» La jouissance immédiate, les désirs assouvis rapidement, les besoins réalisés dans l'instant? Que voulez-vous que nous fassions puisque sur l'avenir pèsent vos hypothèques? La vie désarticulée par la vitesse et le paganisme mécanique ne nous permet plus de nous interroger: faut-il tuer le mandarin? D'ailleurs, vous l'avez tué tant de fois sous nos yeux et avec si peu de remords! Les héros des krachs vous nous avez appris à les admirer. Nous savons aujourd'hui l'homme de valeur qu'il faut être pour faire une faille de plusieurs millions. Les victimes? Pourquoi voulez-vous qu'elles nous intéressent? De quelle pitié avez-vous garni nos cœurs en quatre ans de carnage? En bons élèves que nous sommes, seule l'ingéniosité des réalisateurs nous passionne. Une nouvelle espèce d'homme est née, élégante et cynique, douée d'un estomac à toute épreuve. Ne vous indignez pas! C'est vous qui l'avez fait, vous qui avez tracé le chemin qu'il suit aujourd'hui. Le spéculateur que vous avez été a détrôné le vieil homme d'affaires véreux. Grâce à vous le nouveau venu est expert dans l'art de la combine et du système D, et, arrivant bon premier, dans un fauteuil, bat de plusieurs longueurs le financier malin et retors de Balzac. L'honnêteté depuis la guerre est un article périmé.

Il nous faut, pour prendre notre part du peu que vous nous

avez laissé, non pas marcher, mais courir, écraser les pas de ceux qui s'arrêtent. Nous n'avons pas le loisir de nous retourner et de nous excuser. Il faut faire vite, terriblement vite. La moindre halte pourrait nous être fatale. Un autre nous pousse, derrière nous, et peut passer.

» Rebâtir ce que vous avez démolé, bombardé, anéanti. Rebâtir même à notre mesure, avec des matériaux nouveaux. Comment le pourrions-nous? Outre que vous avez ruiné la sécurité, vous ne nous avez laissé que le désespoir. Nous ne sommes contents de vivre comme des déménageurs, des entrepreneurs de démolitions. Dans vos ruines, nous choisissons ce qui est encore employable pour élever notre abri provisoire.

» A quoi pouvons-nous encore croire? Les exemples que vous nous avez donnés à nos yeux d'enfants nous ont inspirés sur la générosité, l'intelligence, le cœur, la conscience, les amours de nos parents. Les plus vils instincts ne nous étonnent pas — vous nous avez si bien appris à les connaître — et les beaux sentiments se sont révélés, lors de vos expériences, si suspects que nous sommes à leur égard pleins de défiance. La fidélité de la femme? La bonté du Créateur? Laissez-moi rire!

» La course à l'argent: cela seul nous intéresse. Quant aux autres aspirations? Des mots. Des mots qui sortent de votre bouche, ne sont plus que des armes contre nous.

Ainsi parle le « moins de trente ans ».

Le train démarre. Je vais à Paris l'évite à présent aller. Paris est devenu pour moi une gare, un carrefour où se croisent des voyageurs de tous pays, sorte de Constantinople occidentale, de bifurcation, de grand bazar, d'échantillons les moins choisis de toutes les races s'y rencontrent, y viennent faire l'amour, des affaires.

Exilés ou proscrits des pays proches ou lointains y apportent leurs vices, leurs maladies, leur argent, leurs idées nouvelles. Paris les reçoit avec le sourire et l'insouciance d'une femme sûre d'elle-même. Mais il a perdu de son charme ce qu'il a gagné en « possibilités » pour un businessman qui monte-en-l'air international.

La campagne défile derrière la vitre du compartiment. J'aperçois des villages perdus dans les vallées, recouverts de brume. La vie qu'on y mène est l'antithèse de celle de la grande ville.

A Versailles, celle-ci commence. C'est ici la limite de l'effort. La pression qu'elle exerce autour d'elle vient de finir.

Ataxique, Paris ne remue plus que par saccades. Incapable fouillis de véhicules, il n'est plus qu'une sorte de monstre épileptique. Par instant, une sonnerie fait rompre la chaîne immense des voitures, en détache quelques éléments et la recompose un peu plus loin dans l'immense métropole.

Un tel spectacle est pour moi l'annonce d'une éruption strophique.

— La prochaine fois, m'a dit un abbé aumônier pendant la guerre, la prochaine fois, « les villes seront punies ».

Au-dessus de la ligne du chemin de fer, un avion-moteur évolue, effectue un quart de cercle, puis suit la route.

— Vous nous laissez vos dettes, m'a dit le « moins de trente ans », mais, pourrais-je lui répondre, en échange vous nous donnons l'avion? L'avion avec tout son avenir, tous les profits qui en découlent! Songez donc! L'Amérique, l'Asie, l'Afrique à quelques heures de Paris, la possibilité de prendre le lunch à Londres et de revenir boulevard des Italiens pour l'heure du cocktail! Qu'est-ce que vos dettes que nous vous laissons auprès de tels avantages? Le « moins de trente ans », qui ne me quitte guère, comme un petit moi-même, face à moi, semble comprendre la pensée. Il me tend un journal, et me montrant du doigt une photographie d'un avion de bombardement dernier modèle, laconiquement il ajoute :

Joli cadeau à faire à un enfant!

Comme l'Indien de l'Amérique du Nord se rend à la factorerie pour y échanger des fourrures contre des conserves, de la poudre, des balles, je vais à Paris faire des achats. La grande ville est un vaste magasin, un entrepôt considérable où tout se trouve, l'utile et le superflu.

Le « moins de trente ans » que je retrouve sur le boulevard est inquiet. Paris tel qu'il est né ne lui suffit plus. La ville monstrueuse ne l'épouvante pas. Ses efforts d'expansion lui semblent enfantins. Pour un peu, il en tirait. Aujourd'hui, ses regards se tournent tout à tour vers la Nouvelle Russie et vers le Nouveau Monde. Pour lui, l'avenir est là, et il me montre des photographies quasi-surréalistes de Manhattan, afin de me convaincre.

— Voyez! Quelle chose formidable que New-York! Paris auprès de la grande cité américaine n'est qu'un enfant de terre!

Je n'ai pas le temps de discuter, de lui rétorquer que les Américains sont nés de la graine des vieux Européens et



qu'ils n'ont fait, en joueurs qu'ils sont, que multiplier par cent ou mille nos vices, nos manies, nos folies et, parfois même, nos vertus. Au surplus, je n'ignore pas que le « moins de trente ans » n'est rien moins que sûr de ce qu'il affirme. La détermination de l'oncle Sam l'enchanterait, la familiarité avec les Soviets le tente, mais qui choisir? Car il n'est pas certain du gagnant. Et il semble bien qu'aujourd'hui l'Amérique soit en mauvaise posture. Le confort tant vanté de l'ouvrier américain qui n'était dû qu'aux moyens de production rapide et aux immenses débouchés commerciaux qu'ouvraient l'Europe et l'Asie, se trouve dangereusement compromis à présent que leur outillage permet aux peuples européens de se suffire et même d'excéder leurs besoins. L'ouvrier américain chôme à présent devant des entrepôts encombrés de marchandises que refusent l'Europe et l'Asie, et ne trouve plus de bénéfice à se satisfaire des produits du dumping soviétique. Propriétaire d'un cottage et d'une Ford, l'ouvrier américain peut encore prendre son bain-éponge, mais il danse devant le buffet au son de l'air jazz que joue son phonographe. Pour manger, il lui faut courir aux passants des grandes avenues les oranges et les tomates qui cacheront qu'il mendie.

La nuit tombe. Toutes les lumières de la ville s'allument. Les réverbères et les boutiques. La ronde lumineuse communique. Les ampoules blanches, vertes, rouges, galopent sur les façades, s'éteignent, se rallument, donnent au visage de la rue des tics nerveux. En lettres monstrueuses, elles inscrivent dans la nuit la louange d'une marque d'automobiles ou d'une crème de beauté. Ces feux, m'a-t-on dit, font la curiosité et la splendeur de Paris nouveau.



## La perle des Ardennes belges

### Bains d'acide carbonique naturels saturés.

Maladies du cœur, hypertension, maladies de l'aorte, angine de poitrine, etc...

### Bains de boue, de tourbe de la Haute-Fagne mélangée d'eau minérale carbo-gazeuse.

Rhumatisme, névralgies rhumatismales, etc...

Le cas échéant, ces bains peuvent être additionnés d'eau chargée d'émanation radioactive dosée, obtenue au moyen de sels de radium du Katanga.

### Fortes eaux ferrugineuses saturées de gaz carbonique.

Cure de l'anémie et des états de faiblesse, ne dépendant pas de la tuberculose.

### Eau de la Reine.

Eau de cure diurétique pour le traitement du rhumatisme, de la goutte, de l'hypertension, etc.

### Installations physiothérapeutiques complètes.

Rayons X, diathermie, hydrothérapie.

## LABORATOIRE CLINIQUE COMPLET

Magnifique centre d'excursions en Ardenne

Pour renseignements, s'adresser à la Société  
**SPA-MONOPOLE, à Spa**



Il faut voir  
notre magnifique collection  
d'articles pour plage

**Jantzen**  
elle est unique

**HÉVÉA**

29, Rue aux Herbes Polagères Bruxelles  
**TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC**

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

J'essais de découvrir tout cela et ne trouve que le sentiment de tristesse que me donna toujours la fête foraine. Les trucs employés par les bonimenteurs de la foire pour attirer l'attention des badauds, trompettes et porte-voix, ne sont pas plus indiscrets que cet appel désespéré à la clientèle.

Et le mouvement est devenu général. Les vieilles maisons fondées en 1840 sont obligées de se mettre dans le mouvement sous peine de se voir oubliées, méprisées. Sans doute, on ne crie plus son besoin des affaires; on l'illumine, on l'exprime à l'aide de milliers d'ampoules et on offre ses marchandises à l'avidité publique dans des cascades de feux, des flots de lumière. L'abondance est telle, d'ailleurs, qu'il faut exacerber le désir de l'acheteur, l'éblouir par un flambolement qui, rendant tout désirable et magnifique, l'incitera à consommer de plus en plus.

Car le peu de résistance des bas de soie, la mauvaise qualité des étoffes ne suffit pas à accélérer la vente. La production dépasse encore les besoins. L'incendie, l'embouteillage, les télescopages de voitures, tous les accidents de la circulation ne suffisent pas à épuiser le rendement des usines d'automobiles. Les stars de cinéma, les vedettes au théâtre, les femmes entretenues ne perdent pas assez de colliers de perles, de diamants, usent trop peu de robes luxueuses, de parfums, de chaussures de prix. Les stocks ne se résorbent point assez vite au gré des usiniers et des marchands et on offre, payables en bons Dufayel, des fourrures et des phonographes, des bijoux et des limousines.

A la lumière est confiée le soin de clamer tout cela; et, devant les vitrines éclatantes, les jeunes gens des deux sexes sont dévorés d'envie, possédés par la frénésie ambiante. Pensent-ils qu'il faut en profiter « pendant que ça dure » ou croient-ils avoir le droit de jouir du bien-être et du luxe dont on les nargue?

En un kilomètre de boulevard, vingt cinémas les invitent. Lumières, affiches, photos, constructions provisoires et évocatrices.

La tête dans le goût « star » magnétise. Elle synthétise la beauté et le caractère de la femme moderne. Tous les jeunes hommes y rêvent et combien de femmes tentent de se métamorphoser à l'image de cet idéal unique qui standardise la grâce et le charme féminins!

Cheveux blonds et fous, yeux agrandis pour exprimer la passion ou hypocritement baissés pour manifester la pudeur, sourires stéréotypés et regards aguichants du jeune premier composent l'essentiel des visages monstrueux qui, sur l'écran, se contemplant dans l'attitude des amoureux de cartes postales en couleurs que les commis de magasins achètent dans les bureaux de tabac. L'amour qu'on présente ici a la saveur perverse de celui qu'on offre dans les maisons de rendez-vous et, mystérieusement suggéré, s'avère plus évocateur des plaisirs de la chair que cinquante girls dansant presque nues sur le plateau d'un music-hall montmartrois.

Pour corser la magnificence du spectacle — à moins que ce ne soit pour les inciter au goût du luxe ou les distraire de leur condition médiocre — tous les accessoires de la grande richesse défilent à leurs yeux: villas de la Côte d'Azur, châteaux, somptueuses autos, intérieurs capitonnés et doullets, robes, fourrures, bijoux des stars, toutes choses créées sans doute pour tenter les malheureux de vingt ans dont le destin est de rentrer seuls dans leurs chambres pauvres.

Coupables metteurs en scène dont l'indigente imagination se contente d'illustrer de vieux mélés, des romans de cape et d'épée, en les dépouillant de leurs charme ancien et qui, méconnaissant la vertu propre du cinéma, détournent de son sens un instrument dont les bonnes mains pourraient faire un art créateur d'émotions nouvelles s'il savait rester dans ses bornes, dans ses possibilités.

— Bientôt, me dit un « cinéaste », nous aurons le film en relief et en couleurs!

Parlant! En relief et en couleurs!  
Puisque le progrès et la mode ont découvert le type « moderne » de l'homme et de la femme, il n'est pas douteux qu'on parvienne d'ici peu à déceler le type de la bêtise contemporaine, un type qu'on pourra évidemment mettre en relief, rendre coloré et artistique.

## Un trait d'Ysaye

Puisque le tiroir aux souvenirs est ouvert, laissez-moi raconter, d'Ysaye, un trait qui a laissé empreinte dans mon cerveau de jeune homme:

Il y a, de cela, environ trente-cinq ans.

Ysaye, alors au faite de la gloire, avait consenti à encourager un jeune chef d'orchestre mulhousien, en prenant son concours au premier des Concerts classiques qu'on avait tenté d'organiser à Mulhouse.

J'habitais alors Strasbourg, et, avec quelques amis, amateurs passionnés de la musique, nous décidâmes de faire le voyage de Mulhouse pour saisir cette belle et rare occasion d'entendre notre glorieux compatriote.

Après le concert, donné au Cirque, un frugal et rapide repas fut offert au maître par le jeune chef d'orchestre dans la demeure de ses parents.

J'eus la bonne fortune d'y être convié, et c'est ce qui me permit d'entendre notre amphitryon se confondre en excuses désolées, parce qu'il n'était pas en mesure de régler le cachet convenu: son inexpérience, les nombreuses pétitions, la vilaine salle du Cirque que ne fréquentait pas la « haute société »... bref pas assez d'argent.

— Bah! interrompit Ysaye, vous m'enverrez cela plus tard, quand vous pourrez! D'ici là, n'en parlons plus!

Pressés par l'heure, on se mit en route pour gagner la gare.

Chemin faisant, marchant aux côtés d'Ysaye, par les rues mal éclairées de Mulhouse, je fus rejoint par mes camarades strasbourgeois, qui, eux, aussi, allaient prendre le même train.

Et je crus devoir signaler au maître que, au nombre de six, nous étions venus de Strasbourg pour goûter la musique de l'entendre.

— Vous êtes venus exprès de Strasbourg? C'est gentil, cela! Eh bien! nous allons faire route ensemble jusqu'à Mulhouse.

Timidement, je hasardai cette remarque, que nous n'osions pas espérer tant d'honneurs, que nous voyageons en troisième classe...

A ce moment, nous pénétrâmes dans la salle des passagers et déjà les Mulhousiens s'empressaient, pour prendre le train, de congé.

Mais, sans se laisser distraire, Ysaye sortit son portefeuille, en tira un billet de cent marks qu'il me glissa dans la main et, me tutoyant, moi qu'il venait de voir pour la première fois:

— Tiens, me dit-il, vas donc prendre des suppléments de première pour tout le monde!

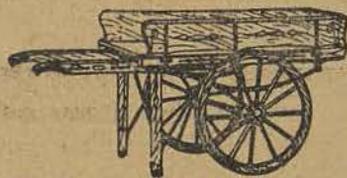
Cent marks!... Qu'on se souvienne de ce qu'étaient les marks à cette époque!

Trop confus pour protester, obligé d'aller vite, le train étant annoncé, je cours prendre les six suppléments de première en prévenant mes amis, ahuris de fierté et de joie.

Je remis la monnaie à Ysaye, qui empocha négligemment, sans rien compter.

Et, peu après, nous faisons, en première classe, en moins de deux heures aux côtés d'Ysaye. Pour nous, il y avait plus un maître, il était devenu et allait rester... un grand maître.

Fernand Bernier



AJAX

38, rue de Lantier  
— BRUXELLES

NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

# PARCOURIR L'EUROPE

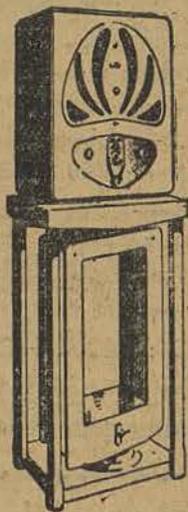


Celui qui veut, chaque soir, parcourir l'Europe et " prendre " une cinquantaine de stations, doit posséder un récepteur extrêmement sélectif : un appareil à cadre. Il adoptera donc le

## SUPERONDOLINA 552

Il sera assuré d'obtenir toute la sélectivité désirable allée à la pureté et à la puissance qui ont fait la réputation de la marque S. B. R.

Un seul coffret de 50 cm. de haut contient toute l'installation : il suffit de le relier à une prise de courant - alternatif ou continu - pour le mettre en ordre de marche.



Demandez une démonstration à votre électricien ou à la  
S. B. R., chaussée de Ruysbroeck, Bruxelles.



ÊTES-VOUS CIRÉ

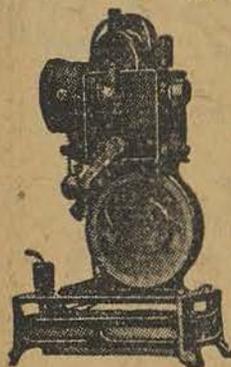
AU

"NUGGET"

CE MATIN?

## Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

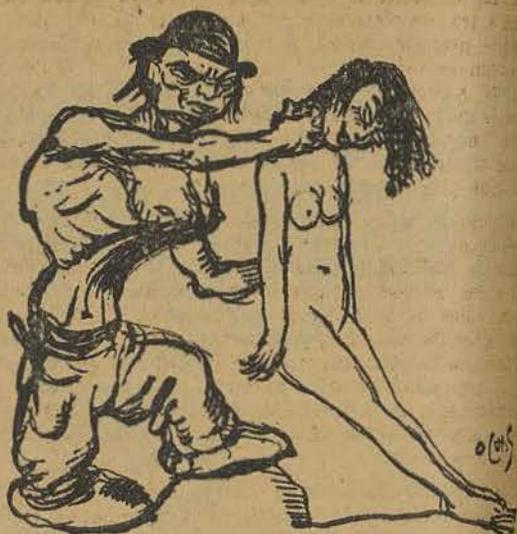
CONCESSIONNAIRE : BELGE GINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

Accessoires autos!

**MESTRE et BLATGE**

BRUXELLES - LIÈGE - ANVERS



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

## Oscar Wilde

Il faut faire une place sous cette rubrique à l'humour étranger et particulièrement à l'humour anglais, père de tous les autres.

Parmi les humoristes britanniques, voici Oscar Wilde dont l'humour fut la principale excuse dans une vie de dandysme un peu... excessif, et qui d'ailleurs finit très mal.

Voici quelques-unes de ses notes sur l'Amérique. On voit que cet Anglo-Saxon était plus sévère que Duhamel. Ses impressions d'Amérique ne sont d'ailleurs pas d'hier. L'Amérique change si vite.

### Impressions d'Amérique.

La première chose qui me frappa en débarquant en Amérique, ce fut que si les Américains ne sont pas les gens le mieux habillés du monde, ils en sont les plus confortablement habillés. On y voit des hommes avec cet horrible tuyau de poêle, mais il y a très peu d'hommes sans chapeau, des hommes y portant le disgracieux habit à queue de pie, mais on en voit peu sans habit. Il y a un air de confort et l'apparence des gens qui est un contraste marqué avec ce que l'on voit chez nous, où, trop souvent, on peut voir des gens habillés de guenilles.

La seconde chose particulièrement remarquable, c'est que tout le monde semble se hâter pour prendre un train. C'est là un état de choses peu favorables à la poésie ou au roman. Si Roméo et Juliette eussent-ils été en un constant état d'anxiété au sujet des trains, ou leur cerveau eût-il été occupé par la préoccupation des tickets de retour, Shakespeare n'aurait pu nous donner ces délicieuses scènes du balcon qui sont si pleines de poésie et d'émotion.

L'Amérique est le pays le plus bruyant qui ait jamais existé. On est réveillé le matin non par le chant du coq, mais par la sirène à vapeur. Il est surprenant que le sens profondément pratique des Américains n'ait pas résisté à ce bruit intolérable. Tout l'Art dépend de la sensibilité exquise et délicate et un tel tourbillon continu ne peut évidemment être destructeur de la faculté musicale.

On ne trouve pas autant de beauté dans les villes américaines qu'à Oxford, Cambridge, Salisbury ou Winchester. On y trouve des admirables reliques d'un âge merveilleux; mais on ne peut y passer que peu de temps à autre, à cause de la beauté, mais seulement là où les Américains n'ont pas essayé de la créer. Où les Américains ont essayé de produire de la beauté, ils ont complètement échoué. Une caractéristique remarquable des Américains, c'est la façon dont ils ont appliqué la science à la vie moderne.

Ceci est apparent au cours de la promenade la plus super-  
belle à travers New-York. En Angleterre, un inventeur est  
considéré presque comme un fou et dans trop d'exemples,  
l'invention se termine par le désappointement et la pau-  
vreté. En Amérique, un inventeur est honoré; on l'aide, et  
l'exercice de l'ingéniosité, l'application de la science au tra-  
vail de l'homme, c'est là-bas le chemin le plus court à la  
fortune. Il n'y a pas de pays au monde où la mécanique est  
aussi jolie qu'en Amérique.

J'ai toujours désiré croire que la ligne de force et la ligne  
de beauté ne sont qu'une. Ce désir fut réalisé quand je con-  
templai la mécanique américaine. Ce ne fut que lorsque  
j'eus vu les usines hydrauliques de Chicago que je compris  
les merveilles de la mécanique; l'élévation et la chute des  
pays d'acier, le mouvement symétrique des grands volants,  
et la chose la plus magnifiquement rythmée que j'aie vue.  
On est impressionné en Amérique, mais défavorablement  
impressionné, par la grandeur inaccoutumée de tout. Le  
pays semble vouloir nous faire croire à sa force par son  
imposante grandeur.

Le Niagara me désappointa — la plupart des gens doivent  
être désappointés par le Niagara. On y mène toutes les jeu-  
nes mariées et la vue de la prodigieuse cataracte doit être  
un des premiers, sinon le plus fort, des désappointements  
dans la vie conjugale américaine. On le voit dans de mau-  
vaises conditions, de très loin, le point de vue ne montrant  
que la splendeur de l'eau. Pour l'apprécier réellement, il  
faut le voir d'en dessous de la chute, et pour cela il faut se  
mettre d'une peau huilée jaune, qui est aussi laide qu'un  
blackinstosh — et j'espère qu'aucun de vous n'en porte.  
C'est une consolation de savoir qu'une aussi grande artiste  
que Mme Bernhardt n'a pas seulement porté ce vêtement  
laide et laid, mais s'est fait photographier dedans.

La plus jolie partie de l'Amérique, c'est sans doute  
l'Ouest; mais pour l'atteindre, il faut un voyage de six jours,  
attaché à un pot de fer-blanc de machine à vapeur. Je ne  
trouvai qu'une piètre consolation dans le fait que les « boys »  
qui infectent les voitures et vendent tout ce qu'on peut  
manger — ou ce qu'on ne doit pas manger — vendaient  
une édition de mes poèmes vilement imprimée sur une sorte  
de papier buvard gris au prix bas de dix cents. Ayant appelé  
des garçons, je leur dis que, bien que les poètes aiment être  
populaires, ils désirent aussi être payés et que vendre des  
éditions de mes poèmes sans me donner un profit, c'est por-  
te à la littérature un coup qui peut avoir un effet désas-  
treux sur les aspirants poètes. La réponse invariable qu'ils  
me firent, c'est qu'ils tiraient eux-mêmes profit de la trans-  
action et que c'était tout ce qui les intéressait.

???

Wide arrive aux Montagnes Rocheuses, à Leadville, « la  
ville la plus riche du monde ».

Elle a aussi la réputation d'être la plus dangereuse, et tout  
homme porte un revolver. On m'avait dit que si j'y allais, je  
serais sûr d'être tué, ou mon directeur de tournée. Je leur  
dis que rien de ce qu'ils pourraient faire à mon direc-  
teur de tournée ne m'intimiderait. Ce sont des mineurs, des  
hommes qui travaillent dans le métal, aussi je leur parlai  
de l'Éthique de l'Art. Je leur lus des passages de l'autobio-  
graphie de Benvenuto Cellini et ils me parurent enchantés.  
Ils me reprochèrent de ne pas l'avoir amené avec moi. J'ex-  
pliquai qu'il était mort depuis quelque temps, ce qui amena  
la question: « Qui l'a tué? ». Ils me conduisirent ensuite  
dans un salon de danse où je vis la seule méthode ration-  
nelle de critique d'art. Sur le piano était imprimé un avis:

On est prié de ne pas tirer  
sur le pianiste.

Il fait de son mieux.

La mortalité chez les pianistes, à cet endroit, est stupé-  
fiante. Puis on me demanda de souper et, ayant accepté, je  
descendis dans une mine, dans un baquet étroit, dans  
lequel il était impossible d'être gracieux. Arrivé au cœur de  
la montagne, j'eus à souper. Le premier plat fut du whisky,  
le second, du whisky et le troisième du whisky.

# COLISEUM

Paramount

**SENSATIONNEL**

L'héroïne de « PARADE D'AMOUR »

**Jeannette Mac Donald**

avec

**Jack Buchanan**

dans



**MONTE-CARLO**

Une œuvre de Ernst LUBITSCH

**C'est un film Paramount**  
Le meilleur spectacle de Bruxelles  
**ENFANTS ADMIS**

**PERMANENT**

de **9 H 30** à **MINUIT**

**SENSATIONNEL**

**SAMEDI** } dernière séance  
à 23 h. 30



L'HOMME CHIC SE DISTINGUE  
par son

**Linge Impeccable**

La GRANDE  
**BLANCHISSERIE  
LEMMENS**

ne fait que les chemises  
cols et manchettes

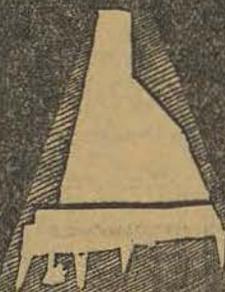
MAIS... elle les fait A NEUF

Prise et remise à domicile  
dans l'agglomération

**La Grande Blanchisserie Lemmens**

— 14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES —  
Fondée en 1880 Téléph.: 17.58.13

**PLEYEL**  
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE

HORLOGERIE

**TENSEN**

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES PRIERES  
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT  
ANVERS

Je me rendis au Théâtre pour conférencier et l'on m'en forma que, juste avant mon arrivée, deux hommes avaient été arrêtés pour avoir commis un assassinat et, dans ce théâtre, avaient été amenés sur la scène à huit heures du soir, puis jugés et exécutés devant une salle comble. Mais je trouvais ces mineurs tout à fait charmants et pas du tout dangereux.

Chez les habitants les plus âgés du Sud, je trouvais une mélancolique tendance à dater de la guerre tous les événements importants : « Comme la lune est belle cette nuit », remarquai-je un jour à un monsieur qui se trouvait près de moi : « Oui, répondit-il, mais vous auriez dû la voir avant la guerre ».

Je trouvais la science de l'Art si infinitésimale à l'Ouest des Montagnes Rocheuses, qu'un client d'art — qui dans son temps avait été mineur — fit un procès en dommages à la compagnie du chemin de fer parce que le moulage en plâtre de la Vénus de Milo qu'il avait fait venir de loin, lui avait été livré sans les bras. Et, ce qui est encore plus surprenant, il gagna son procès et ses dommages.

???



Voici sur l'Américain :

Le téléphone est sa mesure de civilisation et ses plus audacieux rêves d'utopie ne s'élèvent pas au delà du métro aérien et des sonnettes électriques. Son principal plaisir est de se saisir de quelque étranger non prévenu, ou de quelque compatriote sympathique, et de se livrer au jeu national des « comparaisons ». Avec une naïveté et une nonchalance qui sont absolument charmantes, il compare gravement le Palais de Saint-James à la grande gare centrale de Chicago ou l'Abbaye de Westminster aux chutes du Niagara. Le volume est son canon de beauté et la taille son étalon d'excellence. Pour lui la grandeur d'un pays consiste dans le nombre de kilomètres carrés qu'il contient; et il ne se fatiguera jamais de dire aux domestiques de son hôtel que l'Etat du Texas est à lui seul plus grand que la France et l'Allemagne réunies.

A l'étranger, c'est un homme à la mer. Il ne connaît personne et ne comprend rien, et s'en va, promenant d'une façon mélancolique, traitant le Vieux Monde comme s'il était un magasin de Broadway et chaque ville un comptoir pour l'échantillonnage de produits de pacotille. Pour lui l'Art n'a pas de merveilles, la Beauté, pas de significations, le Passé, pas de message. Il considère que la civilisation commença avec l'introduction de la vapeur et regarde avec mépris tous les siècles qui n'ont pas eu le chauffage central.

leurs maisons. La ruine et la décadence du temps n'ont lui aucun appel pathétique. Il se détourne de Ravenne que l'herbe y croît dans les rues, et il ne trouve au beauté à Vérone parce qu'il y a de la rouille sur ses ns. Son seul désir, c'est de mettre l'Europe tout entière paration. Il est sévère pour les Romains modernes qui recouvrent pas le Coliseum d'une toiture en verre et ne sent pas comme un magasin de matières premières. En mot il est le Don Quichotte du sens pratique, car il utilitaire qu'il est lui-même impratique. Comme coman de voyage il n'est pas désirable, car il paraît tou-déplacé et se sent déprimé. A vrai dire, il mourrait s'il n'était pas en constante communication télégra- avec Wall Street; et la seule chose qui le peut con-d'avoir perdu un jour dans un musée de tableaux, un numéro du *New-York Herald* ou du *Boston Times*. lement, après avoir tout regardé et rien vu, il rentre son pays.

l'humour américain est pure histoire de voyageur. Il n'a d'existence réelle. A vrai dire, loin d'avoir de l'humour, l'homme américain est la créature la plus anormalement buse qui ait jamais existé. Il dit de l'Europe qu'elle est sille; mais c'est lui, lui-même, qui n'a jamais été jeune. ne connaît rien de l'irresponsable légèreté de l'enfance, la gracieuse insouciance de l'esprit animal. Il a toujours prudent, toujours pratique, et paie une lourde amende ur n'avoir jamais commis de fautes. Il n'est que juste d'admettre qu'il peut exagérer; mais même son exagération ne base rationnelle. Elle n'est pas fondée sur l'esprit ou l'antaisie; elle ne jaillit pas d'une imagination poétique; c'est simplement un essai sérieux de la part de la langue, rester en harmonie avec l'énorme superficie du pays. Il est évident que là où il faut vingt-quatre heures pour tra- verser une seule paroisse et sept jours consécutifs de che- min de fer pour tenir un engagement à dîner dans un autre eut, les ressources ordinaires du discours humain sont tout fait insuffisantes à l'effort qui leur est demandé et de nouvelles formes linguistiques doivent être inventées, de nouvelles méthodes de descriptions imaginées. Mais ce n'est de plus que l'influence fatale de la géographie sur les peuples; car naturellement humoriste, l'homme américain n'est certainement pas. Il est vrai que lorsque nous le rencontrons en Europe, sa conversation nous jette dans un état continu; mais c'est simplement à cause que ses idées sont absolument incongrues dans une atmosphère euro- péenne. Mettez-le dans sa propre atmosphère, au milieu de civilisation qu'il s'est faite pour lui et de la vie qui est de ses mains propres, et les mêmes observations de part ne soulèveront même pas un sourire. Elles seront au niveau du truisme banal ou de la remarque saine; et ce qui semblait un paradoxe quand nous l'écou- tons à Londres devient une platitude quand nous l'enten- ons dans le Milwaukee.

L'Amérique n'a jamais tout à fait pardonné à l'Europe pour être découverte un peu plus tôt dans l'histoire elle-même.

Oscar Wilde.

## Les hauts et les bas de la finance

Il est curieux de constater que l'abondance de tout, qui autrefois eût été l'indice d'une grande prospérité, est actuelle- ment la cause d'une crise violente et prolongée.

Le blé emplit les magasins à tel point que dans les pays producteurs l'on en nourrit le bétail; le pétrole est produit à perte par certaines sociétés, et il en est de même de la plupart des matières premières. Il semble qu'une main invi- sible a retiré du monde l'âme qui le dirigeait et laissé son corps, privé de direction, aller à la dérive.

Le marché de l'argent présente les mêmes anomalies; d'un côté, des capitaux considérables dorment dans les caisses privées et leurs propriétaires se demandent avec angoisse si, faute de revenus, ils ne devront pas manger le capital. D'un autre côté, l'industrie et le commerce sont paralysés par la disette des capitaux.

Le vrai motif de cette situation paradoxale est le manque de confiance et le manque de garantie présentés par les placements ordinaires. C'est ce qui fait actuellement le succès des placements hypothécaires dont les taux d'intérêts sont devenus beaucoup moins onéreux depuis un an. Tous y trou- vent avantage: le capitaliste perçoit un revenu honnête et garanti, l'emprunteur peut s'alimenter de capitaux. Plusieurs organismes importants cherchent actuellement à placer leurs capitaux, même en garanties industrielles et cela sans annuités de remboursement ou assurances.

Les intérêts demandés varient selon la garantie entre 6 et 7 p. c., même pour des sommes de plusieurs millions.

Les personnes que la chose intéresse peuvent s'adresser en toute confiance et sans engagement à Marcel LEQUIME, 11, et 13 rue de l'Association, Bruxelles. — Téléph. : 17.42.29.

BLANKENBERGHE  
**HOTEL DES INDUSTRIELS**  
Eau courante — Chauffage central  
TOUT RÉCENT PRIX MODÉRÉS

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODÈLE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accu imulateur et diffuseur.

PRIX:

**3,000 Francs**

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

APPAREILS CHAUFFE-BAINS

Remontez-en la remise en état aux Etablissements  
**H. VANDERBORGHT & Fils**  
23, rue d'Idalle, 23

Demandez notice sur leur nouvel appareil distributeur général d'eau chaude au gaz  
« IDALIA-THERMOSYPHON »  
qui est une merveille

Téléphone: 11.86.01

Téléphone: 11.86.01



## On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal

### Grenadiers, accélérez!

Un ancien qui est fichtrement jeune, un ancien des Grenadiers nous demande : « De quoi vous avez un correspondant qui se plaint que les grenadiers n'aillent pas assez vite... Est-ce qu'ils n'ont pas « accéléré » à Steenstraete? ».

Et nous avons dit à ce jeune ancien qu'il avait raison et nous avons protesté de notre déferente sympathie pour le régiment des Grenadiers et que, d'ailleurs la lettre intitulée « Grenadiers, accélérez! » et signée « Commandant d'infanterie, 8 chevrons », ne comporte qu'une dose d'ironie infinitésimale et inoffensive. Notre interlocuteur n'en adresse pas moins au signataire de la lettre en question, par notre entremise, la lettre que voici :

Mon cher commandant,

Permettez au plus ancien du valeureux régiment des Grenadiers de vous remettre une somme de 20 francs pour verser à vos œuvres.

Pendant ce temps-là les officiers des Grenadiers liront le « Pourquoi Pas? » agréablement parce que vous serez occupé ailleurs.

Ménagez votre activité pour d'autres choses, s. v. p.  
GREMLING.

Le capitaine retraité Gremling nous dit par ailleurs :

L'article « Grenadiers accélérez » m'avait fait bondir jusque dans vos bureaux pour protester, en ma qualité d'ancien officier du régiment, contre la façon injustifiée avec laquelle l'auteur de l'article traite mes camarades.

Ils ne peuvent se défendre, cette tâche appartient aux anciens.

Nous tenons donc 20 francs à la disposition de l'auteur de « Grenadiers, accélérez! », 20 francs qui, s'il ne nous les prend pas, seront versés à la Fraternelle des Grenadiers.

### Rectifications et précisions

Tout en rendant justice à M. Habets, il ne faut pas oublier Herman Chauvin.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je pense devoir vous signaler une erreur commise par le biographe en ce qui concerne le rappel que vous faites de l'activité déployée par M. Habets pour obtenir la création du nouveau canal Liège-Anvers.

Vous attribuez très justement à la ténacité de M. Habets une part importante dans les décisions prises par notre gouvernement pour l'exécution de ces grands travaux, mais vous

semblez considérer que le parcours choisi est celui qui a été préconisé dès le début par le groupement charbonnier de M. Habets est président.

C'est là une erreur complète et je tiens à la rectifier par que le parcours actuel est presque rigoureusement celui qui a été préconisé depuis plus de dix ans par un ingénieur géologue, M. Herman Chauvin, professeur à l'Institut technique Montefiore.

Si je vous informe de ce fait, c'est parce que différentes personnalités, à l'exclusion notamment de M. Habets, ont hâte de le dire, ont cherché à revendiquer pour elles ce qui appartient uniquement à Chauvin ainsi que je vais le démontrer.

Il y a douze ans environ, Chauvin m'avait exposé ses projets qui sont très succinctement résumés dans les deux numéros du « Journal des Sociétés », que je vous adresse par le même courrier.

Chauvin me demandait si la « Revue Universelle des Mines », dont je suis directeur, lui prêterait ses colonnes, que je fis avec enthousiasme après avoir reçu l'autorisation du Comité scientifique de l'A. I. Lg. qui est également le Comité directeur de la « Revue Universelle des Mines ».

A cette époque, c'est-à-dire en 1920-21, il y avait trois projets principaux... Chauvin eut la hardiesse le premier de proposer un canal de niveau qui traverserait à la côte 50 à son voisinage, la crête de séparation du bassin du Geer de la Meuse.

Il établit avec une précision complète le projet et le des travaux après une étude aussi approfondie que possible de la nature géologique des terrains rencontrés.

Or, vous constatez que dix ans après l'exposé public de Chauvin dans la « Revue Universelle des Mines », ce sont ses projets et tracés qui sont suivis et que ceux des Charbonniers et de l'Administration des Ponts et Chaussées ont été écartés.

Et c'est ici que je voudrais attirer votre attention sur l'ingénieur, Liègeois également, d'une excessive modestie que Herman Chauvin, mais aussi d'une valeur exceptionnelle.

La lecture de l'article qui résume de façon extrêmement succincte l'immense travail de Chauvin et que je vous envoie vous prouvera que celui-ci a émis des vues prophétiques sur les grands travaux hydrauliques et électriques qui sont en train de se réaliser en Belgique.

Veillez agréer, etc.

O. L.

Les grandes œuvres ont toujours de nombreux auteurs. A part le monde, qui fut fait par le bon Dieu et lui seul, et qui, d'ailleurs, ne nous paraît pas très réussi.

### Du costume national

Il paraîtrait que les Belges ont une tendance à s'habiller à la mode.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On a beaucoup plaisanté feu le ministre Wauters au sujet de son fameux « costume national », dont il voulait doter nos citoyens.

L'idée, en tout cas, paraît avoir fait du chemin et je vous assure que, du train où vont les choses, il n'est pas un Belge qui, d'ici un an, n'aura sa... chemise bleue.

Avez-vous déjà assisté à un défilé des « milices rouges »? Elles ne sont rouges que de nom car c'est en chemise bleue qu'elles s'exhibent.

De même, nos communistes ont adopté cette tenue. Tous les semaines, en effet, le « Drapeau Rouge » engage les « camarades » à acheter leur chemise bleue au siège du parti.

Et, quand on pense que l'uniforme des membres de la « Région nationale » est encore la... chemise bleue, que les « Jeunes nationales » ont suivi le mouvement, on se demande comment toutes ces « chemises bleues » — si différentes d'idées pourtant — feraient pour se reconnaître au cours d'une éventuelle « margaille » qui les mettrait aux prises!

Mais ceci n'est qu'un à côté de la question. Un fait sur lequel nous sommes, en Belgique, voués au bleu. Cela a débordé sur la tenue de nos officiers; les civils, à présent, s'en inspirent. Vous verrez d'ailleurs que si l'on met sur pied des régiments de « chasseurs ardennais », ainsi qu'il en est question, il ne manquera pas de les doter d'un uniforme bien distingué, d'autres armes : la chemise bleue... Pourquoi pas?

Et tenez, si un jour le malheur voulait que vous fussiez faillite (on ne sait jamais, avec cette crise...), ouvrez votre chemiserie et ne vendez que des chemises bleues. Vous serez rapidement fortuné, croyez-le.

Un « bleu » en chemise...  
Il en a de gaires ce correspondant... Nous le passerons à nos collègues au bleu.

# LES ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C° S. A.

**Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES**  
**Téléphone 12.54.01**

vous présentent deux trousseaux avec une **BAISSE TRÈS SÉRIEUSE** et  
une **augmentation de facilités de paiement sensible**  
Malgré cela, nous pouvons certifier avoir de la marchandise irréprochable  
comme par le passé. D'ailleurs, nous envoyons la marchandise à **vue et sans**  
**frais**, même en province. **N'est-ce pas une preuve de QUALITÉ?**

## Notre trousseau n° 2

RECEPTION: 100 francs.  
SOLDE: 17x85 francs.

- 3 draps de lit 200x300, toile de Courtral, ourlets à jour.
- 3 draps de lit 200x300, toile des Flandres, ourlets à jour.
- 6 draps de lit 200x300, toile des Flandres, première qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuies éponge 70x100, forte qualité;
- 6 essuies cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte 180x200;
- 6 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
- 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.

CONDITIONS: 100 francs à la réception et dix-sept paiements de 85 francs par mois.

## Notre trousseau n° 4

RECEPTION: 70 francs.  
SOLDE: 17x70 francs.

- 3 draps dessus 200x275;
- 3 draps dessous 200x275.
- 6 taies assorties;
- 1 nappe thé fantaisie;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuies éponge extra;
- 6 grands essuies gaufrés;
- 6 mains éponge
- 6 essuies cuisine extra;
- 1 nappe cuisine.
- 10 mètres cretonne fine pour lingerie;
- 1 dessus de lavabo à fleurs;
- 1 dessus de table de nuit à fleurs;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame;
- 5 mètres cretonne couleur pour tablier;
- 1 couverture coton 125x175;
- 3 torchons demi-blancs 65x70.

CONDITIONS: 70 francs à la réception et dix-sept paiements de 70 francs par mois.

Le trousseau N° 4 est fourni dans une magnifique valise  
Demandez notre catalogue, trousseaux dames et messieurs

Si vous voulez avoir des meubles, fauteuils, tapis, glaces, matelas, couvertures, couvre-lits, phonos et disques, adressez-vous à nous, nous vous ferons de grandes facilités de paiement et  
**vous aurez de la bonne marchandise**

## VOUS ACHÈTEREZ EN CONFIANCE

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

le soussigné: Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Rue ....., n° ....., ville .....

déclare souscrire au trousseau n° ....., payable ..... francs  
à la réception et ..... francs par mois.

## Politique d'Economie

Consultez avant tout la firme **BECQUEVOIT**, boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles. Téléphones: 33.20.43-33.63.70. Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

**EXTINCTEURS**  
**STC.V.V.**  
188, B° Em Bockstael  
BRUX. TEL. 26.82.22

**PARISY**  
MANTEAUX  
GABARDINES

ORGANISATION TECHNIQUE  
de VOTRE PUBLICITE et SYSTEME  
DE VENTE CHEZ VOUS  
**GERARD DEVET**  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
36, rue de Neufchâtel  
BRUXELLES  
TEL. 57.58.59

**5 C.V. L. Rasengart**  
La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX  
100 KILOMETRES)  
Site belge des automobiles **CHENARD-WALCKER & DELAHAYE**  
18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

**Institut Michot-Mongenast**  
12, rue des Champs-Élysées, 12, Bruxelles  
**Pensionnat -- Externat**  
♦ Etudes complètes scientifiques et commerciales ♦

## Le « Pourquoi Pas? » et les mathématiques

*L'huissier de salle en prend pour son grade. Lui non plus n'a pas la bosse du calcul mental.*

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Me permettez-vous de vous faire part d'une petite remarque que j'ai faite à la lecture de votre « Film parlementaire » du n° 876, daté de ce jour?

Il n'est pas question ici de littérature, ni même de calculs, mais simplement de calcul.

Voici donc : il s'agit de l'avant-dernier alinéa du paragraphe intitulé : « Une navette évitée », p. 1122.

Concernant l'indemnité des sénateurs, vous écrivez entre autres ceci : « ... personne ne songe à rogner l'indemnité des sénateurs qui, eux, ont multiplié par 28,000 leur indemnité d'avant-guerre, laquelle était de 0 franc et 0 centime ».

Croyez-vous vraiment qu'ils ont multiplié par 28,000 leur indemnité de zéro? Il me semble que zéro multiplié par n'importe quel multiplicateur donnera toujours zéro comme produit, pas vrai? Je pense donc que ces Messieurs de la Haute Assemblée ont tout bonnement fait une addition en ajoutant 28,000 à zéro pour obtenir 28,000! Ai-je raison?

Veillez agréer, etc,

Un lecteur isolé,  
VERVL

## Le Congolais indigné.

*Expression forte et touchante d'un de ceux qui travaillent naïvement peut-être — au loin pour la gloire et la prospérité de la Belgique.*

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis depuis quelque temps la campagne de « flamandisation de la Belgique », et je dois vous avouer que j'y ai, jusqu'à présent, trouvé un réel plaisir (plaisir provenant évidemment de la lecture de votre sympathique journal et non des élucubrations de ces messieurs du « Boerenbond »).

Mais! Il y a un « mais »! Je trouve, cette fois, que la mesure est comble, c'est-à-dire que je viens de lire votre numéro 860 du 23 janvier 1931, dans lequel un certain Dr X... a osé plaier à étaler en long et en large son cynisme et son goût prononcé pour nos voisins de l'Est.

Renseignez-nous, mon cher « P. P. ? », je vous prie. N'est-ce encore personne qui ait corrigé ce traître, ce dangereux écrivain, ce gommeux? Est-il encore en liberté, au lieu de moisir au fond d'un cabanon? Vous avouerez qu'on a enfermé des fous bien dangereux que lui, n'est-ce pas? Alors?

Si ce monsieur trouve que les obscénités et les petites mesquineries sont le fruit inévitable de la culture française, ou que l'on peut peut-être louer la culture flamande actuelle, laquelle produit de bien beaux fruits, elle! des Dr X... qui se vantent d'être toujours à trois ou à quatre quand il s'agit de donner la gueule à un de ces « arriérés »! Bravo! C'est peut-être une précaution, une mesure de prudence? Car il serait, en cas de bien dommage qu'un de ces preux chevaliers ne se fassent passer la gueule (mot exact, cette fois) à son tour! « Sois tranquille, frère, mon allié, ou je t'étrangle! » On a déjà entendu dire que chose comme ça en 1914, n'est-ce pas?

Écoutez, Dr X... Écoutez bien. Nous sommes ici quelques milliers de Belges (pas dans votre genre, heureusement). Nous avons parmi nous des Flamands, des Wallons, des Brabançons, etc. Je suis persuadé que pas un d'entre nous ne professerait de innombrables théories. Tout au plus, peut-on rencontrer quelques cervelles brûlées (excuse du soleil) qui rêvent de choses abracadabrantes. Eh bien! arrivez tous : tous les Dr X... les professeurs qui savent très bien que le meilleur moyen d'obtenir de l'avancement est de se montrer résolument belges, tous les individus de votre espèce, qu'on! Venez, et nous verrons si nous vous laisserons agir en sorte que dans quelques ans il n'y aura plus un de nos enfants sur les bancs de l'école dans ce qui est actuellement la Belgique! Venez devant le crachoir sur le drapeau belge, siffler la « Brabançonne » et nous vous attend! Mon nègre vous giflerait, docteur, et vous votre qualité d'Européen, et, ma foi, il aurait bigrement raison! Ce noir, après vous avoir giflé, trouverait sans doute qu'il est plus aisé de cracher sur le drapeau belge que de se faire fendre, comme beaucoup d'entre eux l'ont fait qui par leur geste de leur vie,

docteur, si on vous accepte à bord d'un bateau (et  
 bute!), embarquez-vous et venez, même à quatre contre  
 vous dire en face ce que vous avez le triste courage  
 de dire. Une réception est organisée pour l'arrivée de Monsieur  
 secrétaire effectif(!) du second « Raad van Vlaanderen ».  
 cher « P. P. ? », excusez-moi si j'ai été un peu fort. En  
 cas, je n'ai fait qu'exprimer ce que tout Belge, digne de  
 son nom, éprouve à la lecture d'écrits semblables. Vous  
 rassurant, je suis persuadé que ma missive ne sera pas mal  
 accueillie, surtout venant d'un pays où la Belgique est encore  
 méconnue, et par d'autres personnes que ce sinistre Dr X...  
 revoir mon cher « P. P. ? », répondez comme il se doit à  
 nos lecteurs; nous comptons sur vous!  
 Sincèrement vôtre, Un « Congolais ».

**Ce vieux manneken**

On nous pose des colles à propos d'antiquailles.  
 Mon cher « Pourquoi Pas ? »,  
 possède, parmi d'autres vieilleries, un Manneken-Pis en  
 bronze plein. Il est haut de 57 cm. et pèse fort lourd. Au dos  
 du socle, se trouve l'inscription suivante :

1636

+ DANIEL HANMAN  
 GOST MICH

Étant que vous vous intéressez à ce petit bonhomme symbo-  
 lique, pourriez-vous me dire s'il s'agit d'un cousin, oncle ou  
 frère de celui de la rue de l'Etuve? Comme je connais mal  
 l'histoire de ce dernier, je ne puis comparer leurs âges... Et  
 on peut vouloir dire « Gost mich »?  
 Merci d'avance, et cordialement à vous.

Baron de V...

En votre avis, cela doit vouloir dire que les Belges sont les  
 vainqueurs des Gaulois.

**Homonymie**

Un poète belge à qui l'on doit de très jolis vers intitulés :  
 « Névroses mystiques », M. Charles Conrardy, jadis  
 auteur des « Chants de l'Aube », tient à ce que l'on  
 ne pense qu'il n'a rien de commun avec le critique d'art  
 Joseph Conrardy, que nous avons pastellisé ici même.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je t'attache hier votre médaillon sur M. Joseph Conrardy. J'ha-  
 bitais comme lui avenue Houzeau, à Uccle; comme lui je suis  
 critique d'art (mais pas pomplier), littérateur (mais sans bille  
 de bois), etc., etc. Ainsi le menu fretin arrive-t-il à con-  
 fondre ma large rotondité avec le hareng saurisme de mon  
 confrère, en effet, comme Vésale, tandis que je ressem-  
 ble plutôt à Vitellius.

Comme je compte sur vous afin que mes admiratrices ne  
 soient point déçues et j'espère que, dans un prochain numéro,  
 vous direz à quel point je suis intégralement éloigné d'être  
 Joseph, tout en restant avec constance un Charles,

CONRARDY,

Homme de Lettres, lui aussi.

**Tallemant raconte**

Un lecteur rectifie et précise de très érudite façon une  
 petite anecdote ayant trait à Henri IV et que nous publions  
 ci-dessous.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le numéro 872 de votre estimable autant qu'amusant  
 journal, à l'article « L'à-propos du rustre » est relatée la  
 légende — supposée sans doute spirituelle — qu'aurait faite  
 Tallemant à Henri IV. Puisque le roi parlait de distance il  
 est à mon sens — tout naturel, pour le rustre en ques-



**Mirophar  
 Brot**

Pour se mirer  
 se poudrer ou

**se raser en  
 pleine  
 lumière**

c'est la perfec-  
 tion

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY  
**AMEUBLEMENT-DÉCORATION**  
 131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

**LE ZOUTE** La plage belge sans rivale  
**RHIGI HOTEL**  
 Dernier confort Prix modérés

**PERROQUET** RUE DE LA REINE  
 ♦ Consommations de premier choix ♦  
 ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

**IXELLES SALLE DE BAINS**  
 Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans:  
 975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distri-  
 buteur; 2.350 francs; avec lavabo marbre;  
 3.100 francs. Distributeurs. Unico, Renova,  
 Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes,  
 58, rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix. T.: 11.28.21

Appareils photographiques des premières marques  
 en occasion  
 Tous genres. Tous formats. Choix immense  
**Maison J.-J. BENNE**  
 Passage du Nord, 25, Bruxelles. — Téléphone: 17.73.58

**GENVAL -- LA FERMETTE**  
 Restaurant, eau courante chaude et froide  
 Téléphone: 259 Téléphone: 259  
 — PENSION COMPLÈTE: 40 FRANCS —

**CHAMPAGNE**  
**AYALA**  
**GÉRARD VAN VOLXEM**  
 162-164 chaussée de Ninove  
 Téléph. 26 44 47 BRUXELLES

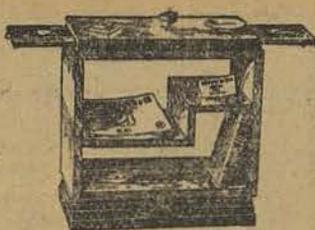
Maison  
**J. DECOEN**

AMEUBLEMENT

125, bd Maurice Lemonnier

BRUXELLES

Téléphone. 12.25.63



**Désirez-vous des facilités de paiement?**

ADRESSEZ-VOUS AU

**Comptoir des Bons d'Achats**

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1<sup>o</sup> PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2<sup>o</sup> PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3<sup>o</sup> PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4<sup>o</sup> PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez, meubles, literies, vêtements, fourrures, poésies, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc.

**Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS**

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

**LOCATION**

AVEC OU SANS CHAUFFEUR  
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE **125** FR. PAR JOUR

**HOUDART**

122A, RUE DE TEN-BOSCH  
BRUXELLES. - TÉL. 44.71.54



**PARTOU**  
POUDRE A RÉCURER

SAMVA  
A. de la Chaussée  
BRUXELLES

**CONSERVER LE BON POUR LA PRIME**

tion, d'indiquer comme mesure la table qui le séparait du souverain. La question ainsi posée suggérait la réponse.

Mais voici comment Tallemant de Réaux conte cette anecdote : « Henri IV était amateur de bons mots. Un jour, passant par un village où il fut obligé de s'arrêter pour qu'il donna ordre qu'on lui fit venir celui du lieu qui passait pour avoir le plus d'esprit, afin de l'entretenir pendant son repas. On lui dit que c'était un nommé Gaillard. « Et dit-il, qu'on l'aille quérir. » Le paysan étant venu, le roi commanda de s'asseoir vis-à-vis de lui de l'autre côté de la table où il mangeait.

« Comment t'appelles-tu? dit le roi. » « Sire, répond le manant, je m'appelle Gaillard. » « Quelle différence y a-t-il entre gaillard et paillard? » « Sire, répond le paysan, il y a que la table entre deux. » « Ventre Saint-Gris! j'en tiens, le roi en riant. »

« Veuillez, cher « Pourquoi Pas? », etc.

D. M... (Quen...

Fort bien. Le Vert Galant ne cachait point son goût pour le mignon, et il n'avait point tort. Peut-être même que certaines peignées, à qui S. M. la Reine et Mme la marquise d'Enragues n'étaient pas étrangères, montrèrent que, dans le chapitre des esclandres, il s'en fallait un peu beaucoup.

**La part des morts**

Ce correspondant veut qu'on soit sérieux dans les choses sérieuses.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Estimez-vous qu'une administration communale, fût-elle même celle de Ben-Ahin, puisse tolérer de laisser jouer les enfants dans un cimetière comme sur une place publique? Moi, j'estime que l'on ne devrait se rendre dans ce lieu qu'à je plus de respect possible, mais y aller ou y laisser jouer c'est profaner la mémoire de ceux qui y reposent. Ceci dit pour le cimetière de Saint-Léonard Ben-Ahin, de Huy.

CRITIQUE

Question de mœurs... Nous souffrons si des braves joyeux atteignent les tombes, mais les cimetières eux-mêmes sont des jardins de douces fêtes et de papotages où les niais ou jennes et enfants se rapprochent des morts...

**La location des places à la Monnaie**

Divers correspondants, dont l'un de fort mauvaise humeur, se plaignent de la location des places au théâtre de la Monnaie. Nous avons communiqué à la direction du théâtre la plainte d'un abonné à ce sujet. Voici ce que nous répond :

Il n'y a pas un théâtre au monde qui rende la location des places plus facile que le théâtre de la Monnaie. Le programme est établi plus d'un mois à l'avance.

Il est affiché dans toute l'agglomération bruxelloise tout un mois.

Cinquante mille exemplaires de ce programme sont envoyés à domicile et de multiples journaux le reproduisent et, entre autres, le « Pourquoi Pas? ».

A toute personne qui en fait la demande, un plan de la salle est remis gratuitement.

Trois téléphones sont établis au bureau de location pour réserver les places de 1<sup>er</sup> bureau. Celles-ci peuvent également être louées par correspondance.

Aucune prime de location n'est demandée pour la location des places.

Mais votre abonné dit lui-même la raison pour laquelle il arrive souvent trop tard, car c'est sur le coup de minuit qu'il se présente au bureau, alors que les portes de ce bureau s'ouvrent à 10 heures du matin, et qu'à ce moment-là il y a une longue file d'amateurs se trouvant là depuis 7 heures du matin. Le nombre de places est limité, et quand la dernière est donnée, il faut bien répondre qu'il n'y a plus.

Il n'y a pas d'autre mystère au bureau de location. Et nous remarquons que le plaignant, qui regrette de ne pas être contribuable bruxellois paient une subvention à la Monnaie, est Ixellois. Mais alors...?

# Chronique du Sport

Un groupe d'appareils de l'Aviation militaire belge vient faire un voyage d'étude et de documentation à travers l'Europe.

Très rares sont les occasions, pour les pilotes et les observateurs de la cinquième arme, de mettre sérieusement à l'épreuve leurs qualités professionnelles au cours de randonnées de quelque durée et au delà de nos frontières; c'est pourquoi l'on ne saurait diminuer l'importance et l'intérêt que présentent pour eux ces voyages aériens, qu'il faut de bonne politique de multiplier le plus possible.

Les aviateurs ont d'ailleurs affirmé toute leur maîtrise en venant à bien cette randonnée de plusieurs jours, qui fut marquée par aucun incident fâcheux... car on ne peut qualifier « d'incident fâcheux » l'épisode se rapportant au képi du général.

« As-tu vu la casquette du Père Bugeaud? », chantaient les zouaves du maréchal de France, Bugeaud de Bugeaud. Aujourd'hui, l'on fredonne, à l'Aviation militaire, le même refrain sur des paroles peu modifiées :

*As-tu vu la casquette  
La casquette du Père Gilleaux?*

En voici la raison. Lorsque l'escadrille belge quitta l'aérodrome d'Evere, le général Gilleaux monta, revêtu de son habit classique combinaison et du passe-montagne, dans l'avion de flight, et celui-ci mit le cap sur Manston.

Après une inoubliable réception des aviateurs anglais, qui accueillirent très confraternellement nos compatriotes. Le général Gilleaux se dépouilla de ses vêtements de vol et, à ce moment, son képi. On chercha dans le zinc, on fouilla les moindres recoins, sans parvenir à mettre la main sur le képi du général.

La situation était des plus embarrassantes pour le commandant de l'Aéronautique militaire belge, car les visites officielles allaient succéder aux visites officielles, et il ne pouvait décemment se présenter devant les autorités anglaises, le chef coiffé d'un bonnet de cuir à sous-menton. D'autre part, il ne lui était guère possible d'emprunter le képi d'un de ses officiers, vu les différences notables entre les deux coiffures.

Mais où pouvait-on bien avoir mis le képi du général? Au fin de compte, l'on télégraphia à la Société Civile de Transports Aériens, à Bruxelles, pour lui demander de faire rechercher, dans le bureau du général, le képi, et de le confier au premier trimoteur en partance pour Londres.

Mais aucun képi ne se trouvait, à Bruxelles, dans le bureau du général...

Et alors qu'un mécanicien, pensons-nous, mis par hasard au courant de la disparition du képi du général, déterra le plus tranquillement du monde : « Mais il voyage dans la caisse à munitions pour mitrailleuses! » On donna, télégraphiquement, au général, la clef de la solution.

???

L'Exposition Internationale des Sports, du Camping et du Tourisme, qui s'est ouverte, il y a quelques jours, au Palais National, ne se présente peut-être pas comme le chef-d'œuvre du genre, mais telle qu'elle est, l'on sent tout de suite le réel que le succès a très heureusement couronné. Le hall de l'habitation se présente fort bien d'ailleurs dans sa disposition et dimensions, pour une démonstration de camping.

Une série de stands ont été réservés aux grandes associations touristiques du pays, qu'il s'agisse de cyclisme, de canotisme, de yachting, d'autonautisme ou d'aviation. D'autres sont occupés par des firmes industrielles ou commerciales qui fabriquent ou vendent des accessoires, des vêtements, des équipements, des engins ayant un rapport direct avec les sports demandant l'utilisation d'engins mécaniques ou avec le camping.

Le centre du Palais, un terrain clôturé permet, dans de bonnes conditions, des exhibitions athlétiques, qui constituent d'excellentes démonstrations pratiques pour les visiteurs profanes.

La propagande sportive et le « business » trouvent donc dans leur compte dans cette exposition qui sera déclinée chaque année, et dont l'importance ira, indiscutablement, en grandissant.

Victor Boin.

## ● MONNAIE ● VICTORIA ●

PROLONGATION: 6<sup>me</sup> SEMAINE

Une opérette légère et ultra-moderne

# FLAGRANT DÉLIT

avec

Henry Garat - Blanche Montel

PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS

NON CENSURÉ



**Vous pouvez gagner  
5,000 francs**

en espèces et recevoir ce

**Merveilleux Phono**

DONNÉ GRATUITEMENT

dans un but de propagande pour faire apprécier la fabrication impeccable d'une grande marque française, à toute personne qui répondra exactement à notre question et se conformera à nos conditions.

Former avec ces trois dessins, le nom d'un grand homme d'Etat français, universellement connu.

REPONSE

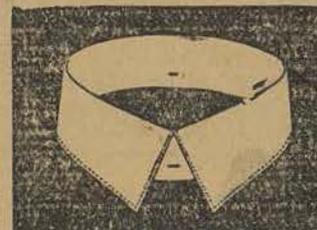
Envoyez d'urgence votre réponse en découpant cette annonce. Joindre une enveloppe portant votre adresse aux



men



**Etablissements VIVAPHONE** Serv. Concours B 8  
116, Rue de Vaugirard, 116, PARIS (VI<sup>me</sup>) (France)



## Le Col Mey

recouvert de toile fine est le col idéal

20 francs la douzaine

En vente

**XX<sup>me</sup> SIECLE**

30, rue Pléfinckx  
BRUXELLES - BOURSE

## ROCHEFORT -- ARDENNES

HOTEL BIRON. Tél.: 60

Tout confort. — Cuisine renommée

HOTEL DES ROCHES. Tél.: 162

Parc merveilleux Rivière. — Pension. Arrangements



## Le Coin du Pion

La Libre Belgique, à propos des funérailles d'Ysaye, invente une arme nouvelle :

A l'extérieur, sont rangés un détachement d'artillerie, un détachement d'infanterie, un détachement de cavalerie et la musique des guides...

???

De Pourquoi Pas? du 18 avril (voir page 867 de notre n° 872) :

Vous vous remémorez, nous dit-on, des faits qui se sont passés le 21 août 1930, et dans l'article qui fait suite au précédent (« De fil en aiguille ») vous affirmez — en parlant des faits en question — qu'il fallut (« exactement », spécifiez-vous) un an pour les ébruiter?

Voyons, voyons, « Pourquoi Pas? », comptons donc sérieusement, surtout lorsqu'on écrit... l'Histoire!

La vie est déjà si courte, hélas Pourquoi, fichtre! nous imposez l'année de... huit mois?

???

LES BEAUX PAPIERS PEINTS  
MAISON BRION, 162, boulevard Anspach, Bruxelles.

???

De l'Européen :

Dans l'audience de l'après-midi, le muet, qui était au service des époux Brancherie est entendu.

Voilà ce qui s'appelle une antiphrase!

???

On lit dans le Soir du 20 avril :

LE 1er CARABINIERS RENCONTRE LE  
1er AVIATION MARDI APRES-MIDI AU PARC  
JOSAPHAT

Etrange...

???

L'Appel des Cloches, organe paroissial de Saint-Lambert, à Herstal, nous renseigne sur les exigences de l'Eglise :

Mais non, l'Eglise n'a pas peur.

???

Pension Restaurant Romano, 8, rue de la Cencarie, Wenden-dynne. — Pension complète dès 30 francs. — Bonne cuisine.

???

Sous la rubrique « Un Meeting de Demoiselles », on peut lire, dans Le Progrès de Salonique :

J'invite toutes les demoiselles mes collègues et en général toutes les employées, salle du Cinéma « Ilyssia », de 10 h. a. m. à 13 h. où je continuerai spécialement pour ce meeting ma leçon vivante.

1. Sur la façon dont peuvent s'amuser les demoiselles mes collègues;

2. De la façon par laquelle nous pouvons manier plus facilement les hommes, même s'ils sont nos Directeurs...

Avec amitié.

MAIRY GLORY  
Sténo-graphe diplômée de Paris.

M. J. Wilbois, dans son ouvrage intitulé : « Le chef de entreprise, sa fonction et sa personne », décrit comme suit le rôle des secrétaires d'un grand patron :

Le but essentiel de ces secrétaires, c'est de remplacer les membres du patron qui ne sont pas son cerveau...

???

Dans le livre du Dr Vachet, « L'Enigme de la Femme » on peut lire, page 73 :

...sans compter une suppression discrète des soucis financiers.

Et, page 223 :

L'influence mauvaise des soucis financiers...

Nous aimerions mieux financiers.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.  
Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 11.94.70

???

De M. Maurice Thomas-Nitchevo, cette eau-forte est une traite de la Meuse et qui prétend dépasser Martial Lejeux :

...Deux yeux sombres y luisent, sous la herse des deux yeux geat et argent qui retombent de chaque côté un peu à la Massillon... Mais que cette tête est petite, d'homme et vive, brûlante, dans la large encolure brune où elle se décapite...

???

Sombre histoire...

Avant que l'on eût appris la fin tragique de Mlle Dupont on a trouvé, dans une rue de Gembloux, l'auto de M. Seltier, endormi à l'intérieur de la voiture.

Cette auto, sans aucun doute, était enchantée!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, paraît 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

## Correspondance du Pion

Tout se meurt, et jusqu'à l'intelligence des classiques. Leur style même n'est plus « senti ».

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Un jeune auteur, qui signe Paul Struye, vient de publier au sujet de la question flamande, un article en forme d'épître. Nous retrouvons Usbeck et Ibben; c'est, on peut le dire, un joli pastiche du Montesquieu des Lettres Persanes. Notamment, comme « style Montesquieu », pensez-vous des citations qui suivent?

« J'ai interrogé des personnages appartenant à aux meilleurs dirigeants », déclare Usbeck; il y a un mouvement flamand... J'admire qu'un mouvement artistique ait réussi à dramatiser de telles fables...

Mais la réponse du « Sanhédrin libéral » ne se fait pas attendre. « Ils agissent dans un esprit de détestable toralisme. » Et comme Usbeck-Struye n'est pas comédien, celui-ci passe aussitôt, relate sa lettre, pour un... « type ».

— Un type... c'est tout à fait du Montesquieu!

Sur ce, bonsoir, votre pion!  
Comme disait Mucius Scaevola à Frédéric le Grand, est temps d'aller au dodo; le soleil décline, c'est l'occasion de réciter ces vers que Racine, n'en doutons pas, ne pu écrire :

Le soleil est un football

Qui choit sans se faire de mal...

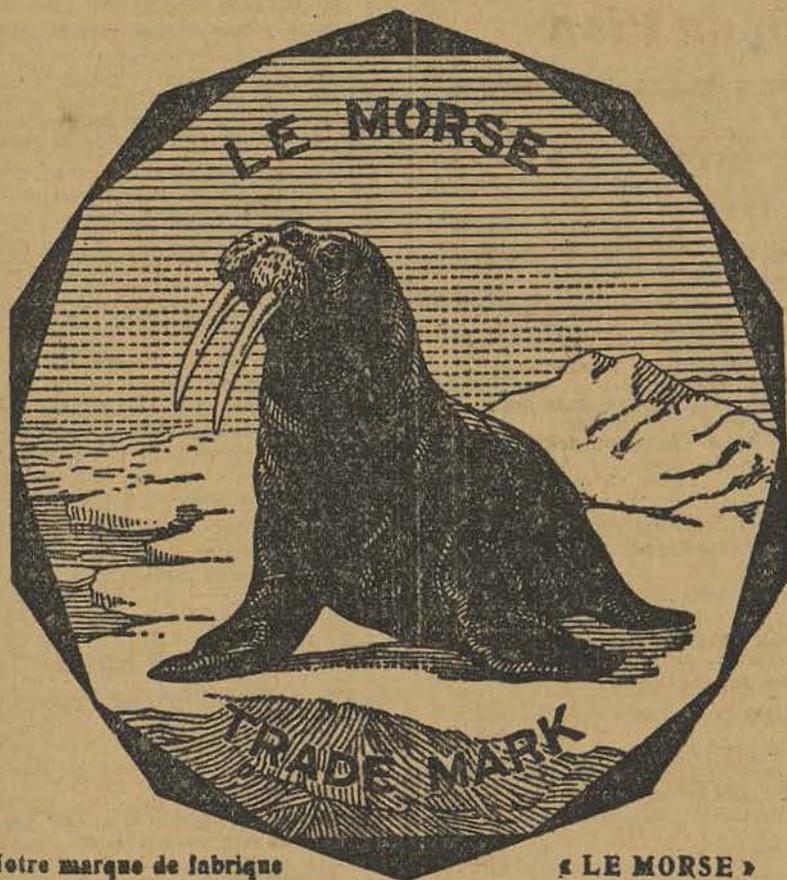
Amicalement, j'attends votre avis...

B. ARALIPTON

Nous pensons qu'il y a des pastiches qui ne sont pas tout des pastiches... C'est comme les Espagnols!

# The Destroyer's Raincoat C. Ltd

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

# Compagnies Réunies d'Electricité et de Transports (ELECTRORAIL)

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
à l'assemblée générale ordinaire du 22 avril 1931

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous présenter le rapport sur les opérations de votre société pendant l'exercice social clos le 31 décembre 1930 et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes.

## COMPTE DE PROFITS ET PERTES

### DEBIT

Revenus du portefeuille et bénéfices divers... 57,863,247.97  
Fr. 57,863,247.97

### CREDIT

Frais généraux .....	fr. 2,727,150.62
Taxes des sociétés absorbées et impôts divers .....	2,759,190.20
Intérêt des obligations des sociétés absorbées .....	1,866,301.07
Amortissement des frais de constitution .....	2,479,743.54
Ce prélèvement permet d'amortir complètement les frais relatifs à la constitution de notre société ainsi que les frais de fusion et d'échange des titres des sociétés absorbées.	
Amortissements divers .....	1,879,725.78
Sur immeubles et mobilier, principalement .....	
Allocation aux réserves .....	944,118.24
pour porter celles-ci à 43 millions de francs.	
<b>Solde bénéfice .....</b>	<b>45,207,018.52</b>
	Fr. 57,863,247.97

### Repartition des bénéfices :

Nous vous proposons de répartir le solde bénéficiaire, conformément aux statuts, de la manière suivante :

Dividende de 5 p. c., soit :	
1 franc par titre à 250,000 actions privilégiées (« prorata temporis ») .....	fr. 250,000.—
25 francs par titre à 13,200 actions de capital .....	12,050,000.—
Fr. 12.50 par titre à 13,200 actions de capital (jouissance 1er juillet 1930) .....	165,000.—
	Fr. 12,465,000.—

Excédent : fr. 32,742,018.52	
5 p. c. aux administrateurs et commissaires .....	1,637,100.92
5 p. c. aux membres du comité de direction .....	1,637,100.92
	3,274,201.84

Solde : fr. 29,467,816.68	
50 p. c. aux actions privilégiées et aux actions de capital : fr. 0.30 par titre à 250,000 actions privilégiées (« prorata temporis ») .....	75,000
30 francs par titre à 482,000 actions de capital .....	14,460,000.—
15 francs par titre à 13,200 actions de capital (jouissance 1er juillet 1930) .....	198,000.—
A reporter .....	908.34
	14,733,908.34
50 p. c. aux parts de fondateur, soit fr. 147.30 par titre à 100,000 parts de fondateur .....	14,730,000.—
A reporter .....	3,908.34
	18,733,908.34
	Fr. 45,207,018.52

La répartition par titre sera donc la suivante :

Aux actions privilégiées, fr. 1.30; aux actions de capital n. 1 à 450000 et 463201 à 495200, 55 francs aux actions de capital n. 450001 à 463200, fr. 27.50; aux parts de fondateur, fr. 147.30.

Si vous approuvez cette répartition, ce dividende sera payable à partir du 4 mai prochain, sous déduction d'une taxe mobilière de 6 p. c. et contre remise du coupon n. 2 pour les actions de capital et les parts de fondateur, aux établissements suivants :

A Bruxelles : Banque Industrielle Belge (ancienne Banque E.-L.-J. Empain); Société Générale de Belgique; Banque de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas;  
A Liège : Banque Dubois;  
A Anvers : Banque d'Anvers.

# Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

Assemblée générale ordinaire du 30 avril 1931

L'assemblée a approuvé, à l'unanimité, les comptes de l'exercice 1930 et la répartition des bénéfices, tant la distribution d'un dividende de fr. 42.50, sous déduction de la taxe mobilière, contre remise du coupon n. 2.

Les bénéfices de l'année 1930 se montent à 40 millions 604,657 fr. 66, auxquels il y a lieu d'ajouter le report à nouveau de 204,313 francs de l'exercice précédent.

Après déduction des frais généraux, s'élevant à 4 millions 687,368 fr. 27 c. et des intérêts payés aux obligataires, 1,408,270 francs, nous vous proposons d'affecter une somme de fr. 7,279,757.10 à l'amortissement du prix de revient de nos immobilisations industrielles ont été portées au bilan après réévaluation, et une somme de 7 millions francs au fonds d'amortissement et de renouvellement des installations.

Le compte de profits et pertes porte, pour l'exercice 1930, en outre des intérêts dus aux obligations 4 p. c. à la fin de la partie variable des intérêts dus aux obligations émises pour l'exercice 1929.

Le solde bénéficiaire net de fr. 20,453,575.29 donne, conformément à l'article 31 des statuts, à la répartition suivante :

Réserve légale 5 p. c. de fr. 20,249,262.29 fr. ....	1,012,463.11
Premier dividende aux actions (fr. 12.50) .....	5,350,000.—
Allocations statutaires .....	1,300,000.—
Deuxième dividende aux actions (30 francs) .....	12,050,000.—
A reporter .....	18,712,463.11
	Fr. 20,453,575.29

## BILAN AU 31 DECEMBRE 1930

### ACTIF

<b>Immobilisé :</b>	
Bâtiments, machines et outillages des usines de Marcinelle, La Vilette et Ruysbroeck .....	89,700,000.—
Terrains; bâtiments non industriels .....	4,300,000.—
<b>Réalisable :</b>	
Caisse, banquiers, effets à recevoir .....	9,500,000.—
Cautionnements .....	10,300,000.—
Participations et portefeuille .....	25,000,000.—
Débiteurs divers .....	182,000,000.—
Approvisionnements, fabrications, travaux en cours .....	103,700,000.—
<b>Comptes d'ordre :</b>	
Cautionnements de MM. les administrateurs et commissaires (pour mémoire) .....	
Titres de l'Association Nationale des Industriels et Commerçants pour la réparation des dommages de guerre (pour mémoire) .....	
	Fr. 426,000,000.—

### PASSIF

<b>Dettes de la société envers elle-même :</b>	
Capital : 420,000 actions de 250 fr. ....	fr. 105,000,000.—
Réserve légale .....	1,012,463.11
Réserve provenant de la réévaluation d'actif .....	4,300,000.—
Amortissement des immobilisations réévaluées .....	29,100,000.—
Fonds d'amortissement et de renouvellement .....	20,000,000.—
Fonds de reconstitution des stocks .....	10,500,000.—
<b>Obligations :</b>	
Obligations 4 p. c. ....	1,000,000.—
<b>Dettes sans garanties réelles :</b>	
Coupons à payer et titres à rembourser .....	951,505.61
Créditeurs divers .....	118,834,355.59
Provisions reçues sur travaux en cours .....	48,194,812.50
Banquiers : cautionnements ...	9,569,077.70
	177,500,000.—

### Comptes d'ordre :

Cautionnements de MM. les administrateurs et commissaires (pour mémoire) .....	
Association Nationale des Industriels et Commerçants pour la réparation des dommages de guerre : garantie éventuelle (mémoire) .....	
<b>Solde du compte de profits et pertes :</b>	
Bénéfice à répartir .....	20,453,575.29
	Fr. 426,000,000.—

# Le Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Cy

EXTRAIT DU

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION  
du Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Com-  
pagnie compte à présent un quart de siècle d'existence.

En 1905, la ville du Caire s'arrêtait à l'Abbassieh; l'em-  
placement d'Heliopolis n'était qu'un désert de sable. « Il  
fut dit — disait le rapport présenté à la première assemblée  
générale — de mettre en valeur des terrains situés aux  
environs du Caire et éminemment propres, par leur salu-  
rité, leur altitude et la nature de leur sol, à la création  
et au développement d'une nouvelle cité dans les meil-  
leures conditions d'hygiène. »

En dépit du scepticisme qui accueillit la conception des  
directeurs, et malgré la guerre, le but a été atteint.

Heliopolis est aujourd'hui une ville de quelque 29,000 ha-  
bitants, reliée au centre de la capitale par son chemin de  
métropolitain électrique à grande vitesse et ses tram-  
ways.

De larges artères, ses magasins, ses grands immeubles de  
rapport, ses hôtels, ses édifices culturels, ses palais, ses élé-  
gantes villas, font d'Heliopolis une cité moderne, vivante  
et prospère. Son appellation d'Oasis se justifie par la  
végétation de ses squares et de ses jardins publics  
arabes, qui forme un contraste saisissant avec l'aridité  
du désert environnant. Les amateurs de sports apprécient  
particulièrement son hippodrome, qui est réputé le  
plus élégant de l'Orient, son golf couvrant 48 hectares et  
d'autres attractions de son Sporting Club.

On compte à Heliopolis seize édifices affectés à divers  
usages : mosquées, églises, temples. Dans ses vingt-trois  
écoles, fréquentées par 4,000 élèves, l'enseignement est  
donné par 280 professeurs.

La voirie comporte 55 kilomètres en rues macadamisées  
et 40 kilomètres d'égouts et 76 kilomètres de canalisa-  
tion d'eau potable.

Quant aux conditions hygiéniques de la ville, on en ju-  
ge par la statistique du Département de l'Hygiène publi-  
cité, qui accuse pour 1930 une proportion en naissances de  
un par mille habitants, contre un chiffre de décès de 9.2  
par mille.

La jonction Cap au Caire, dont il fut tant parlé, sera  
prochainement réalisée par la voie aérienne : depuis le  
1er mars 1931, un service hebdomadaire fonctionne entre He-  
liopolis et le Tanganyika Territory; en juin, il sera pro-  
longé jusqu'au Cap.

Le compte de profits et pertes laisse un solde disponible  
de L. E. 107.381.681, que nous vous proposons de répartir  
comme suit :

La réserve statut., 5 p. c. de L. E. 107.381.681	5.369.084
Dividende de P. T. 48.22 à 210,500 actions de	
.....	101.503.100
.....	509.497

L. E. 107.831.681

Si vous adoptez notre proposition, un dividende de  
48.22 au tarif par action de capital sera payable  
au Caire et à Alexandrie à partir du lundi 4 mai, contre  
présentation du coupon n. 25 correspondant à l'exercice 1930. La  
valeur de piastres 48.22 au tarif, au cours du change  
en vigueur à la date de la présentation du coupon, sera payable à la  
date à Bruxelles, à Paris et à Genève, sous déduc-  
tion des impôts en vigueur dans ces pays.



## LE COIN DE LA LOUFOQUERIE L'homme de la nuit

*L'œil était dans la tombe et re-  
gardait Cain.* V. Hugo.

« Les Belges de Buenos-Ayres, pour la plupart bour-  
geois, se sont montrés plus aimables pour M. Vandervelde,  
qui a été leur hôte, au mois de septembre, pendant max-  
brouxfecnock... »

Joseph Rondin écarquilla les yeux, se frotta les pau-  
pières et recommença la lecture de l'article de fond de  
son journal :

« Les Belges de Buenos-Ayres, pour la plupart bourgeois,  
se sont montrés plus mixtapioufmeceux... »

Joseph Rondin s'inquiéta. Il leva la tête. Au-dessus de  
lui, un globe électrique brillait d'une lumière très blanche.  
Nul corps obtus ne s'interposait entre le foyer et la feuille.

« Les Belges de Buenos-Ayres, pour la plupart boucqm-  
rezeraf... »

Les lettres dansaient devant les yeux du jeune homme.  
D'un brusque mouvement d'épaules, il remonta son ves-  
ton. Il se passa la main sur la nuque. Il se retourna.

Assis à l'autre bi du bout du banc, un homme noir  
le regardait. Son chapeau de feutre était noir, son  
pardessus était noir, ses chaussures étaient noires et, quoi-  
que le regard de son œil unique fût gris, il paraissait plus  
noir que tout le reste.

Joseph Rondin croisa les jambes avec une indifférence  
affectée. Il revêcut les dernières heures de la journée, sur-  
tout celles où son horizon avait été bouché par l'arrière  
géométrique d'une de ces voitures luisantes et noires —  
jamais pressées... Tête baissée, il avait vu se deviner le  
ruban des pavés inégaux sur lesquels, alternativement, les  
pointes de ses souliers dessinaient des triangles vernis...  
Il était revenu du cimetière avec les parents de son ami  
qui l'avaient retenu à souper.

Cette heure où il se sentait enveloppé par la nuit le trou-  
vait nerveux, irritable, inquiet.

Il grommela :

— Mais qu'est-ce qu'« il » a donc à me fixer comme  
cela?

De fait, l'homme le regardait. *Le regardait-il?*

### MEUBLE DÉMONTABLE, SYSTÈME ME

combinaisons de MEUBLES, CASIERS, BIBLIO-  
THÈQUES, RAYONS, transformables pour toutes destina-  
tions. Sachète par fractions; meilleur et moins cher.  
15, rue des Teinturiers, Bruxelles

Joseph Rondin tira un mouchoir de sa poche, rectifia la ligne de sa cravate et rentra une mèche de cheveux qui passait sous son chapeau... Chaque visite à Blanche était pour le cœur du jeune homme prétexte à désordonnance. Dès l'antichambre, la jeune fille savait, par la chaleur de son accueil, muer la fébrilité de son flanc en une détente de tout l'être. Le coude à coude opportun de deux fauteuils permettait à leur adoration de s'épanouir en toute quiétude comme fleurs en serre.

Les patins du frein westinghouse calèrent les roues du tramway qui s'arrêta avec un long soupir fusé. D'un bond, Joseph Rondin fut debout. En trois enjambées, il atteignit la motrice.

Il restait une place libre à l'intérieur et pas de dame sur la plate-forme.

Le jeune homme s'assit. Quand le percepteur, après avoir poinçonné son carnet de voyage à prix réduit, l'eut rendu à son propriétaire et se fut éclipsé, Joseph Rondin déplaça son journal... pour le replier aussitôt. Ayant levé les yeux, il avait aperçu en face de lui le borgne au regard figé.



Sur la surprise d'entendre le percepteur proclamer l'arrêt, but de son voyage, se greffa la joie d'échapper à l'obsession.

???

Deux jours plus tard, comme onze heures sonnaient à la collégiale des SS-Michel-et-Gudule, Joseph Rondin sortit de chez sa fiancée... et aperçut, sur le trottoir opposé, dans le reflet lunaire d'un réverbère, une silhouette confuse qui paraissait enfantée par la nuit.

Cette silhouette, il la reconnut tout de suite. Le jeune homme pressa le pas, rentra chez lui et, la pensée flottante, en une succession de réflexes nés de l'habitude, il se déshabilla, se coucha...

L'aube le révéla transi. Son oreiller était baigné de sueur.

Joseph Rondin se souvint qu'il avait rêvé d'un facies énigmatique, gigantesque, dont un orbite était vide et dont le crâne piriforme touchait aux nuages. Il comprit que « l'homme de la nuit » était cause de son trouble et il souhaita ardemment ne jamais le revoir.

???

Il le revit. (C'était à la sortie du théâtre où il avait conduit Blanche voir la première de *Cœur à louer*.)

Il eut le brusque désir d'aborder l'inconnu, de lui mander des comptes, de donner libre cours à la colère à son insu, grondait en lui depuis... depuis combien temps déjà?

Il s'immobilisa devant une affiche, étourdissant sa page d'un flot de paroles inutiles.

Il ne pouvait se résoudre à nouer un lien entre l'inconnu et lui, à apprendre — qui sait? — de cette bouche en de tirelire quelque motif de haine... Que voulait ce me? En voulait-il à lui? En avait-il à Blanche? Il ne valait lire dans l'œil de l'inconnu la moindre convulsion eût justifié la jalousie qu'il sentait sourdre en lui.

Il détesta cet homme.

Mais la peur du ridicule l'enracina sur place, lui défendant de rien tenter, de rien éclaircir, le condamnant à la torture du doute.

Chaque existence est tissée de faiblesses et de peccadilles lâchetés... En un examen de conscience cinématographique, il récapitula sa vie. Sur l'écran de son imagination passèrent successivement la petite — oh! minuscule indécatesse qui lui valut cette lettre où... (l'homme était-il l'auteur de la lettre?), la promesse non tenue d'un mariage... (l'inconnu était-il un père courroucé?), cette distance... (le borgne était-il un vengeur?), ce succès (« l'homme de la nuit » était-il un rival?)...

Et puis... Si cet homme ne voulait rien? S'il n'y avait rien derrière cette prune? Si l'homme le regardait comme il aurait contemplé sans la voir une chimère de jours poursuivie?

Mais Joseph Rondin écarta cette idée avec précipitation. Tout eût été trop clair, trop net, trop facile. Il lui semblait qu'admettre cette explication eût été une défec-

???

— Je vais chercher un taxi. Mets ton costume de voyage, ma chérie.

Joseph Rondin, après avoir embrassé Blanche sur la bouche, sortit de l'hôtel.

Il se sentait submergé d'allégresse. Il allait donc changer d'atmosphère, échapper à la hantise, tuer la fixe qui s'était traitreusement installée dans son cœur — pieuvre aux mille suçoirs avides.

Le matin même, il avait épousé Blanche, avançant la date de son mariage. Dans une heure, un rapide rouge les emporterait vers le soleil... Il s'avouait sans que ce départ précipité ressemblait à un rapt ou à une fuite.

Rapt? Fuite? Désaxé, incapable d'analyser ses sentiments et ses actions, il ne savait plus si c'était sa femme qu'il arrachait au péril ou lui-même à l'envoûtement.

???

Blanche, son nécessaire de voyage à la main, se leva de l'ascenseur. Elle jeta un bref regard autour d'elle.

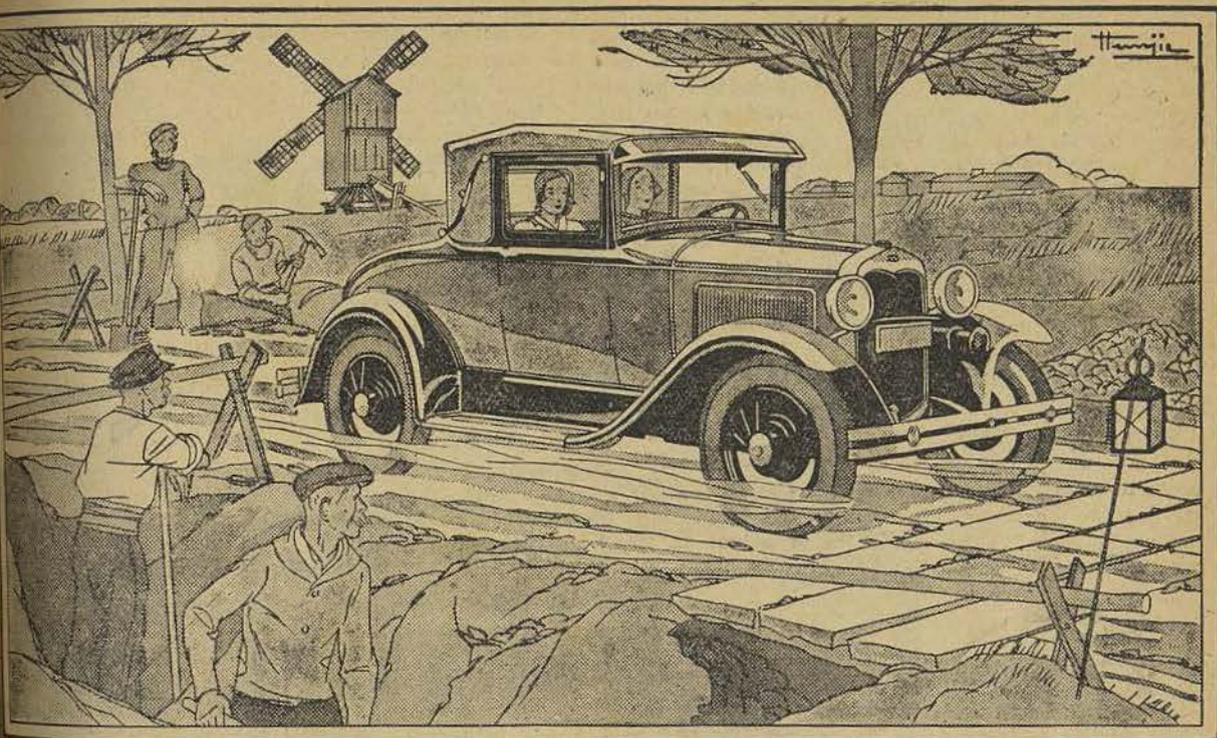
Un monsieur, à deux pas, regardait devant lui, semblant plonger dans d'obscures réflexions. Malgré l'aspect pâle du personnage, elle alla à lui et lui demanda, rougissant jusqu'à la racine des cheveux :

— Monsieur, auriez-vous la bonté de m'indiquer la salle de lecture?

Le monsieur n'eut pas le loisir de répondre. Il tomba nez au tapis, eut un soubresaut et s'échoua sur le pantin disloqué, corps sans vie.

Joseph Rondin jeta loin de lui son brownie, regarda encore et se rua dans le taxi qui attendait à la porte de l'hôtel.

...L'œil était dans l' taxi et regardait Joseph.



# Pourquoi la Ford offre-t-elle une si grande sécurité?

L'exceptionnelle sécurité de la Nouvelle Ford provient d'un ensemble de caractéristiques qui se trouvent rarement toutes réunies dans une même voiture. Remarquez les 6 freins entièrement protégés qui, à 50 à l'heure, stoppent la voiture en deux secondes; le pare-brise en verre inéclatable, standard sur tous les modèles; la visibilité exceptionnelle et, de plus, les garanties de sécurité qu'offre la conception technique de la voiture. Nous citerons notamment : la direction irréversible, la carrosserie tout acier, soudée électriquement et les robustes roues en acier d'une seule pièce : le nombre élevé de pièces en acier forgé et la qualité proverbiale des aciers Ford dont 43 types sont utilisés dans la voiture. Rappelons également l'accélération remarquable et l'extraordinaire tenue de route sur les chemins les plus mauvais. Allez vous rendre compte de tout ceci chez le plus proche Distributeur Ford : en tous cas, écrivez-nous pour recevoir franco l'élégant catalogue CV 51 .



6 freins entièrement protégés contre l'eau et la boue.



Garantie illimitée Ford qui comprend également la main-d'œuvre. Trois inspections gratuites.



Pare-brise en verre inéclatable - standard pour toutes les carrosseries.



Pare-chocs avant et arrière sur tous les modèles.



Carrosseries tout acier, soudées électriquement.

LINCOLN



FORDSON

**FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S. A.**  
Anvers

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

**1FR. = 100FRS.**



Pour vos dépenses de graissage, ne regardez pas à un franc : vous le regagnerez au centuple et davantage encore en employant une huile de qualité supérieure qui diminuera vos frais de réparations et d'entretien, le taux d'amortissement de votre voiture, votre consommation d'essence et d'huile.

Or, c'est de l'huile Shell que vous retirerez à ce point de vue le meilleur rendement.

# huiles shell

font durer les moteurs